La femme

est l'avenir de l'homme

Isabelle de Montparnac est, ce qu'on peut appeler, une transsexuelle tardive. Ce n'est qu'après des dizaines d'années de durs combats entre l'homme de naissance qu'elle était et la femme qui se révélait en lui qu'elle se décida à entamer sa transformation semée d'embûches par le corps médical dans son ensemble.

Si le titre de ce récit autobiographique est : **La femme est l'avenir de l'homme**, aujourd'hui, elle affirme qu'en ce qui la concerne, la femme est devenue le présent de l'homme. Le présent au sens temporel, mais aussi au sens cadeau.

Son témoignage commence pendant sa vie fœtale…

Isabelle de Montparnac

La femme

est l'avenir de l'homme

Récit autobiographique d'une transsexuelle

Edition en freeware

Edition en freeware

Ce témoignage est édité en freeware, c'est-à-dire libre de droits, sauf à but commercial ou professionnel. Vous pouvez donc le consulter, l'imprimer, le diffuser sans autre sur support papier ou électronique ou encore sur un site Internet.

Contact : www.isadem.com

On ne naît pas femme, on le devient.

Simone de Beauvoir

Version 1, publiée en freeware dès le 23.12.2013
Version 2, publiée en freeware dès le 01.10.2016

© Isabelle de Montparnac - 2009 et suivantes

Dédicace

Je dédie ce témoignage

- au corps médical dans son ensemble, avec l'espoir que sa compréhension du trouble de l'identité de genre s'en trouve améliorée,

- aux membres de ma famille et aux anciens amis, qui se sont éloignés de moi,

- à toutes les personnes qui se considèrent comme normales et qui oublient que la normalité n'est que la moyenne d'un ensemble.

- et surtout à toutes les personnes qui souffrent d'un trouble de l'identité de genre afin qu'elles trouvent dans ce témoignage la compréhension, la force, le courage et la détermination nécessaire.

Sommaire

Dédicace 3
Liste des abréviations 7
Il y a bien longtemps… 9
Mon adolescence 19
Ma vie d'adulte 29
De TRAV à TRANS 45
Vie sociale 69
Le corps médical et les aberrations psychiatriques 79
De TRANS à FEMME 147
Et maintenant…? 169
Vie personnelle 170
Les rencontres 175
Discriminations 179
Vie sociale 184
Mes activités professionnelles 187
Aperçu des forums 191
Quelques références 195
Pour mieux connaître le transsexualisme 197
Les forums et associations 199
Soins divers 201
Services divers 203
Références bibliographiques 205
Edition en freeware 207

Liste des abréviations

CO	Code des obligations suisse
EMS	Etablissement médico-social pour personnes âgées
FMH	Fédération des médecins suisses
HBIGDA	Les standards de soins
SM	Sadomasochiste
TH	Traitement hormonal (identique à THS)
THS	Traitement hormonal de substitution
TIG	Trouble de l'identité de genre = transsexualisme

Chapitre 1

Il y a bien longtemps…

Lentement, très lentement, mon subconscient réalise que j'existe. Doucement, tout doucement, je commence à découvrir mon environnement. Je sens que je flotte agréablement dans un liquide tiède. Par moments, mes membres frôlent cette bulle protectrice dans laquelle je me sens en sécurité.

Il m'arrive de me sentir ballotté, secoué dans ma bulle si bien que je me retourne dans tous les sens.
- Oh, là… doucement !

Bien sûr, personne ne m'entend. Mon cri est silencieux. Pourtant, je suis déjà bien vivant. Et dire que certains, là-dehors, pensent que ma vie ne commence qu'après ma sortie de la bulle !
Comment leur faire comprendre ?

Un jour, par mes bercements dans mon environnement liquide, ma petite main tombe sur un petit bout qui pend entre mes jambes. Par un réflexe spontané, ma main se resserre sur ce petit membre qui fait de moi un garçon.

Plus tard, mes ouïes se développent et je commence à entendre quelques bruits extérieurs. Mon subconscient enregistre ces sons sans vraiment les comprendre. Si j'avais pu comprendre ces sons, cette voix, j'aurais sans doute crié :
- Maman, Maman, pourquoi dis-tu si souvent que tu veux une fille alors que je suis un petit garçon ?

Eh bien oui, j'ai voulu commencer ce livre par un témoignage de ma vie fœtale imaginé à partir de faits réels. Tout d'abord, il est médicalement prouvé que la vie commence dès la conception d'un enfant et que le fœtus

perçoit le monde extérieur à travers l'amour, les pensées et certains actes de sa mère. Le lien entre la mère et l'enfant, ce lien biologique mais aussi tissé d'amour, d'affectivité, parfois d'angoisse, est déterminant bien avant la naissance. On sait maintenant, grâce aux recherches sur le fœtus, que cet échange intime a des conséquences sur l'avenir du nouveau-né.

Selon diverses sources, le Professeur Jean Pierre Relier, chef du service de médecine néonatale de la maternité de Port-Royal à Paris, l'une des plus célèbres de France, est décrit comme un spécialiste chevronné de la médecine des nouveau-nés. Vingt-cinq ans d'exercice de médecine périnatale ont amené le Professeur Relier à se poser la question suivante sur le fœtus : " *Dans quelle mesure le rapport qu'entretient la femme avec l'enfant qu'elle porte peut-il laisser chez l'enfant des traces qui influeront sur son comportement à venir ?* "

" *L'expérience actuelle en néonatalogie nous apprend que la mère enceinte ne se borne pas à apporter à son enfant, par l'intermédiaire du sang et du placenta, les nutriments nécessaires à son développement, elle lui transmet également, par des mécanismes particuliers, des sensations, voire des émotions qui, positives ou négatives, sont perçues par le fœtus et peuvent avoir des conséquences sur son développement. Faire une distinction nette entre le biologique et l'affectif est d'ailleurs impossible, car les émotions et les stress vécus par la mère déclenchent en elle des phénomènes biologiques, notamment des sécrétions hormonales, qui vont modifier le milieu biologique qu'elle constitue pour l'enfant en développement.* "

Les pensées de la mère influencent aussi le fœtus. C'est ce qu'affirment Marie-Claire Busnel et son équipe de

l'Université Paris V. Après avoir étudié en laboratoire depuis de nombreuses années l'audition fœtale, ces chercheurs ont constaté que le fœtus réagit aussi bien à la pensée de la mère qu'à sa parole, non pas s'il s'agit d'un futile bavardage intérieur mais si cette pensée a une certaine densité, un sens et une présence réels.

Il y a déjà presque cinquante ans, le Professeur Alfred Tomatis, oto-rhino-laryngologiste français, faisait une série de découvertes étonnantes à l'époque, qui devaient conduire au développement de la Méthode Tomatis. Il a notamment démontré que le fœtus, bien avant que l'oreille interne ne soit mature (vers 6 mois d'âge gestationnel), perçoit les vibrations sonores par toutes ses cellules, à la manière d'un sourd qui peut être fatigué par un bruit qu'il n'entend pas. Depuis lors, les recherches scientifiques ont validé cette idée au point d'en faire une idée banale. En fait, l'oreille est le premier organe à être totalement fonctionnel, lorsque le fœtus est seulement âgé de quatre mois et demi.

Ces quelques explications n'ont pour but que de démontrer que l'influence prénatale est une réalité reconnue. Elle n'est toutefois qu'un des multiples éléments qui peuvent être de nature à expliquer un manque d'affirmation de la masculinité d'un garçon ou de la féminité d'une fille. J'y reviendrai plus loin.

Ma mère aurait voulu que je naisse fille. Elle l'a spontanément déclaré à des personnes dignes de confiance. Lorsque, à ma naissance en août 1946, elle a découvert que j'étais un garçon, elle n'a pas réussi à balayer son désir qui l'a perturbée durablement au point de

me revêtir d'une robe, de me parer de bijoux et d'un sac à main, de me maquiller, puis de me prendre en photo à l'âge de 2 ans et 7 mois.

Mars 1949

Mars 1949

Deux ans plus tard, à 4 ans et demi, ma mère accouche d'une fille. Enfin, elle est comblée.

Mes souvenirs d'école enfantine démontrent que j'étais ce qu'on appelle "un enfant de bord de préau". Je ne participais pas aux jeux agités des autres garçons, me contentant de les regarder sans aucune envie de les imiter. Par contre, j'aimais jouer avec les filles pour les aider à sauter à la corde ou simplement être avec elles pour partager des activités plus calmes.

Je me souviens avec précision de cette maîtresse sévère de l'Ecole des Cropettes à Genève qui a puni une petite fille. Je revois cette petite, hurlant de peur et d'humiliation, étendue sur le pupitre de la maîtresse, jupe relevée, culotte baissée en train de recevoir, certainement doucement,

quelques coups de règle de un mètre. Nous étions tous terrifiés à l'idée de recevoir aussi une telle punition. J'étais profondément attristé pour cette petite fille.

A l'école, il m'est arrivé de me lier d'amitié avec l'un ou l'autre de mes camarades. Ces amitiés étaient toujours brèves car ma mère ne supportait pas que j'aie des copains. Elle intervenait toujours avec sévérité et m'interdisait de prendre le même chemin qu'eux en sortant de l'école. Un jour, j'ai triché et je suis revenu de l'école avec un de mes camarades qu'elle n'aimait pas. Environ 100 mètres avant d'arriver chez moi à la place des Grottes, j'ai traversé une allée d'immeuble qui me permettait de ressortir sur l'autre rue, pensant qu'elle ne s'apercevrait de rien. Or, elle me surveillait d'une fenêtre d'où elle voyait les deux rues. Elle a donc assisté à mon manège et m'a sévèrement puni.

Quelques autres souvenirs d'enfance restent gravés dans ma mémoire. Il y a bien sûr les disputes entre mon père et ma mère pendant que je me faisais tout petit sous la table de la cuisine, ma tentative de démonter un gros réveil matin pour voir comment c'était fait, l'obligation de vouvoyer ma mère pour m'apprendre la politesse, les moments de punition enfermé dans un cagibi tout noir, mes sanglots à la suite des remontrances de ma mère parce que j'avais fait mes gros besoins dans mon bain, la sévérité de mon père qui a jeté mon petit bateau bleu et blanc que j'avais laissé traîner sous mon lit, l'absence d'un climat affectif et, surtout, le jour où ma mère me dit brusquement
- *Va dire au revoir à ton père, nous partons.*

Je me rends dans sa chambre à coucher et je vois mon père assis sur son lit, les coudes sur ses genoux, la tête entre ses mains.
J'avais 7 ans et mon oncle nous a emmenés dans sa Citroën noire, ma mère, moi et ma rougeole carabinée que

j'ai transmise à tous mes cousins et cousines du Valais ! Curieusement, je n'arrive pas à visualiser ma sœur le jour de ce départ. Sans doute avait-elle été déjà confiée à ma grand-mère en Valais. Elle avait 3 ans.

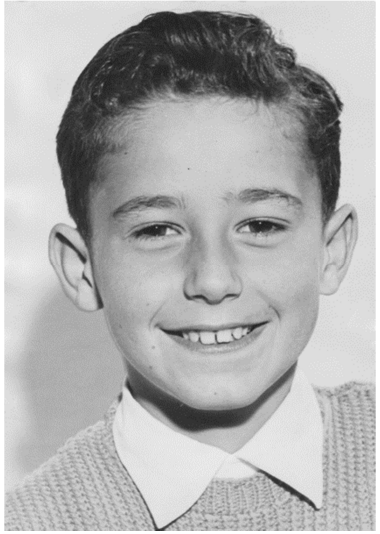
160 km et 4 heures plus tard - il n'y avait pas d'autoroutes à l'époque - nous arrivons dans la famille de ma mère à Sion. Je reprends l'école en cours d'année scolaire et mes camarades se moquent de moi parce que je suis "le nouveau" et qu'en plus j'ai un accent d'ailleurs. L'assimilation est difficile, mais tout finit par s'arranger.

Ma mère doit travailler et, grâce à l'aide de son frère architecte, peut ouvrir le premier bar à café avec alcool de la région. Ses horaires de travail ne lui permettent pas de s'occuper de moi et c'est ma grand-mère qui assure mon éducation et qui me donne une affection inoubliable.

Mon père me manque. Je ne le vois pas plus d'une fois par année.
Il est même arrivé que mon père, après 160 km de routes sinueuses, se présente au lieu de rendez-vous, le bar de ma mère, pour s'entendre dire par la serveuse :
- *Madame est partie à la montagne avec les enfants.*

Mon pauvre père n'avait plus qu'à payer son café et refaire la route en sens inverse.

Un jour, il est venu me voir avec sa nouvelle compagne qui devint son épouse. Je la revois encore avec son beau tailleur bleu marine et son chemisier blanc. Elle était très gentille. J'ai été un peu perturbé par cette visite car je réalisais vraiment que mon père avait maintenant un autre foyer familial.



1955

A 10 ans, ma mère se remarie. Mon beau-père, malgré une apparente sympathie, accepte très difficilement ma présence.
A 11 ans, ma seconde sœur naît de leur union. C'est pour moi une joie immense et je suis souvent sollicité pour la changer et lui donner le biberon. Malheureusement, cette joie ne dure pas.

Moins de trois mois plus tard, je suis mis en internat catholique tenu par des prêtres sévères à St-Maurice, à une quarantaine de kilomètres de la maison. C'était durant la deuxième quinzaine d'un mois de janvier. Juste avant le départ, ma mère a estimé faire son devoir en m'expliquant, en l'espace de 30 secondes, comment on fait les enfants. Je ne m'étais jamais posé la question auparavant et cela m'a un peu choqué car je n'étais sans doute pas prêt à recevoir et assimiler une telle révélation.
Dans cet internat également, arrivant dans une classe alors que le deuxième trimestre a commencé depuis deux semaines, mes camarades se moquaient de moi en me

qualifiant de nouveau. De plus, en raison des commentaires que font certains parents en présence de leurs enfants, mes camarades ont rapidement appris que ma mère était divorcée remariée et qu'elle ne portait plus le même nom que moi. Pendant plus de deux ans, ils se sont moqués de moi en m'appelant par le nom de jeune fille de ma mère.

Les moqueries que j'ai subies à 7 ans, puis à 11 ans, la frustration de ne pouvoir rencontrer mon père que trop rarement et le manque d'affection témoigné par ma mère ont sans doute contribué à me forger un caractère introverti.

Les règles dans cet internat catholique sont strictes. Je ne peux rentrer à la maison qu'une fois par mois. Les samedis et les dimanches, je m'ennuie beaucoup. Je suis entraîné dans des attouchements sexuels par des camarades de un à deux ans plus âgés. J'ai dû être marqué dans mon subconscient car je me souviens encore de leur nom. Je ne connais pas encore l'érection et ils en rient. Toutefois, pendant les deux heures d'étude journalière destinée à faire ses devoirs et étudier ses leçons, je découvre le plaisir sexuel solitaire simplement en serrant les jambes et en comprimant mon sexe et les muscles du périnée. Durant près de deux ans, je pratique régulièrement ce genre d'intériorisation du plaisir sexuel.

A 12 ans, j'ai une petite bonne amie avec laquelle nous avons partagé quelques bisous pleins de tendresse dans la cage d'escaliers de son immeuble. Cela s'est passé pendant les vacances scolaires. De retour à l'internat, je lui ai écrit une lettre d'amour que j'ai confiée à un camarade externe qui était supposé la lui remettre.

Mais celui-ci a ouvert ma lettre et l'a montrée à plusieurs camarades qui ont bien rigolé. J'étais extrêmement attristé d'une telle trahison. D'autres camarades m'ont alors incité à réagir comme un vrai mec, avec les poings. Ils me poussaient, m'encourageaient à frapper. Il y a eu un bref échange de coups, suffisamment pour que je réalise que je détestais les conflits.
Ce fût la première des deux bagarres de ma vie. Comme cela se passait dans la grande salle quelques minutes avant l'étude, le surveillant nous a vus et nous a infligé à chacun une bonne punition, 30 lignes d'écriture.

Dans cet internat où je souffrais de solitude affective, mes résultats scolaires étaient catastrophiques. Ma mère décida alors de me faire passer un test d'orientation psychologique. A la suite de ce test, j'ai dû abandonner la filière classique et poursuivre ma scolarité dans la branche commerciale. J'ai également pu quitter l'internat et vivre à la maison pendant 3 ans.

Chapitre 2

Mon adolescence

A 13 ans, je suis soulagé de ne plus être enfermé à l'internat. Je vis donc à la maison, mais pratiquement livré à moi-même. Ma mère a toujours son bar et mon beau-père tient un restaurant et s'implique beaucoup dans la vie politique. Je les croise plus que je ne les côtoie, même si nous essayons d'avoir un repas par jour en famille. Le plus souvent, je mange avec le personnel.

L'ambiance n'est pas géniale. Ma mère est très autoritaire et souvent absente. Je la crains beaucoup car elle se manifeste surtout par ses remontrances. Mon beau-père est distant. Je me replie sur moi-même. Leur vie publique les fait voyager et je me retrouve souvent seul pendant quelques jours, avec pour seule compagnie, le personnel de la cuisine du restaurant lorsque j'y vais pour mes repas et une femme de ménage qui vient occasionnellement nettoyer l'appartement. Parfois, je voulais sympathiser avec la serveuse qui m'aimait bien. S'ils étaient présents au restaurant, je voyais mon beau-père ou ma mère bondir vers moi pour m'ordonner de rester à la cuisine. Ils ne supportaient pas ma présence au restaurant à la vue des clients.

Je commence à avoir des érections et je me masturbe 2 à 3 fois par jour jusqu'à 16 ans. Dès 14 ans, lorsque je suis seul à la maison pendant mes congés, je me travestis partiellement avec les dessous de ma mère et/ou avec certains vêtements que la femme de ménage laissait à l'appartement. Mais je suis terrorisé à l'idée d'être découvert par ma mère. Je deviens donc très méticuleux dans le rangement de ses sous-vêtements dans son armoire. Pourquoi ai-je commencé à me travestir ? Qu'est-ce qui a pu déclencher cette envie de porter des vêtements et des sous-vêtements féminins ? Je l'ignore. Mais l'émotion ressentie lors de ces instants particuliers ne m'a plus jamais quitté.

Je me souviens de ce fameux jour où, voulant imiter ma mère, je me suis peigné les sourcils comme elle. Je me plaisais à le faire et je suis ressorti de la salle de bain tel quel. Alors que je ne m'y attendais pas, j'ai croisé mon beau-père et il a immédiatement remarqué ce que j'avais fait. Il s'est moqué de moi d'une façon telle que je le revois encore se tordre de rire et me singer en simulant de se peigner les sourcils.

Pendant cette période également, je me sens bien en compagnie des filles auprès desquelles je recherche surtout de l'amitié. J'ai parfois une certaine complicité avec des garçons, mais toujours brimée par ma mère qui, curieusement, ne supporte pas que j'aie une vie sociale normale.

A 15 ans, j'ai eu ma seconde bagarre. Je ne me souviens plus du motif de ce conflit avec ce camarade plutôt sympathique. Toujours est-il qu'à la fin de la classe, nous nous sommes invectivés, un groupe s'est formé et nous incitait à nous battre. Nous avons échangé quelques coups discrets, puis mon camarade m'a saisi la main et m'a mordu un doigt, juste sur l'ongle. La douleur m'a transformé et je lui ai envoyé un ou deux coups de poing sous le menton. Il a été légèrement étourdi et nous nous sommes calmés. Quelques jours plus tard, ma mère reçoit une lettre d'un avocat. Ce camarade souffrait d'une otite et ses parents ont tenté de me rendre responsable de son état afin d'obtenir une indemnité de la part de mes parents. Je ne sais pas comment s'est terminée cette affaire, mais elle a contribué à me dégoûter des conflits.

Vers 15 ans, mes parents ont besoin de ma chambre pour agrandir leur bureau et ils me logent dans un local indépendant situé à mi niveau entre le restaurant et l'appartement, au nord, sans vue ni soleil, juste au-dessus

des caves. Il y a beaucoup d'humidité qu'un petit chauffage électrique n'arrive pas à éliminer. Je peux utiliser les toilettes du restaurant situées juste à côté.

A 16 ans, à nouveau l'internat, cette fois à Sierre, à une quinzaine de kilomètres de la maison. Les copains me surnomment "le faux-dur", en raison de ma sensibilité. Je suis assez solitaire.
Comme je suis grand, on me respecte, mais j'ai des difficultés relationnelles avec les garçons. Par contre, je suis très attiré par les filles avec lesquelles j'ai un certain succès. Je me sens l'âme d'un conquérant, ce qui me fait prendre de gros risques car cela n'est pas compatible avec la vie dans un internat.

Je me souviens de ma première conquête à peine arrivé à l'internat à 16 ans. J'avais rejoint cette amie dans la petite forêt à 200 mètres de l'école et nous nous bécotions gentiment lorsqu'un grand m'appelle et m'ordonne de revenir. Il craignait que mon comportement, s'il était découvert par le corps enseignant ou l'un des surveillants, provoque une plus grande surveillance pour tout le monde.

J'ai revu plusieurs fois cette amie avec laquelle nous échangions des lettres d'amour. Un soir, je l'ai rencontrée dans le parc d'un château magnifique. Il faisait froid, mais nous étions tranquilles, blottis l'un contre l'autre. Je l'embrassais doucement, la caressais amoureusement au niveau de la nuque et de sa petite poitrine. Tout à coup, elle me dit :
- Occupe-toi d'autre chose !

Je compris qu'elle voulait que je la touche au niveau de son intimité. A 16 ans, je n'étais pas prêt pour cela. Je ne recherchais que de la tendresse et de l'affection, pas du sexe.

J'ai été déçu parce qu'elle voulait cela et elle a été déçue parce que je le lui refusais. Notre relation s'est détériorée et s'est terminée peu de temps après.

Vers 17 ans, la chambre de bonne située au galetas de l'immeuble où se trouve le bar de ma mère se libère. Ma mère décide de me donner cette chambre. Je m'installe avec de vieux meubles et commence à apprécier mon indépendance. J'ai un petit peu plus de confort, l'eau et les toilettes communes dans un local attenant. Je me plais à décorer les murs de ma chambre avec les photos des célébrités de l'époque publiées par les magazines.

A 18 ans, toujours dans le même internat, il m'est arrivé de fuguer le soir pour rencontrer des filles et de revenir lorsque la porte était close. Je grimpais alors sur le bord de la fenêtre des vestiaires, silencieusement, je poussais la lucarne qui fermait mal et je passais mon bras pour ouvrir la fenêtre de l'intérieur. Mes chaussures à la main, sur la pointe des pieds, je rejoignais le dortoir au 4e étage. Ni vu ni connu… j'ai eu beaucoup de chance !

A la même époque, nous allions régulièrement à la patinoire le mercredi après-midi. Je cultivais déjà un comportement de macho et je draguais les filles. J'avais besoin de conquérir, non pas sexuellement, mais affectivement. Pendant quelques mois, j'ai eu deux amies en même temps. Nous nous rencontrions toujours à trois et jouions à nous faire la cour. Quelques bisous, aucun autre geste de tendresse. Nous étions heureux de nous retrouver comme des amis liés par une tendresse particulière.

Durant ces trois années d'internat, comme la première fois, je me sentais abandonné par ma mère, éloigné de mes sœurs et j'en souffrais beaucoup. J'ai voulu renouer des relations normales avec mon père, mais ma mère me rendait la chose assez difficile.
Elle me disait :
- Si tu veux aller voir ton père, tu n'as qu'à payer toi-même ton billet de train.

Or, le billet de train coûtait approximativement le tiers de l'argent de poche qu'elle me donnait pour le mois entier et mon père ne pouvait céder à ce chantage de ma mère en me payant mes frais à chaque fois. Je ne voyais donc pas mon père aussi souvent que je le souhaitais, mais j'ai appris à noter mes dépenses et à gérer mon budget de façon draconienne.

J'ai toujours eu un plaisir immense à rendre visite à mon père et à son épouse qui m'accueillait d'une manière très maternelle. Elle n'a pas eu d'enfant et pourtant je la ressentais comme une mère.

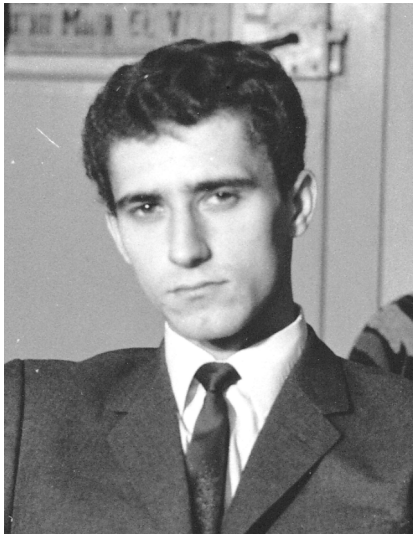
A 18 ans et demi, je perds ma virginité avec une très jolie fille de mon âge, mais sans aucun doute plus avancée que moi ! Je garde de cet évènement un souvenir très désagréable. Un acte rapide, saccadé, complètement raté,

sans préparation ni protection. J'ai mis bien longtemps avant de comprendre ce qu'était une relation réussie, dans la douceur et le respect de sa partenaire.

A la suite de la vente du bar, je dois quitter la chambre qui fait partie du bail du bar. Mes parents décident de s'installer dans un immeuble plus récent, mais il n'y a pas de chambre pour moi. Ma mère me loge dans un galetas non isolé, sans chauffage, ni eau ni toilettes. Comme je suis à l'internat, elle se dit que cela suffit pour mes week-ends et mes vacances. Peu de temps après l'obtention de mon diplôme, j'ai fait mon service militaire. Un samedi de sortie, je rencontre mon supérieur dans un dancing. Il m'offre un verre et me dit qu'il doit absolument trouver une femme pour pouvoir passer la nuit gratuitement. Il drague une horrible vieille femme plutôt ivre, mais il se fait remballer.
Je me sens obligé de lui offrir alors de dormir chez moi dans un sac de couchage et il accepte avec soulagement. Après une courte nuit, le réveil est pénible car un besoin urgent d'uriner se fait sentir. Il n'y a pas de toilettes et il faut descendre à l'appartement de mes parents. Comme ils ne m'ont jamais donné la clé de l'appartement, je dois sonner. Ma mère encore endormie ouvre et nous lance un regard lourd de sous-entendus. Après le départ de mon supérieur, j'ai eu droit à des remarques très désagréables car elle pensait que j'étais devenu homosexuel. Je souffrais déjà d'être rejeté, voilà qu'en plus elle me prenait pour un homo. Cela m'a fait très mal.

A 19 ans, après mon service militaire raccourci à six semaines en raison d'une déformation de la colonne vertébrale et des genoux, mes parents me trouvent un emploi en Suisse alémanique. Je loge dans une chambre louée. A midi, je peux manger à la cantine de l'entreprise, mais le soir je dois fréquenter les bistrots.

Malgré quelques amitiés très superficielles, j'ai de la difficulté à supporter un certain vide affectif. Je rencontre une fille souriante, gentille, l'air loubard. Nous passons une seule nuit ensemble. Un rapport bâclé, mais un bel instant de tendresse.



1965

Parfois, je me prends à rêver d'être différent, d'avoir les deux sexes en même temps, toutefois sans aucune tendance homosexuelle. J'ai de plus en plus le sentiment d'être différent des autres. Mais je vis cela d'une manière assez passive.

A 20 ans, je m'offre 3 semaines de vacances à Cadaquès en Espagne au Club Med. Un endroit magnifique où je rencontre une parisienne sympa. Nous finissons au lit dans la chaleur moite de cette fin d'été. Elle a dû être déçue de mes performances de débutant.

1966

Peu de temps après, je rencontre enfin une fille séduisante. Elle me drague ouvertement et finalement nous décidons de vivre ensemble. Ma mère me traite de tous les noms et n'accepte pas cette personne car elle est divorcée. Bien sûr, je ne manque pas de lui rappeler qu'elle-même l'est aussi. Elle me répond que ce n'est pas pareil !!!
Nous décidons de vivre ensemble et, petit à petit, j'apprends à aimer ce corps de femme, à le respecter, à le prendre avec une certaine délicatesse. Cette relation se termine un an plus tard.

Je quitte mon emploi pour un bref et insuffisant séjour linguistique en Allemagne et ma mère me trouve un emploi à Sion.
Simultanément, mes parents déménagent une nouvelle fois, mais dans un appartement très grand. Je pensais pouvoir y avoir une chambre, mais ma mère me loge de nouveau dans un galetas mal isolé, avec un radiateur et un lavabo, mais sans toilettes. Parfois, ma petite sœur me

laissait son lit dans l'appartement. J'en garde un souvenir émouvant.

On peut légitimement se demander, surtout à notre époque, ce que je faisais encore à traîner près de mes parents à 20 ans. J'aurais dû prendre mon indépendance déjà depuis plusieurs années puisqu'on me poussait dehors avec une telle insistance.
Depuis l'âge de 15 ans, j'ai eu 4 chambres indépendantes. Mais voilà, on me poussait dehors et moi, je ne rêvais que de la chaleur d'un véritable foyer familial. Ce rêve irréalisable, cette frustration, m'a encore pourri la vie pendant de nombreuses années.

Chapitre 3

Ma vie d'adulte

A 22 ans, je côtoie une fille avec laquelle j'ai pu échanger une simple relation amicale lors d'un séjour linguistique de trois mois en Angleterre. Le hasard, une erreur de numéro de téléphone, fait que nous nous rencontrons quelques mois plus tard et que nous commençons une relation plus soutenue.

Nous décidons de fréquenter, sans aucun projet particulier, puis pour contrer l'attitude autoritaire des parents qui voulaient nous séparer, nous nous sommes mariés en cachette. En réalité, je voulais créer le foyer que je n'avais pas eu à la maison et combler le vide affectif qui me rongeait.

Trois mois plus tard, nous annonçons à la famille qu'un bébé va bientôt arriver. La réaction de ma mère a été immédiate. Elle dit à ma femme :
- *Vous devez faire un bain de moutarde. S'il est mal accroché, vos règles reviendront.*

Une manière assez particulière de susciter un avortement. Nous ne nous étions même pas rendu compte de la portée exacte de ses conseils. Ma mère pensait à un bain de siège ou plus exactement à un lavage vaginal avec une solution d'eau et de moutarde dont l'acidité aurait pu provoquer l'avortement. Ma femme ne l'a pas compris de cette manière, heureusement pour ma fille qui est née belle et en bonne santé.

Mais je me souviens de ce soir, rentrant chez moi après mon travail et voyant ma femme dans la baignoire pleine d'eau avec des petits morceaux de moutarde flottant partout, où j'ai réalisé le ridicule de la situation.
Ma première fille est née exactement neuf mois après notre mariage.

Vers 23 ans, nous partons en vacances en Espagne et mon besoin de conquête me fait rencontrer une Toulousaine, professeur de gymnastique. Une femme de caractère, avec des jambes musclées.
J'ai pratiquement subi ce rapport comme si elle me prenait de toute sa force. J'aurais aimé la revoir.

A 24 ans, je commande des catalogues de lingerie féminine, mais je n'ose pas faire des achats. Pourtant, je me travestis d'une manière très sommaire chaque fois que ma femme part voir ses parents avec ma fille. J'avais peur qu'elle puisse découvrir ce que je considérais comme des pulsions malsaines.

A 26 ans, ma femme réussit à m'imposer une seconde fille. J'étais un père absent et je n'ai pas donné beaucoup d'amour à mes deux filles. Je n'ai même pas le souvenir de les avoir cajolées. C'est quand même un comble : j'avais tellement besoin d'affection et j'étais incapable d'en donner à mes filles.

Je crois que je voulais jouer à l'homme, au mari solide, au père éducateur. Mais j'étais toujours absent, occupé par mes loisirs.
Je faisais partie de plusieurs sociétés de tir (300 mètres, 50 mètres et tir instinctif à 10 mètres) qui me prenaient une à deux matinées par week-end. Je suis devenu moniteur de tir. J'ai pratiqué cette discipline pendant une vingtaine d'années. Les activités lacustres m'ont aussi passionné pendant de nombreuses années. J'ai pratiqué la plongée sous-marine et formé environ 60 personnes à ce sport exigeant. J'ai également fait partie d'une société de sauvetage du lac. Mais ce n'était pas suffisant car il me fallait encore assouvir mon désir de bricoler. Je me suis intéressé au modélisme radiocommandé. Je construisais des avions, bateaux et voitures. Ces loisirs m'éloignaient

de ma famille pratiquement tous les week-ends et parfois le soir. Je devais avoir de sérieux problèmes pour préférer ces activités extérieures plutôt que ma vie de famille, mais je ne m'en rendais pas compte. Je m'étais marié précipitamment pour recréer le foyer familial que je n'avais pas eu durant mon adolescence et maintenant, je le fuyais.

1972, à 40 mètres de fond

Et ce n'était pas tout. Il y avait encore mes sorties pour draguer. Je voulais conquérir les femmes, les rendre amoureuses. J'étais surtout attiré par les femmes plus âgées, sans doute pour tenter de remplacer ma relation manquée avec ma mère.

Je me sentais maladroit avec mes filles comme avec ma femme et je devenais de plus en plus autoritaire et distant. J'avais tout pour être heureux, mais je n'arrivais pas à assumer ma vie de père et d'époux. J'étais dans un état de manque sans percevoir ce qui me manquait.

A 27 ans, je me fais faire une vasectomie. Il s'agit d'une petite intervention chirurgicale destinée à obtenir une stérilisation. Cette intervention consiste à sectionner, puis ligaturer les deux canaux déférents qui conduisent les spermatozoïdes des testicules (la production) à la prostate (le stockage). L'intervention dure une quinzaine de minutes sous anesthésie locale. Une collègue de travail me considère alors comme l'amant parfait. Une simple plaisanterie, puisque ni elle ni moi n'étions tentés par une relation.

A cette époque, j'ai encore eu des relations successives de quelques mois avec deux femmes plus âgées que moi de 7 et 16 ans. J'avais besoin de fréquenter des femmes mûres.

A 28 ans, je rencontre une femme extraordinaire. Une vraie beauté dotée d'une gentillesse incroyable. Nous avons fréquenté pendant une année pendant laquelle survient une grave rupture professionnelle alors que j'attendais plutôt une promotion. En fait, j'étais exténué. J'étais informaticien responsable du démarrage d'une entreprise. La journée, je faisais l'analyse, le développement et la formation d'un collaborateur débutant. Pour tester les programmes, il n'y avait qu'une seule solution : à trente kilomètres de là, une société pouvait nous laisser son ordinateur pour nos tests, mais uniquement entre minuit et quatre heures du matin. Au bout de six mois de ce rythme infernal, le manque de sommeil s'est cruellement fait sentir et j'ai dû prendre un repos forcé, sur ordre médical.

Comme j'ai pris ce repos chez les parents de mon amie à la montagne, ma femme s'est vengée en disant à mon patron que je profitais de ce congé-maladie pour être avec mon amie. Pendant ce séjour, ma fatigue intense a provoqué une grave infection et j'ai dû être traité en urgence à

l'hôpital. Malgré le certificat médical, mon employeur a dénoncé mon contrat de travail. Par la suite, il a été sanctionné par le tribunal.

Après m'avoir fait perdre mon emploi, ma femme a décidé de rompre. Nous avons tout de même réussi à faire un divorce à l'amiable avec un large droit de visite de mes filles.

A 29 ans, je me suis installé avec mon amie. Professionnellement, elle reprend une ancienne boutique de lingerie. Je ne résiste pas et je lui avoue mon attirance pour la lingerie en tout genre. Elle joue le jeu et accepte mon travestisme lors de nos ébats. Bien sûr, je ne manque pas une occasion de me travestir plus longuement lorsque je suis seul pendant un ou deux jours, mais c'est assez rare car nous sommes inséparables ! Trois ans plus tard, nous décidons de nous marier.

Le droit de visite de mes filles n'est que partiellement respecté. Trop souvent, mon ex-femme leur organise des goûters d'anniversaire planifiés de sorte que je doive renoncer à les voir.
Systématiquement, lorsque je peux les voir, elles arrivent sales et vêtues avec des habits déchirés et trop petits. Chaque fois, nous prenons soin d'elles et, à la fin du week-end, les ramenons chez leur mère, propres et vêtues d'habits neufs.

Plus tard, nous sommes confrontés aux influences négatives d'un de ses amants réguliers qui devient bientôt son époux.
Ce Monsieur a eu le culot de m'appeler pour me dire :
- Maintenant ce sont mes filles, vous ne pouvez plus les voir.

Je téléphonais chaque jour pour répéter inlassablement que je voulais voir mes filles. Mon ex-femme me raccrochait au nez.
A ce moment-là, j'occupais un poste de responsable de projet informatique dans une grande entreprise. Six ans après sa première action destructrice auprès de mon ancien employeur, elle récidive. Elle appelle mon patron et lui dit que je suis un homme dangereux. Cette entreprise, leader mondial dans son domaine, avait été victime d'espionnage industriel et était devenue extrêmement sensible à tout ce qui pouvait perturber sa sécurité. Les propos débiles de mon ex m'ont valu un renvoi immédiat, heureusement avec une confortable indemnité.

Peu de temps plus tard, mon ex-femme a réussi à obtenir l'annulation du droit de visite sous prétexte que cela perturbait mes filles. J'en ai atrocement souffert et j'ai versé des litres de larmes. Mon ainée est revenue me voir après 4 ans de vide total. Ma cadette après 4 ans et demi. Inutile de dire que cette cassure au moment de l'adolescence a causé des dégâts irréparables à la qualité de nos relations qui sont devenues très superficielles.

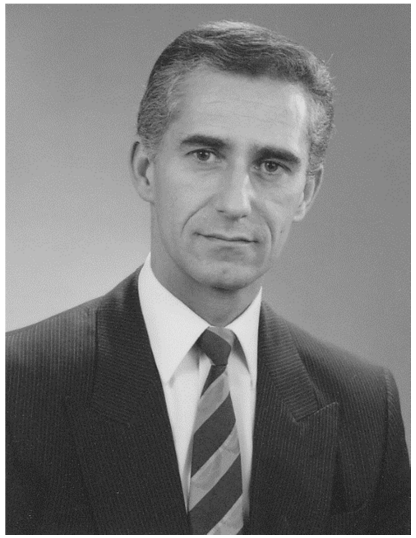
La méchanceté et la haine de mon ex-femme m'ont fait perdre mes deux filles et les deux plus beaux emplois de ma vie.

Heureusement, j'ai une épouse adorable qui me comble de bonheur et qui m'aide à oublier la bassesse de mon ex-femme.
Cependant, mon bonheur conjugal est une chose magnifique qui ne réduit pas mes pulsions féminines dont l'origine est si profondément ancrée en moi.

Entre 30 et 40 ans, je fantasme très souvent sur l'envie de me retrouver enfermé dans un grand magasin pendant la

nuit et de pouvoir ainsi procéder à tous les essayages de vêtements féminins.

Je me souviens de ces nombreux repas de famille chez mes parents et des franches rigolades avec mes sœurs. Mais personne ne pouvait se douter que, sous mon costard-cravate, je portais de beaux dessous féminins !



1986

De 35 à 40 ans, je recommence à vouloir conquérir d'autres femmes et c'est le succès, aussi bien avec des femmes de mon âge qu'avec une jeunette de 18 ans qui s'est avérée être une casseuse de couples. Je me rends compte que je suis surtout cérébral et, avec aucune de ces femmes, je n'arrive à avoir une érection correcte.

J'ai toujours témoigné au corps féminin un respect admiratif. Inconsciemment, je le regardais avec envie, non pas l'envie de le posséder, mais bien celle de l'imiter, de lui ressembler. Mes plus beaux moments avec les femmes ont été ceux des préliminaires, des tendres bisous, des

caresses et de la lente montée du désir. J'aurais aimé fusionner avec le corps de la femme pour en obtenir la douceur, la beauté, le doux parfum intime. Très souvent, j'ai été déçu par l'aspect animal de l'acte sexuel.

A 40 ans, après avoir risqué la rupture, je décide d'arrêter de draguer, de m'occuper uniquement de ma femme et de m'amuser en solitaire afin de combler mon besoin irrésistible de me travestir. Avec ma femme, j'ai également beaucoup de difficulté à tenir une érection et je préfère être passif, me laisser faire, me laisser dominer. Par contre, mon comportement de mari est toujours aussi autoritaire. J'ai de plus en plus le sentiment de jouer un rôle, un rôle d'homme qui me contraint à adopter avec tout le monde une attitude forte, virile, autoritaire.

De 40 à 46 ans, je me constitue une jolie garde-robe que j'achète principalement par correspondance.

Je n'aime pas me travestir en vitesse. Il me faut du temps pour savourer ce que je vais faire. Habituellement, je commence par ouvrir mes armoires et choisir tranquillement ce que je vais mettre. Je prépare ces vêtements sur mon lit, je me déshabille et je vais prendre une longue douche, tout en me réjouissant des quelques heures qui vont suivre. Je me sèche longuement, puis je retourne dans ma chambre et mets le porte-jarretelles ou la gaine, parfois le corselet que j'ai choisi. J'enfile mes bas avec un plaisir cérébral immense. La sensation de leur présence sur ma peau, comme celle des jarretelles dont la tension varie en fonction de ma position et de mes pas, me procure une satisfaction indescriptible.

Mais il n'y a rien de sexuel dans ces plaisirs et l'absence totale d'érection le démontre.

Après avoir encore mis mon soutien-gorge, son rembourrage indispensable ainsi que, parfois, une combinaison courante dans les années 50-60, je retourne à la salle de bain, je me maquille avec soin et je mets ma perruque. Je m'admire un instant et je vais dans ma chambre pour enfiler le reste de mes vêtements, jupe, blouse, chaussures. Si l'on n'y regarde pas de trop près, j'ai vraiment l'air d'une dame. Pleinement satisfait et savourant ma transformation passagère, je m'occupe de différentes choses dans la maison tout en appréciant délicieusement l'illusion d'être une femme.

Parfois, je choisis mes vêtements et sous-vêtements au hasard, avec un dé de poker pour me donner le sentiment de devoir obéir à une Maîtresse invisible qui m'aurait ordonné de me vêtir selon son bon vouloir.

Quand vient l'heure de revenir à la réalité masculine, j'en éprouve chaque fois de la tristesse. Le moment du démaquillage est le pire instant car il fait réapparaître mon visage d'homme et j'en perds le sourire.

Souvent, à la fin de mes séances de travestissement, je me forçais à une mini séance masturbatoire, comme pour me consoler de devoir abandonner cet état si réconfortant pour moi. Or, ces séances masturbatoires, généralement sans plaisir, ne provoquaient qu'une déception supplémentaire. Elles sont rapidement devenues de plus en plus rare car je considérais que cet acte ne correspondait pas au plaisir que j'avais eu en me travestissant.

Beaucoup plus tard, j'ai compris que mes difficultés d'érection pouvaient être dues à mon subconscient qui avait déjà assimilé le fait que je n'avais plus besoin de ce genre de plaisir.

Ma femme est adorable. Elle accepte régulièrement de partir pendant 2 à 3 jours pour me laisser jouer seul. Le soir, je sors de la maison, travesti et maquillé, mais heureusement sans rencontrer personne. Je me ballade dans la propriété, autour de la piscine. J'ai l'audace de remonter notre route privée sans jamais franchir son extrémité.

C'est à cette époque que j'ai ressenti le besoin d'avoir un prénom féminin. En peu de temps, le prénom Isabelle s'est imposé.

Un jour, en essayant de nouvelles teintes de maquillage, j'ai constaté que je ressemblais beaucoup à ma petite sœur. Je l'aime beaucoup et je ne voulais pas chercher à lui ressembler. Je ne voulais ressembler à personne, je voulais me découvrir femme avec un visage tout neuf. J'ai donc changé de maquillage.

A 46 ans, à la suite d'une conversion (nous sommes catholiques), nous avons fait une retraite au Canada. Pour la première fois de ma vie, j'ai osé me confier à quelqu'un d'autre que ma femme. J'ai avoué mes penchants de plus en plus forts pour le travestissement à la responsable de la communauté. Je n'aurais pas pu me confier à un homme, fût-il prêtre. A force de prières et de pratique des sacrements, j'ai dû recevoir une grâce particulière qui m'a aidé à prendre la décision atroce de tout brûler. Je me souviens de cette chaude journée d'été. J'ai préparé un grand feu devant ma villa, puis je suis allé dans ma chambre et j'ai rempli trois gros sacs avec mes vêtements et sous-vêtements féminins, sans oublier les chaussures et la perruque. Devant le feu, mon courage ne suffisait pas alors j'ai commencé à prier :
- *Mon Dieu, délivre-moi de ma folie.*

En tremblant d'émotion et en pleurant, j'ai tout brûlé. Il n'est resté qu'un petit amas de cendres et les baleines de mon soutien-gorge. Après cela, j'ai été comme protégé pendant près de 3 ans. Il n'y a plus eu aucun travestissement ni aucune masturbation. Nous avons également décidé de renoncer à tout rapport sexuel.

Vers 50 ans, mes tendances pour le travestissement sont revenues par vagues successives de plus en plus fortes, avec un fort sentiment de culpabilité. J'avais l'impression de trahir mon engagement moral envers mon Dieu et ma religion et d'être un pantin désarticulé allant et venant entre le Bien et le Mal.

Souvent, lorsque je cédais à cette force féminine qui insistait pour se manifester du plus profond de mon être, je me mettais à genoux et je faisais une courte prière, des larmes plein les yeux :
- Seigneur, pardonne-moi, mais je me sens si bien en femme.

Je commençais à réaliser que ce bien-être était un état que je n'avais pas recherché. Il surgissait brusquement, sans aucun lien avec une pulsion sexuelle. J'avais simplement besoin de me sentir femme.

Pendant 7 ans, je crois bien avoir racheté, puis jeté toutes mes affaires au moins une douzaine de fois. J'imaginais pouvoir guérir avec ma volonté comme lorsque j'ai arrêté de fumer vingt ans plus tôt. Le combat devenait de plus en plus ardu.

Dans mes moments de culpabilité, j'ai souvent pensé au suicide. Toujours de la même manière : nu, étendu sur un grand bûcher fait avec des ceps de vignes arrosés de mazout. Les ceps de vigne dégagent une chaleur

particulièrement intense et produisent une braise qui dure longtemps. C'est l'idéal pour les grillades !
D'une main, j'allume. De l'autre, je me tire une balle dans la tête dès que je sens les flammes lécher mon corps. Jeanne d'Arc sans souffrances. Je voulais réduire en cendres ce corps qui me convenait de moins en moins et en finir avec cet appel de plus en plus pressant à vivre au féminin.

Ma femme et moi, nous vivions confortablement l'un pour l'autre, malgré une catastrophe financière infligée par une grande banque suisse qui nous a littéralement escroqués. Malgré ma révolte contre cette injustice flagrante, nous avons pu garder sagesse et équilibre grâce à la prière et à notre activité de responsables d'une petite association ecclésiastique et caritative destinée à soutenir les personnes séparées, divorcées ou remariées, en difficulté avec l'Eglise.

A la fin de l'année 1998, une association qui aidait les futures mamans nous a appelés pour nous demander si nous pouvions accueillir pendant trois semaines une maman et son nouveau-né. Bien entendu, nous avons accepté avec enthousiasme et nous avons commencé à préparer la chambre d'amis pour l'accueil de la mère et de son bébé.

C'était une grande émotion d'accueillir ce minuscule enfant prématuré de 5 semaines pesant tout juste 2 kilos. Nous nous sommes occupés de lui de manière permanente avec beaucoup de nuits blanches en raison de son état particulier. Très vite, nous nous sommes aperçus que sa mère biologique souffrait d'une grave maladie psychique et qu'elle ne pouvait pas s'occuper de son fils. Ses médecins et les services sociaux nous ont demandé de continuer à nous occuper de cet enfant, ce que nous

faisions avec joie et amour. Sa mère a dû être hospitalisée pendant quelques semaines.

Quelques mois plus tard, elle a demandé à ce que nous devenions les parents adoptifs de son fils. La procédure a été difficile, mais couronnée de succès malgré l'opposition insensée d'un service de l'Etat censé protéger la jeunesse.

C'est une merveilleuse histoire d'amour. Ce fils, je l'aime plus que tout. Je me suis beaucoup occupé de lui, comme un père très maternel et je suis effrayé à l'idée de lui causer un traumatisme.
Pourtant, malgré mes craintes de le perturber et forcément aussi mon épouse, Isabelle devient de plus en plus exigeante.
Trois fois, quatre fois par semaine, je dois me travestir en raison d'une pulsion de plus en plus irrésistible.
Le soir, en m'endormant, je me caresse ma poitrine virile et, les larmes aux yeux, je rêve de la voir devenir une poitrine de femme.
J'empoigne mes poils du torse et je tire douloureusement, comme pour arracher ce signe de virilité.

Plusieurs fois, je me suis imaginé avoir un accident, me réveiller à l'hôpital et entendre les médecins me dire : vous n'avez rien de grave, mais votre pénis est détruit. Nous devons vous bricoler un sexe féminin. Et je m'endors avec un sourire de joie intense.

Régulièrement, j'achetais de beaux dessous et des vêtements de ville, surtout classiques. Quelques mois plus tard, pris d'un accès de culpabilité, je jetais tout et je priais pour être libéré de cette sorte d'esclavage. Oui, j'étais devenu comme l'esclave de cette femme intérieure qui me guidait sans cesse vers de nouveaux achats destinés à lui

permettre de s'exprimer et d'affirmer clairement sa présence.

Mes trois dernières années de lutte ont vu une très forte aggravation de mon état. La dernière a été si difficile que tout a commencé à basculer.

Chapitre 4

De TRAV à TRANS

Je crois bien que l'année de mes 58 ans en 2004 a été la plus terriblement difficile pour moi. Mon équilibre basculait de plus en plus. L'homme luttait pour sa survie en voulant apparaître comme un macho bien solide, bien bronzé et bien dans sa peau.
Je voulais me convaincre que j'étais bel et bien un homme, mais il y avait toujours un petit quelque chose qui me faisait ressentir des doutes et éprouver le sentiment de jouer encore et toujours mon rôle de mec en opposition avec ma réalité profonde.

15 juillet 2004

Mon crâne rasé et mes sourcils broussailleux ne correspondaient vraiment plus du tout à ce que je ressentais au fond de moi. Lorsque j'arrivais à mon bureau où je travaillais seul, je commençais par ouvrir mon armoire de vêtements féminins. Parfois, j'arrivais à résister, une heure, un jour, rarement deux.
Je combattais de moins en moins ce besoin profond de me travestir. Ce besoin devenait obsessionnel et me perturbait

de plus en plus dans mon travail. Je n'arrivais plus à me concentrer.
Une fois travesti, je pouvais à nouveau travailler, mais avec de nombreuses interruptions. J'éprouvais l'envie de me voir dans les grands miroirs de mon armoire. J'allais et venais, corrigeant petit à petit les défauts de ma démarche et de ma gestuelle. J'avais un sentiment de bien-être, mais, malheureusement, ce bonheur n'était que passager. Je voyais tous les défauts et je rêvais de perfectionner mes tenues et mon visage dont les traits masculins m'apparaissaient comme un handicap.

Avant de rentrer chez moi, je devais me changer et me démaquiller. Là, je devenais vraiment mal en point car j'aurais aimé pouvoir garder mon look féminin jusqu'au bout. Cette frustration faisait que les pulsions suicidaires s'amplifiaient dangereusement.

Vers la fin de l'été, j'ai commencé à m'épiler petit à petit les sourcils, puis le torse, sans véritablement encore oser prendre la grande décision qui pouvait me sauver de cet enfer. J'y pensais, sans plus, très angoissé à l'idée de faire du mal à ma femme et à mon fils. J'espérais pouvoir réaliser un équilibre entre ma masculinité et ma féminité, mais très vite, je me suis aperçu que c'était impossible.

En automne 2005, j'ai vraiment basculé.

J'entends encore cette femme qui, du plus profond de mon être, hurlait :
- Je t'en supplie, délivre-moi, sors-moi de là, laisse-moi vivre !

Finalement, pour fuir les pulsions suicidaires qui me hantaient, je me suis décidé à la libérer. J'ai lutté, lutté pendant des années contre cette force féminine irrésistible.

Pour rien. Malgré mes derniers efforts, Isabelle a pris le dessus et cela m'a libéré d'un poids énorme. Le sexe dit faible a gagné.

Oui, ce combat est enfin terminé. Fini de jouer au mec, finies les pulsions suicidaires qui devenaient de plus en plus fréquentes, finies les angoisses de perturber ma famille, maintenant, je suis dans la réalité de ma décision, ***prête*** à en assumer toutes les conséquences. Oui, je deviendrai Isabelle. Puisque je n'ai pas réussi, après plus de 30 années de combats et de prières, à accorder mon esprit à mon corps, je vais tout entreprendre pour accorder mon corps à mon esprit. Ce sera difficile, mais je veux que mon corps devienne celui d'Isabelle.

Pour mon fils, j'ai réalisé qu'il valait mieux un père devenant une transsexuelle plutôt qu'un père suicidé et cela m'a beaucoup ***aidée*** dans ma décision.

Commencer une transition à 59 ans demande un courage et une détermination à toute épreuve. Les divers témoignages trouvés sur les forums consacrés au transsexualisme m'ont appris que les transitions entre 40 et 60 ans sont assez fréquentes car beaucoup de personnes concernées luttent pendant des années avant de se décider à assumer pleinement leur féminité.

Oh oui, je regrette..., d'avoir tant culpabilisé sous l'influence d'une éducation stricte, tant familiale que religieuse, d'avoir été ***bloquée*** par mes complexes (ma taille de 183 cm et ma pointure de 43), de n'avoir pas osé parler de mon état à un psychiatre compétent dans le domaine du transsexualisme, de n'avoir pas eu accès plus tôt aux témoignages d'autres personnes, à l'immense documentation sur Internet, aux forums consacrés à la

transsexualité, de n'avoir pas compris plus tôt, ou pas voulu comprendre, ce que je suis en réalité.
Avez-vous remarqué…? Depuis peu, j'écris au féminin !

14 février 2006
Ceci est ma dernière photo d'homme !

En février 2006, j'annonce ma décision à ma femme et en mars 2006, j'ai voulu encore tenter une dernière action pour m'assurer que ma décision était bien fondée. J'ai donc posté un message sur les forums spécialisés afin de voir si, par miracle, une guérison pouvait encore être envisagée.

Le 9 mars 2006, j'ai donc publié mon message sur les forums :

Reproduction de documents

Est-il possible de "guérir" ?

Bonjour,

Je suis nouvelle et je tiens d'abord à vous remercier de nous offrir la possibilité de mieux connaître notre particularité grâce aux témoignages publiés sur ce forum.

Vous constatez que je parle au féminin. Je suis cette partie féminine qui vit, brimée, dans le corps d'un homme aux cheveux gris-blancs. Au fil des ans, j'ai tenté à plusieurs reprises, chaque fois avec un peu plus de fermeté, de forcer le passage pour pouvoir m'affirmer. Chaque fois, la résistance de cet homme s'affaiblissait, mais il a tout de même réussi à me frustrer et à me forcer à l'hibernation.

Depuis 2 ans, je redouble mes efforts et, récemment, il a dû avouer à sa femme que je m'étais réveillée et que je réclamais ma place, pour m'épanouir et vivre au grand jour.
Maintenant, il craque. Il laisse pousser ses cheveux, veut se faire épiler au laser, lifter, percer les oreilles, hormoner et porter les vêtements que je désire. Mon bonheur semble à portée de main...

Il y a une quinzaine d'années, sa femme était tolérante et relativement complice, mais maintenant, elle refuse. D'abord, elle a "épousé un homme", même si nous n'avons plus de rapports depuis 15 ans. Et surtout, nous avons un enfant (adoptif) de 7 ans que j'aime plus que tout et que je veux préserver de toute perturbation.

Alors voilà le problème : Isabelle veut absolument s'épanouir et LUI ne veut absolument pas mettre en péril sa petite famille.

La question est donc celle-ci : est-il possible de guérir ?

Merci de votre aide.
Isabelle

Les réponses que j'ai obtenues n'ont pu que me conforter dans ma décision. Le trouble de l'identité de genre est un état qui se réveille progressivement. Ce n'est pas une maladie. Il n'y a donc aucune possibilité de guérison.

Ma décision prise en automne 2005 de devenir Isabelle n'étant plus remise en question, il m'a fallu du temps pour faire évoluer mon corps. Je me considérais encore comme travesti puisque je devais porter une perruque et camoufler tant bien que mal ma barbe sous une couche épaisse de fond de teint et de poudre.

Je ne suis sortie qu'une seule fois en public avec ma perruque. Je craignais de faire de mauvaises rencontres et de me faire arracher la perruque par des voyous ! Mais cette sortie m'a encouragée à aller plus loin dans ma transformation. J'étais folle de joie d'avoir enfin osé !

9 avril 2006

Cette première sortie, j'ai pu la faire grâce à une amie qui voulait me donner des vêtements. Elle habite à 300 km et

je n'ai eu qu'une relation virtuelle avec elle. Pour me défier, elle m'a dit :
- Je te donne ces habits, mais tu dois venir en fille !

Je m'habille et me maquille avec soin. Plus l'heure du départ approche, plus je tremble. C'est l'heure. Je sors. Je prends ma voiture. Et voilà, je suis bien dans ma peau. Le carrefour, le feu rouge, l'autoroute, le parking et... me voici dans le restaurant, émue, à nouveau tremblante, mais déjà rassurée par l'attitude normale des clients et du personnel. Quelques regards, oui. Mais des regards normaux, comme n'importe qui peut regarder une femme un peu grande. Une journée inoubliable !

25 mai 2006

A mon avis, dès que l'on commence à transformer son corps en vue de le féminiser, on perd le statut de TRAVESTI pour entrer progressivement dans celui de TRANSSEXUELLE.
C'est ici l'occasion de préciser que l'on nomme transsexuelle au féminin, un homme qui fait une transition

homme vers femme (on utilise aussi l'abréviation anglaise MTF pour male to female) et qu'un transsexuel au masculin est une femme qui fait une transition femme vers homme (FTM pour female to male).

Mes premières transformations justifient mon changement de statut. J'ai commencé par m'épiler petit à petit les sourcils dès l'automne 2004, puis par laisser pousser mes cheveux depuis la fin de l'été 2005. Cela a pris du temps car mon crâne était complètement rasé pour avoir une apparence plus virile. Ensuite, il fallait éliminer mes poils. Pendant de nombreuses années, j'ai pratiqué l'épilation à la cire chaude des aisselles et du sexe, mais cela ne suffisait plus. Je devais maintenant entreprendre une épilation intégrale et définitive, non seulement des aisselles et du sexe, mais aussi des jambes, des avant-bras, des mains, du torse, de la barbe et des sourcils.

Enfin les grands moyens ! En juin 2006, à presque 60 ans, j'ai commencé mes séances d'épilation intégrale à la lumière pulsée. J'aurais dû commencer plus tôt, dès ma grande décision prise. Une épilation définitive, c'est deux à trois ans d'efforts et j'ai perdu neuf mois.

Plusieurs séances d'épilation intégrale à la lumière pulsée ont été nécessaires pour éliminer, par étapes successives, la plupart des poils foncés. Cette méthode fait passer un fort courant lumineux par la mélanine du poil pour atteindre le bulbe. Elle permet de traiter environ 5 cm2 par flash. Mais elle est inefficace pour les poils blonds ou blancs. Il a donc fallu compléter cette méthode par une épilation électrique de longue durée, plus douloureuse mais définitive, que j'ai commencée en septembre 2006.

J'ai eu beaucoup de chance dans les deux instituts car les esthéticiennes ont accepté de m'épiler intégralement le

sexe et le sillon inter-fessier. De plus, ces dames ont été très gentilles avec moi et ont su me donner confiance malgré la quantité impressionnante de poils à exterminer.

Pour compléter mon changement de statut, j'ai changé de style vestimentaire depuis l'été 2006 en adoptant le look androgyne, progressivement de plus en plus féminin. Pendant plusieurs mois, j'ai été frustrée de ne pas pouvoir renouveler mon expérience de sortie. Mes cheveux n'étaient pas assez longs pour que j'ose sortir sans perruque et… déjà un peu trop longs pour que j'arrive à les camoufler correctement sous ma perruque. J'avais tellement peur de paraître ridicule que je préférais m'abstenir momentanément de sortir en femme. Pendant toute cette période transitoire, j'ai surtout réalisé ce changement de statut dans mon moi intérieur. Je ne suis plus un homme qui se travestit. Je suis une transsexuelle en cours de transformation.

Je suis profondément heureuse d'avoir franchi ce pas. Je me sens libérée de tout conflit intérieur. J'ai trouvé un équilibre de vie extraordinaire, même si ma transformation va être lente, même si mes obligations et mes responsabilités paternelles et conjugales me contraignent encore à une certaine réserve. Je me sens libérée de mes tourments, de mes doutes. J'ai compris d'où venaient tous les déséquilibres de ma vie d'homme.

Certes, je ne serai jamais une vraie femme. Mon côté féminin prend le dessus, ma féminité se développe, mais mon côté masculin ne sera qu'estompé, jamais totalement effacé. Je suis heureuse parce que j'accepte cette dualité. Je ne joue pas un rôle de femme comme je jouais un rôle d'homme pendant la plus grande partie de ma vie. Non, maintenant je me sens enfin dans ma propre peau, une peau à adapter certes, mais une peau qui convient

totalement à mon être profond. Psychiquement, je me sens dans un équilibre incroyable, un équilibre que je n'ai jamais connu auparavant.

27 juillet 2006

2 octobre 2006

Mes cheveux poussent de plus en plus et je ne peux plus résister à mon envie de sortir. Le 27 juillet 2006, lors d'une bien chaude soirée d'été, je me prépare et je fais ma première sortie en ville sans perruque. Je suis émue, attentive aux regards des passants qui me croisent sans manifester le moindre étonnement. Quelques frissons me parcourent le dos lorsque je remarque quelques jeunes appuyés contre une vitrine et chuchotant tout en m'observant. Je suis rassurée en passant devant eux sans qu'ils ne fassent la moindre remarque.

Comme mec, j'ai toujours ronchonné à cause de mes cheveux frisés, sauf bien sûr durant mes années de crâne tondu. Maintenant qu'ils sont beaucoup plus longs, je suis heureuse d'avoir ces cheveux bouclés qui ont du volume. Mais il fallait encore traiter cette calvitie si peu féminine. J'ai donc dû faire une grosse dépense pour des implants capillaires. C'est une véritable intervention chirurgicale. On vous enlève un croissant de cuir chevelu dans la zone où les cheveux ne tombent pas, à l'arrière du crâne. Et on vous les replante par greffons de deux ou trois cheveux sur toute la zone dégarnie. Après 4 mois, les nouveaux cheveux vont commencer à pousser et ne plus tomber.

En octobre 2006, j'ai trouvé à Genève une clinique disposant d'une véritable équipe de professionnels, complétée par une armada d'assistantes toutes plus gentilles les unes que les autres, qui m'ont dorlotée pendant tout le suivi postopératoire.

Pour clore cette année 2006, j'ai fait percer mes oreilles. Une petite étape qui s'ajoute aux autres. Toute personne qui voit mes cheveux longs, mes ongles discrètement vernis, mes boucles d'oreilles, mes sourcils épilés, ma barbe en cours d'élimination et mon léger maquillage n'aura aucun doute sur ma transformation.

L'homme disparaît progressivement pour renaître en Isabelle.
Qu'Isabelle puisse éclore totalement en 2007, tel est mon désir le plus profond.

Au début 2007, j'ai étudié une trentaine de propositions (Suisse, Maroc, Tunisie et Brésil) pour faire mon premier lifting avec féminisation du visage. Finalement, j'ai choisi le Maroc pour une question de prix et parce que les contacts préparatoires avaient été excellents.

Mon choix était une erreur : opération mal faite sur le nez, lifting incomplet, aucune féminisation réalisée et diverses promesses non tenues.

Reproduction de documents

Chirurgie esthétique au Maroc
Clinique de la Silhouette - Rabat
Opération incomplète - Promesses non tenues.

Après ma demande de devis du 09.01.2007, j'ai eu plusieurs réponses détaillées et plusieurs entretiens téléphoniques avec Monsieur Paul Le Blanc domicilié en France qui s'est présenté comme étant l'assistant du Dr Fahmy.

Ses connaissances approfondies de la chirurgie esthétique m'ont laissé supposer qu'il était un assistant médical. Hors, après mon arrivée à la clinique, j'ai appris qu'il n'était qu'un assistant commercial.

Je suis arrivée au Maroc le 19.03.2007 et j'ai été opérée le 21.03.2007. Je ne m'étendrai pas ici sur les divers aléas typiques du contexte marocain : accueil à l'aéroport,

transport de Casablanca à Rabat et retour, organisation générale à la clinique.

Il me paraît correct de préciser que le Dr Tarek Fahmy est un homme très sympathique et convivial. Cependant, les promesses non tenues concernant les retouches chirurgicales et le silence persistant malgré plus de 15 courriers ne sont pas corrects dans un cadre médical.

Mon email du 21.07.2007

From: Isabelle de M. (pro)
To: clinique de la silhouette ; drfahmy@...
Cc: contact@...
Sent: Saturday, July 21, 2007 10:43 AM
Subject: Bilan à 4 mois

Bonjour Dr Tarek,

Cela fait maintenant 4 mois que vous m'avez opérée et je peux confirmer mes première constatations :

Les joues n'ont pas été assez tirées. Il reste des sillons trop importants.

La bosse sur le côté gauche du nez n'a pas été enlevée.

La blépharoplastie des paupières supérieures me paraît insuffisante.

Les rides du lion n'ont pas diminué.
Les queues de sourcils n'ont pas été relevées (féminisation).

J'avais pourtant beaucoup insisté sur ma demande de féminisation du visage.

Qu'en pensez-vous ?

J'espère vivement pouvoir vous revoir bientôt !
Avec mes cordiales salutations, à vous et à vos collaboratrices.

Isabelle

Ma lettre du 22.09.2007

Clinique de la Silhouette
Dr Tarek FAHMY
11, rue Beni Anzar
SOUISSI - RABAT - MAROC

Samedi 22 septembre 2007.

Bonjour Dr Tarek,

Je vous l'avais déjà dit, si j'ai choisi votre clinique pour mon lifting, c'est parce que votre assistant me téléphonait dans l'heure de l'envoi de mes messages pour me donner toutes les informations utiles.

Mais voilà, ce n'était que votre assistant commercial. Une fois le prix convenu payé, plus aucune nouvelle.

Je suis extrêmement déçue de votre attitude à mon égard pour plusieurs raisons :

Mes demandes avaient été clairement exprimées, aussi bien lors des entretiens préliminaires qu'avec vous avant l'opération.
Si le lifting du cou est une belle réussite malgré de vilaines cicatrices derrière les oreilles, les joues n'ont pas été assez tirées. Il reste des sillons trop importants.

La bosse sur le côté gauche du nez n'a pas été enlevée. Le dessus du nez a été raboté et demeure plat. L'affinement du bas du nez est satisfaisant, mais a provoqué une bosse de cartilage.

Le lifting frontal a été totalement inefficace puisqu'aucune ride entre les yeux n'a été estompée alors qu'elles devaient disparaître.

La blépharoplastie des paupières supérieures est insuffisante. Elle aurait pu être acceptable si vous aviez réalisé le lifting des tempes afin de relever les queues de sourcils. J'avais pourtant beaucoup insisté sur ma demande de féminisation du visage.

Je vous ai envoyé de nombreux messages ainsi qu'à votre assistant. Comme seule réponse, j'ai eu un appel de votre collaboratrice des relations publiques pour me dire qu'il fallait attendre cinq mois pour me faire une idée précise du résultat.

Le résultat est que vos silences ont brisé toute relation de confiance. J'ai le sentiment d'avoir été arnaquée, d'une part sur la qualité de la plus grande partie de l'intervention demandée et, d'autre part, en raison de la non-réalisation d'une partie importante de ma demande. Il m'est dès lors impossible d'envisager de vous confier à nouveau mon visage.

A Genève, j'ai dû consulter un chirurgien esthétique pour corriger vos erreurs et réaliser ce que vous n'avez pas fait. Cela va me coûter 13.000 CHF, soit près de 7.800 EUR.

Je vous ai payé 5.800 EUR, sans compter mes frais d'avion et d'hôtel. Tout cela, presque pour rien. Dès lors, je vous invite, dans le cadre d'un arrangement amiable, à me rembourser au moins la moitié de cette somme, soit 2.900 EUR, ou alors la totalité, soit 5.800 EUR afin de vous éviter la publication (sites, TV, forums, etc.) de ma désastreuse expérience.

J'attends votre détermination dans un délai raisonnable.

Amicales salutations.
Isabelle

Mon email du 16.10.2007

From: Isabelle de M. (pro)
To: clinique de la silhouette ; drfahmy@... ; contact@...
Sent: Tuesday, October 16, 2007 3:28 PM
Subject: Re: Bilan final à 6 mois

Bonjour,

La plus élémentaire des politesses, c'est de répondre.

Vous savez qu'un client satisfait vous amène, en moyenne 3 nouveaux clients et qu'un client mécontent vous en fait perdre 10. Avec les médias actuels qui se régalent d'expériences négatives dans le domaine de la chirurgie esthétique au Maghreb, l'information touchera des centaines de personnes.

Il me paraît essentiel de faire connaître mon expérience désastreuse.

Par ailleurs, je compte également agir auprès des tribunaux marocains et, surtout, auprès du Conseil national de l'Ordre des Médecins du Maroc.

Une action en France est à l'étude puisque la vente de vos services a été conclue en France.

Au cas où vous choisiriez la voie amiable pour régler ce litige, je vous invite à le faire avant le 6 novembre 2007.

Avec mes salutations.
Isabelle

Le 06.11.2007 : De nouvelles promesses...

Pour éviter le dépôt d'une plainte devant les tribunaux marocains et le Conseil national de l'ordre des médecins du Maroc, le Dr Fahmy promet de me rembourser une partie de l'opération.

Malgré de nombreux rappels, ses promesses ne sont pas tenues à la fin juin 2008.

Aux dernières nouvelles, l'assistant commercial ne travaille plus pour le Dr Fahmy, mais pour une autre clinique marocaine. Quant au Dr Fahmy et à sa Clinique de la Silhouette, il a changé le nom de son site en www.lasilhouette-maroc-esthetique.com/ et une partie de ses adresses email ne fonctionne pas.

Mon email du 26.06.2008

From: Isabelle de M. (site)
To: drfahmy@...; contact@...; clinique.lasilhouette@...
Sent: Thursday, June 26, 2008 2:59 PM
Subject: Fw: Litige ouvert ?

Dr Tarek,

Je suis très occupée par un gros projet professionnel et je n'ai pas encore eu le temps de m'occuper de notre contentieux.

Je croyais que vous étiez un homme de parole et je me suis trompée à votre sujet.

A bientôt.
Isabelle

Mes conclusions du 27.06.2008

Je n'ai été que partiellement satisfaite de l'intervention du Dr Fahmy et extrêmement déçue de son incapacité à régler les problèmes postopératoires et à tenir ses engagements.

J'ai perdu bêtement de l'argent, mais surtout, j'ai perdu huit mois pour ma transformation puisque j'ai dû être réopérée à Genève le 15.11.2007.

L'économie financière d'une opération esthétique au Maroc est illusoire. Ma seconde opération à Genève n'a coûté que 2.000 EUR de plus. En tenant compte des frais de voyage et d'hôtel au Maroc, la différence de prix devient insignifiante.

En automne 2008, j'ai enfin un contact téléphonique avec le Dr Fahmy. Je comprends que l'origine de nos problèmes est due à une surcharge de travail et à une mauvaise organisation de son secrétariat, mais aussi à la mauvaise qualité des communications téléphoniques, fax et email entre l'Europe et le Maroc. Finalement, un accord est trouvé et le Dr Fahmy me propose de collaborer avec lui pour la réalisation de son nouveau site Internet et pour l'accueil et le suivi des patientes francophones. Comme cette proposition permet une amélioration des services proposés aux futures patientes, j'accepte avec joie.

Mais revenons à ce printemps 2007 !

Mes nouveaux cheveux commencent à repousser, mais c'est lent et je m'impatiente. Je poursuis mes séances d'épilation électrique hebdomadaires, souvent entre 3 et 4 heures par séance. Il faut y passer pour éliminer un à un ces poils disgracieux. Je n'ose presque plus sortir. Trois à quatre jours avant chaque séance, je dois laisser pousser ma barbe. Après chaque séance, j'ai des marques horribles sur mon visage qui ne s'atténuent qu'au bout de 2 ou 3 jours. Le maquillage ne réussit pas à me rendre présentable. Donc, il ne me reste pratiquement qu'un seul jour par semaine pour faire une sortie shopping ou autre.

J'en profite pour compléter un peu ma garde-robe.

En juin 2007 : je me décide à me faire opérer les yeux. Avec les années, ma myopie s'est transformée en presbytie. Cela devenait de plus en plus inconfortable, aussi bien pour travailler que pour me maquiller L'opération au laser donne des premiers résultats immédiats. Cependant, l'élasticité de la cornée diminue avec l'âge et il devient de plus en plus difficile d'obtenir une vision nette de près et de loin. Grâce à la technique

utilisée, la cornée est remodelée afin d'améliorer globalement la vision.

En septembre 2007, j'ai enfin franchi une étape avec beaucoup de retard faute de temps. J'ai vidé mes armoires et donné la totalité de mes vêtements d'homme. Sans aucun regret !
Je n'en portais aucun depuis plus d'un an environ. J'ai eu envie d'organiser quelque chose pour fêter l'enterrement de ma vie de garçon, mais c'était trop tôt pour mes proches.

22 octobre 2007

Le 15 novembre 2007, pour corriger les erreurs et lacunes de ma première opération au Maroc, j'ai décidé de faire confiance à deux chirurgiens spécialisés qui opèrent à la Clinique Vert-Pré à Genève. Pour moi, le lifting, la correction du nez et la féminisation du visage sont des

éléments vitaux, plus importants encore que la vaginoplastie, car c'est avec mon visage que je peux exprimer toute ma féminité.
Cette opération semblait être une réussite totale. Mais après quelques mois, je constate que des retouches sont encore nécessaires.

En mai 2008, j'ai eu l'occasion de faire une analyse des couleurs destinée à déterminer celles qui correspondent à mon teint et à éviter d'acheter des vêtements qui auraient tendance à le ternir. C'était très instructif. J'ai également eu un cours de maquillage qui m'a permis d'adoucir mon visage. Le soir, je n'avais pas envie de me démaquiller tellement j'avais du plaisir à admirer le résultat !

4 juin 2008

Avec ma taille de 183 cm, il n'est pas facile de trouver des vêtements féminins convenables. Pourtant, il m'en faut. J'adore le tailleur-jupe distingué et cette tenue m'est indispensable pour assurer le développement de mes affaires. Les contacts professionnels en particulier ont un regard beaucoup plus critique face à une femme, d'autant plus s'il s'agit d'une transsexuelle. Or, la quasi-totalité des boutiques n'a qu'un assortiment limité aux tailles les plus standards, plutôt petites à moyennes. Dans les grands commerces, j'arrive à trouver des jupes et des pantalons, mais c'est plus difficile pour les vestes. Je dois donc me résigner à aller chez un tailleur qui réalisera toutes les retouches nécessaires. C'est plus cher, mais ça vaut la peine de faire quelques frais supplémentaires pour être à l'aise.

Côté chaussures, c'est pareil. Les quelques grands commerces de chaussures peuvent parfois avoir quelques paires dans les grandes pointures, mais c'est rare et souvent d'un style immettable.
Là encore, c'est le bottier qui devrait m'offrir la meilleure solution bien qu'assez onéreuse : la chaussure sur mesure.

La lingerie ne pose aucun problème pour les tailles, par contre les bas sont souvent trop courts, en particulier pour celles qui ont la malchance d'avoir des jambes un peu fortes ce qui heureusement n'est pas mon cas. Pourtant, avec patience et persévérance, on finit par tomber sur la marque qui donne enfin satisfaction.

Le 5 juin 2008, je retourne à la Clinique Vert-Pré pour une nouvelle opération : abdominoplastie et retouches au visage.

L'abdominoplastie consiste d'abord à faire une liposuccion du ventre, de l'estomac et des poignées d'amour qui ont pris de l'ampleur au fil des ans. Puis, on suture la gaine des muscles verticaux du ventre et de l'estomac pour les resserrer car ils ont la fâcheuse tendance à s'écarter dans un relâchement total après chaque repas. Enfin, il faut éliminer la peau en excès et repositionner le nombril au bon endroit.

Pour le visage, il a fallu faire une dernière correction de la bosse que j'avais sur le nez et, avec ce qui a été récupéré au niveau du ventre, j'ai bénéficié d'une injection de graisse destinée à arrondir et féminiser un peu le visage. Malheureusement, plus des deux-tiers de la graisse injectée se résorbe. Il faudrait alors renouveler plusieurs fois l'intervention pour obtenir un résultat satisfaisant.

Il est nécessaire de patienter quelques mois pour observer le résultat final. La qualité des soins de cette clinique est vraiment exemplaire.

Je suis heureuse de ces transformations progressives. Mon corps et mon visage se sont affinés et deviennent de plus en plus féminins.

Chapitre 5

Vie sociale

En mars 2006, quelques mois après avoir pris ma grande décision, j'ai annoncé à mon épouse que j'avais décidé de laisser Isabelle prendre le dessus. J'ai été surprise du choc que cette annonce a provoqué. Comme mon épouse était au courant de mes pulsions depuis près de trente ans, je pensais qu'elle pourrait accueillir cette annonce avec un certain détachement. Hors, cela a été dramatique pour elle. C'est tout le fondement de notre union qui est ébranlé. Il a fallu du temps, beaucoup de temps et beaucoup d'amour pour qu'elle réussisse à accepter cette situation familiale particulière et, surtout, à affronter le regard des autres, pas toujours très bienveillant.

Mon fils a vécu ma transformation en douceur, depuis le début. Il a pu observer progressivement mes changements, puis un jour, il a bien fallu lui annoncer ce qui se passait. Il a bien accepté mon explication adaptée à son âge de 7 ans. Il l'a bien comprise et il lui est arrivé de dire à ma femme qu'il fallait accepter ma transformation car j'avais de bonnes raisons pour le faire. Mais pour lui aussi, sa principale difficulté venait des autres, de ses camarades de classe. Les enfants sont souvent durs entre eux. Certains se sont moqués de lui en disant :
- Euh… ton papa, c'est une fille.

Heureusement, la direction et le corps enseignant de son école ont fait preuve d'une tolérance extraordinaire, au début. Ils ont bien compris ma situation et se sont déclarés attentifs et prêts à assister mon fils chaque fois que le besoin s'en ferait sentir. Par la suite, lors d'une fête organisée à l'école en présence des parents d'élèves, j'ai constaté que la tolérance à mon égard diminuait. Sous prétexte de protéger mon fils contre les remarques d'autres élèves, la direction de l'école m'a gentiment fait comprendre que ma présence pouvait susciter des réactions désobligeantes de la part de certains parents

comme de certains élèves. J'ai subi quelques remarques sur ma tenue comme sur mon maquillage, remarques qui n'auraient jamais été adressées à une femme biologique. J'ai beaucoup souffert de ce rejet camouflé et, ce jour-là, j'ai quitté l'école en pleurant.

Mon fils prenait plaisir à se moquer gentiment de moi en m'imitant faisant mes ongles et soufflant dessus pour faire sécher le vernis. Il semblait prendre la chose du bon côté. Mais il avait quand même des craintes, notamment de ne plus pouvoir faire du vélo, de la piscine, du foot avec moi. Bien sûr, je l'ai rassuré, mais son comportement est devenu plus possessif avec moi comme s'il craignait de me perdre comme papa. Je lui ai donc consacré plus de temps pour jouer et lui témoigner mon amour.
Le soir, au moment du coucher, il est plus fragile et il lui est arrivé de pleurer dans les bras de ma femme et de lui dire :
- Je suis triste dans mon cœur parce que je ne me souviens plus bien de l'image de papa avant sa transformation.

Pour un enfant de cet âge, l'assimilation et l'acceptation de la transformation peut réussir dans un climat familial uni, mais il ne faut pas banaliser la chose. Il n'est pas facile pour un enfant d'assumer une telle épreuve. Pour l'aider dans ce chemin, mon fils bénéficie du soutien d'une pédopsychiatre, mais il se sent déjà fort car il veut gérer la question par lui-même sans en parler à des tiers.

Selon plusieurs témoignages de transsexuelles, la difficulté est bien plus grande avec des adolescents qui sont en plein éveil de leur sexualité.

En septembre-octobre 2007, j'ai décidé d'informer mes parents, mes beaux-parents, mon beau-fils, mes filles, mes sœurs, ma tante, mes cousins et cousines et mes amis les

plus proches. Je me faisais beaucoup de souci pour mon père âgé de 86 ans. Et j'ai eu la joie de voir son ouverture d'esprit incroyable. Pour lui, ce qui compte, c'est que je sois heureuse dans ma nouvelle vie. Mes beaux-parents, âgés de plus de 80 ans ont de la peine à réaliser le phénomène du transsexualisme, mais ont accepté cette situation particulière.
Les autres, presque tous les autres, ont parlé de moi, mais aucun ne m'a parlé. Cela m'a beaucoup attristée. Mes filles, je les ai perdues depuis bien longtemps. Mon annonce n'a provoqué que des commérages et de l'indifférence, aucune sympathie.

L'attitude de mes sœurs m'a beaucoup chagrinée. Elles m'ont totalement ignorée. Mais cette attitude ne vient pas non plus de l'annonce de ma transformation. Elles ont coupé tout contact à la suite du décès de ma mère et de l'ouverture de la succession. Lorsqu'il y a un peu d'argent, elles se comportent comme des rapaces et cherchent à s'approprier le maximum. J'ai été terriblement affectée par leur attitude et par leurs manœuvres minutieusement préparées depuis des années pour me léser. Pourtant, je n'ai qu'une envie : leur pardonner et les serrer dans mes bras car elles me manquent beaucoup.

Les amies relativement récentes de mon épouse ont été compréhensives pour la plupart. Par contre, une connaissance s'est permise de faire des critiques assez déplacées alors qu'elle ne connait rien à la transsexualité. Cela est inévitable. Dans la vie normale d'un homme ou d'une femme, on côtoie forcément des gens peu intelligents. En tant que transsexuelle, il est normal de subir les critiques d'un pourcentage supérieur d'individus pour le moins peu agréables.

Au début 2007, j'ai informé mes plus proches contacts professionnels. Ils ont réagi avec beaucoup de respect. J'ai cependant constaté que l'on assimilait facilement les transsexuelles aux homosexuels. Or, le transsexualisme, c'est une question d'identité de genre qui n'a rien à voir avec l'orientation sexuelle.

A propos d'orientation sexuelle, je dirais que je suis devenue auto-sexuelle depuis environ 16 années. Je n'étais pas attirée par les hommes et je refusais les rapports avec les femmes. Je suis toujours très attirée par les femmes féminines auprès desquelles je recherche amitié et tendresse. Toutefois, dans le cadre de ma transformation, j'avoue avoir voulu tester ma féminité auprès de quelques rares hommes. J'ai donc accepté de rencontrer un homme connu sur Internet. J'ai été très émue de constater qu'il était séduit par ma féminité. Je n'ai pas du tout aimé sentir sa barbe sur ma joue et je n'ai pas accepté qu'il m'embrasse sur la bouche. Par contre, je me sentais femme lorsque j'ai commencé à le caresser doucement, avec tendresse. Je le sentais docile, ému, fragile, à ma merci sous mes doigts aventureux. Finalement, j'ai osé lui faire une petite gâterie protégée.

Cette expérience m'a prouvé que je pouvais me montrer douce, séductrice et respectueuse d'un homme. Et que je pouvais être capable de pratiquer de petits jeux coquins, mais sans aucun rapport direct, du moins pour le moment.

Lorsque quelqu'un me demande si je suis attirée par les hommes, j'aime répondre en plaisantant :
- Oui, mais il doit avoir trois qualités : être immensément riche, être extrêmement généreux et n'avoir aucune exigence sexuelle !

Si la plupart des personnes comprennent mon humour, il arrive que l'on me réponde avec sérieux :
- Vous rêvez, ma Chère, un homme riche ne s'intéresse pas aux vieilles comme vous. Il peut se payer une femme jeune et belle.

Décidément, la compréhension de la plaisanterie a des limites !

Il n'en demeure pas moins que j'accepterais peut-être une relation masculine à condition qu'elle soit principalement basée sur l'amitié et la tendresse, dans un cadre BCBG évidemment. Aurais-je une tendance à la bisexualité ? Peut-être… L'influence du traitement hormonal y est forcément pour quelque chose car, auparavant, jamais je n'aurais pu l'imaginer. Parfois, j'ai envie de jouer occasionnellement un rôle de soumise auprès d'une femme de caractère. Sans doute un dernier reste de frustration d'amour maternel. Tout cela est bien dans le domaine du fantasme !

Depuis le début de mon traitement hormonal, je suis quasiment asexuelle car ma libido est tombée à zéro à cause des anti-androgènes. J'avoue que je considérais que le plaisir sexuel venait parasiter mon plaisir de me sentir femme et que cet état d'asexuelle, sans doute passager, n'est pas de nature à me déplaire. Pour la clarté du récit, je parlerai de mon parcours médical dans le prochain chapitre.

Socialement, je sais que je ne suis pas à l'abri de réactions discriminatoires, mais qu'importe ! Psychologiquement, je suis prête à l'assumer. Mais l'assumer est une chose, l'accepter en est une autre. En Suisse, il y a un article de la Constitution fédérale qui interdit toute discrimination fondée notamment sur le sexe et sur le mode de vie. Cela

n'empêche pas certaines organisations de pratiquer la discrimination envers une transsexuelle, certes de manière discrète, mais bien réelle. Généralement, je suis mieux accueillie par les femmes. Cela n'a pas empêché un groupe d'entraide féminin de m'écarter gentiment pour des motifs futiles. Avec les hommes, c'est parfois plus difficile car passablement d'entre eux sont perturbés dans leur sexualité cachée et leur identité profonde par la présence d'une transsexuelle.

En 2007, il m'est arrivé une expérience assez particulière dans le cadre d'un cercle diplomatique de Genève dont la mission est d'amener les représentants de tous les pays et la population genevoise à se rencontrer. Son but est de permettre un dialogue sans aucune discrimination et de contribuer à renforcer les liens entre les civilisations. Ah, quelle est belle la théorie publicitaire !

Un membre de ce cercle, un homme plutôt complexé, s'est plaint au président de ma présence en tant que transsexuelle et a prétendu que je lui avais fait des avances. Lorsque j'ai entendu cela, j'ai d'abord éclaté de rire. Moi, une transsexuelle qui se qualifie plutôt d'asexuelle à tendance lesbienne, faire des avances à un homme aussi désagréable, ce serait le comble !
Mais le président s'est avéré incapable de gérer cet incident et a préféré m'écarter sans explication. Il y a vraiment un fossé entre l'attitude de ce cercle et ses affirmations publicitaires.

J'ai encore expérimenté un autre rejet au début 2008 : celui d'un parti politique qui s'était déjà illustré par ses affiches destinées à éradiquer les homosexuels. Je voulais savoir s'ils auraient le même comportement vis-à-vis d'une transsexuelle qui demandait son adhésion. Ils ont d'abord ignoré ma demande initiale et j'ai dû les relancer à quatre

reprises pour obtenir un formulaire de demande d'adhésion. Ensuite, après avoir renvoyé mon formulaire, j'ai dû encore les relancer à quatre reprises pour obtenir une réponse. Après avoir reçu un courrier m'informant que ma demande d'adhésion était refusée, j'ai tenté d'obtenir que l'on me donne la raison de ce rejet. Bien entendu, ces gens n'ont pas eu le courage de me l'avouer et ont finalement refusé de répondre à mes demandes d'explications. J'ai alors voulu savoir si les sections des autres cantons auraient la même attitude. Un président de section m'a écrit un gentil message pour me rassurer en disant que les transsexuelles étaient des personnes comme les autres. J'en ai conclu que le parti de Genève était dirigé par des gens dotés d'une étroitesse d'esprit remarquable. Un comble pour une ville ouverte sur le plan international.

En raison de mon prénom officiel masculin et de mon apparence féminine, je subis de nombreux rejets discriminatoires. Discrets, mais bien réels. Le 14 mars 2008, j'ai envoyé ma demande de changement de prénom à la Direction cantonale de l'état-civil. Je suis persuadée que les actes discriminatoires diminueront lorsque mon identité officielle correspondra à mon apparence. Mais il faudra encore beaucoup de temps pour que la société accepte de considérer les transsexuelles comme des personnes normales.
Nous avons été hommes : nous comprenons les hommes. Nous sommes devenues femmes : nous comprenons les femmes. Notre expérience et notre sensibilité du masculin et du féminin ne sont-elles pas des atouts précieux pour contribuer aux bonnes relations dans la société ?

La législation suisse permet de déposer une demande de changement de prénom s'il existe de justes motifs. C'est donc le cas pour une transsexuelle en cours de transformation, qu'elle veuille ou non se faire opérer. Il

faut présenter un certificat médical d'un psychiatre ou d'un endocrinologue et justifier au moyen de copies de correspondances ou de témoignages que l'on est connue sous notre prénom féminin. Par cette procédure, il est reconnu qu'une transsexuelle portant un prénom féminin et conservant un état-civil masculin ne trouble pas l'ordre public.

Le changement de sexe à l'état-civil, lui, ne peut se faire qu'après l'opération chirurgicale de changement de sexe.

Le 12 juin 2008, après trois mois de patience, j'ai eu la grande joie de recevoir l'arrêté officiel de mon changement de prénom. J'ai immédiatement commandé mes nouveaux documents : carte d'identité, passeport, permis de conduire, etc. Je suis désormais officiellement reconnue en tant qu'Isabelle. Un bonheur immense.

Chapitre 6

Le corps médical et les aberrations psychiatriques

En préambule, il convient de préciser qu'un suivi médical destiné à une transsexuelle implique obligatoirement un psychiatre, un endocrinologue et un chirurgien. Selon des normes internationales généralement reconnues, il faut l'accord d'un psy pour que l'endocrinologue accepte de prescrire un traitement hormonal. De même, le chirurgien n'agira qu'en présence d'un accord psy.

Pour une meilleure connaissance de la transsexualité, je vous invite à prendre connaissance d'un article de J. Buffat, P.-J. Daverio et B. Rüedi paru dans la Revue médicale suisse :
- /www.revmed.ch/rms/2001/RMS-2370/21828

En septembre 2006, j'ai trouvé des informations concernant le Dr Buffat, une femme psychiatre, apparemment spécialisée en transsexualisme. Je l'appelle, mais elle refuse les nouveaux patients et m'envoie chez le Dr Rollini, un jeune psychiatre de l'Hôpital Universitaire de Genève qu'elle supervise. La secrétaire m'informe que ce psychiatre impose systématiquement un délai d'attente minimum d'un mois avant de recevoir une transsexuelle, même dans les cas urgents. Une pratique que je trouve ridicule. Comme si une transsexuelle pouvait appeler un psy sans avoir préalablement mûrement réfléchi à son problème !

En octobre 2006, un an après ma grande décision, j'ai commencé mes entretiens avec ce psy. Encore une erreur de ma part : j'aurais dû commencer en octobre 2005, mais je voulais attendre d'avoir les cheveux plus longs et ma barbe partiellement épilée avant d'aller voir le psy. J'ai ainsi perdu une année.
Bien que je me sois auto-psychanalysée pendant des années, je trouve ces entretiens intéressants. J'ai enfin un professionnel de la santé en face de moi et j'attends de lui

qu'il confirme ce que je sais depuis si longtemps. Malheureusement, mes rendez-vous sont espacés de trois semaines en moyenne et on tourne en rond. J'ai l'impression d'être baladée d'un mois à l'autre comme si l'on voulait tester ma détermination.

Ma demande avait pourtant été clairement explicitée dans un courrier de 6 pages concluant aux principaux besoins suivants :

- une aide psy pour ma femme et mon fils,
- un certificat médical pour éviter les ennuis possibles avec la police ou les douaniers,
- un accord pour le traitement hormonal,
- un accord pour pratiquer l'orchidectomie.

La plupart des cas de transsexualisme surgissant dans une famille finissent par une séparation ou un divorce. Or, nous n'avons pas envie d'en arriver à une telle extrémité. Il est donc nécessaire que ma femme et mon fils puissent bénéficier d'une assistance psychologique pour les aider dans cette épreuve.

Un certificat médical attestant que je suis suivie pour transsexualisme me paraissait indispensable pour éviter les petits ennuis avec la police et les douaniers. En réalité, je n'ai subi que deux petits incidents. Le premier, à la douane de l'aéroport de Luxembourg. Le douanier a eu un regard étonné mais compatissant de me voir sous une apparence féminine alors que mes papiers portaient encore ma photo de crâne tondu. Il y avait de quoi être étonné !

Quelques mois plus tard, j'ai refait mes papiers avec une photo plus féminine. Lors de notre transit à la douane de l'aéroport de Schiphol à Amsterdam, un grand douanier plutôt âgé a eu un comportement plus scandaleux. En

passant sous le détecteur de métaux, l'alarme s'est déclenchée et j'ai immédiatement réalisé que j'avais oublié de déposer ma montre dans le panier prévu pour cela. J'ai voulu enlever ma montre et repasser sous le détecteur, mais il a refusé et s'est amusé à me faire une fouille au corps manuelle bien longue et bien appuyée, surtout aux endroits intimes. Ses deux jeunes collègues souriaient en observant la scène. Comme ma femme et mon fils étaient présents, j'ai pris la chose du bon côté et je n'ai pas fait d'histoires.

Le traitement hormonal est en deux phases. Il faut prendre des anti-androgènes pour neutraliser les effets de la testostérone, cette hormone mâle produite à 80 % par les testicules. Cette testostérone est responsable de la chute des cheveux et permet les érections. Les anti-androgènes ont donc un effet castrateur avec des effets secondaires non négligeables dont la liste non exhaustive figure sur le prospectus de chaque marque de médicament. Ensuite, il faut prendre des œstrogènes, une hormone féminisante qui permet, petit à petit, à la peau de s'affiner et de s'adoucir, aux glandes mammaires de se développer, au corps de se modifier légèrement grâce à la répartition des graisses qui change. La prise de ces hormones ne se conçoit pas en dehors d'un suivi médical permanent car les dosages correspondant à une personne peuvent s'avérer insuffisants ou dangereux pour une autre.

Dans l'immédiat, il me faut un traitement pour supprimer mes érections nocturnes insupportables et réduire ma libido perturbante au moyen d'anti-androgènes ou, de préférence, par orchidectomie (ablation des testicules) afin d'éviter les effets secondaires des anti-androgènes. Par la suite, je veux commencer mon traitement hormonal de féminisation avec des œstrogènes.

Le psy ne risque rien car ces traitements médicamenteux sont réversibles durant les premiers mois. Or, il ne fait que de me parler d'un contrat négociable qu'il fait signer aux patientes transsexuelles. En résumé, ce contrat impose un certain nombre de séances de psychothérapie et la patiente s'engage à ne pas commander des hormones au marché noir et à respecter les doses prescrites par le médecin traitant.
En réalité, il n'y a rien de négociable et le psy ne supporte plus ma détermination. D'abord il me parle de deux ans de psychothérapie avant le début du traitement hormonal, puis de 20 séances. Je m'impatiente. Je veux bien suivre une psychothérapie, mais je veux commencer parallèlement mon traitement hormonal.

Le Dr Rollini se réfère constamment au HBIGDA, ce fameux recueil de normes internationales. Etant donné la longueur de ce texte, je vous communique le lien Internet en précisant qu'il existe plusieurs traductions légèrement différentes quant à la forme. La dernière version connue de ces normes est la suivante :
www.wpath.org/site_page.cfm?pk_association_webpage_menu=1351&pk_association_webpage=3935

Il convient ici de préciser que les rares psychiatres capables de prendre en charge une transsexuelle se réfèrent à ces normes internationales qui n'ont pas force de loi, mais qui ont été adoptées dans une forme de consensus de psychiatres. Ces standards de soins conseillent deux ans de psychothérapie, puis un an d'hormonothérapie avant une intervention chirurgicale de changement de sexe. Mais, après étude de ce document de base, je relève qu'il contient bon nombre d'exceptions qui peuvent sans difficulté s'appliquer à mon cas.

Le 7 février 2007, j'écris au Dr Rollini :

Reproduction de documents

Dr Christian ROLLINI
Gynécologie psychosomatique et sexologie
Rue des Pitons 15
1205 GENEVE

8e séance

Mercredi 7 février 2007.

Docteur,

Pour la deuxième fois, je sors d'une séance avec vous complètement perturbée et déprimée. Or, votre rôle de médecin est de guérir ou de soulager vos patients, pas de les torturer par un excès de prudence. Je peux comprendre votre souci car, en autorisant un traitement hormonal, vous engagez votre responsabilité. Mais je crois qu'en refusant ou différant ce traitement, vous engagez aussi votre responsabilité.

J'ai un bon contact avec vous et je me sens en confiance. Je ne mets pas en doute vos compétences et je suis persuadée que si vous aviez la solution pour me guérir de mon transsexualisme, vous me l'auriez déjà proposée.

Vous savez donc que le seul moyen de me permettre de trouver un meilleur équilibre afin que je puisse à nouveau me concentrer sur mon travail avec sérénité, c'est de commencer ce traitement hormonal.

Or, j'ai vraiment le sentiment que vous me mettez dans la même catégorie que des patients plus jeunes encore pleins de doutes sur leur identité. Je vous propose d'adapter votre manière d'aborder vos patients en fonction de leur âge, de leur vécu et de leur détermination.

J'étais prête à jouer le jeu et je l'ai prouvé en acceptant de renoncer à l'orchidectomie. Mais j'ai inlassablement répété que je voulais commencer mon traitement tout de suite. En novembre déjà, vous m'avez parlé de ce "contrat" que vous avez qualifié de négociable. Or, nous sommes en février, rien n'est conclu et vous refusez toute négociation. J'ai le sentiment d'avoir été trompée.

Je comprends aussi qu'en votre qualité de psy, vous ayez envie de fouiller dans mon subconscient pour tenter d'y découvrir l'une ou l'autre anomalie. Vous en trouverez certainement plusieurs. Mais, très honnêtement, pensez-vous que ces découvertes seront de nature à me guérir de mon transsexualisme ?

Je vous rappelle encore que nous avons discuté les différents points du HBIGDA MEMBERSHIP DIRECTORY qui autorisent expressément une action plus souple.

S'il vous plaît, respectez mon choix.

Isabelle

Copie à Mme Juliette Buffat

Docteur... mon corps et ma tête les veulent ces hormones !!!

Au début du mois de février 2007, le Dr Rollini m'envoie chez une endocrinologue à Lausanne, à 60 km, pour un examen complet afin de voir s'il existe des contre-indications à une hormonothérapie. Aucun problème de ce côté-là. Madame Pinizzotto est une endocrinologue très compétente et très chaleureuse. Elle attend cependant l'accord d'un psychiatre pour pouvoir commencer le traitement hormonal.

Il m'envoie également chez une psychologue à Lausanne, à 60 km, pour faire une évaluation. La psychologue-sexologue-sexoanalyste, Denise Medico me reçoit cordialement pour une évaluation psychologique. Au terme de nos entretiens, elle établit un rapport détaillé, toutefois discutable sur deux points : exagération sur l'importance d'une de mes pratiques d'excitation sexuelle et estimation erronée d'un risque suicidaire de mon épouse alors qu'elle n'a eu aucun entretien avec elle.
Madame Medico termine son rapport en se déclarant favorable à une prise en charge endocrinologique et à une poursuite de la prise en charge pour troubles de l'identité de genre.

Ma demande est très claire et je suis déterminée. Sans doute trop pour les psys qui tiennent à leur seul pouvoir de décision quant au traitement à accorder à une transsexuelle.
Je constate très vite que je suis dans une impasse. Le psy me mène en bateau pendant quatre mois et, fin février 2007, il décide d'arrêter le suivi. En tout, j'ai eu neuf séances dont une dirigée par la psychiatre autoproclamée "responsable du groupe pluridisciplinaire". Avec cette femme, le courant passe mal, très mal. Je ne comprends pas pourquoi. Sur ces neuf séances, à trois reprises je suis sortie en pleurant. J'étais révoltée contre ce psychiatre censé aider, mais qui me détruisait par son refus d'autoriser le début de mon traitement hormonal. Il faut savoir que l'accord d'un psychiatre est absolument indispensable. Aucun endocrinologue n'accepte de commencer un traitement hormonal sans l'accord d'un psy.

Reproduction de documents

Dr Christian ROLLINI

Gynécologie psychosomatique et sexologie
Rue des Pitons 15
1205 GENEVE

9e séance - 22.02.2007

Mercredi 28 février 2007.

Docteur,

Après notre dernière séance, j'ai été à nouveau très déçue de votre refus de toute négociation et, plus particulièrement, de votre décision de renoncer à me suivre.

Je vous prie donc, comme convenu, de m'adresser au plus vite :
- la copie intégrale de mon dossier,
- votre rapport final.

De plus, je vous demande également de me communiquer, comme promis, une liste de psychiatres susceptibles de me suivre d'une façon qui corresponde mieux à mes attentes. Je souhaite éviter de devoir prendre le risque de commander mes hormones sur Internet.

Par avance, je vous en remercie et vous présente, Docteur, mes salutations les meilleures.

Isabelle

Son rapport du 13 mars 2007 mentionne bien son impression de transsexualisme secondaire, mais ne l'affirme pas sous forme d'un diagnostic, bien que le rapport de la psychologue soit favorable à une prise en charge endocrinologique.

Un tel comportement constitue une violation de son devoir de médecin. Comment un psychiatre peut-il se permettre de renvoyer ainsi une patiente transsexuelle et lui refuser des soins indispensables ? J'ose à peine imaginer les pulsions suicidaires qu'une jeune transsexuelle plus fragile pourrait avoir et l'énorme responsabilité du médecin si par malheur elle décidait de passer à l'acte.

Je suis donc de retour à la case départ avec six mois de perdus.

Il m'apparaît utile de préciser ici la différence entre une transsexuelle primaire et une transsexuelle secondaire car certains psychiatres se plaisent à la mettre en évidence.

La transsexuelle primaire a eu très tôt le sentiment d'être une fille. Très vite elle a pu se faire reconnaître en tant que transsexuelle et obtenir les soins nécessaires à son état. C'est une chance d'être reconnue transsexuelle primaire pendant son adolescence car cela facilite beaucoup l'intégration.

La transsexuelle secondaire a une vie beaucoup plus pénible en ce sens que, même si son enfance et son adolescence présentent déjà quelques signes troublants, elle essaie de vivre son genre et de l'assumer parfois maladroitement. Sa vie est un long combat entre son genre d'origine et son côté féminin qui se manifeste progressivement de plus en plus souvent et de plus en plus fortement. Une vie de transsexuelle secondaire est une lutte continuelle entre les deux genres pouvant générer des pulsions suicidaires jusqu'au moment où la décision libératrice sera prise, souvent après des dizaines d'années de souffrances, de solitude et d'isolement social.

Le 15 mars 2007, mon endocrinologue a organisé une rencontre pluridisciplinaire avec Madame Buffat, psychiatre, et le Dr Bauquis, chirurgien. Cette rencontre devait permettre de faire le point sur ma situation. Malgré l'évaluation positive de la psychologue et l'impression donnée par le rapport du Dr Rollini, la Doctoresse Buffat a refusé de confirmer le diagnostic et d'autoriser le début du traitement hormonal, quand bien même l'endocrinologue le lui suggérait assez clairement.

Il me fallait donc trouver un autre psychiatre et recommencer à raconter mon histoire. A Genève, le mal de vivre se mesure au taux d'occupation particulièrement élevé des psychiatres. Et il faut encore en trouver un qui soit compétent en matière de transsexualisme.

En avril 2007, je m'adresse à Madame Beck avec laquelle les deux premières séances se passent bien. Puis, lors de la troisième séance, je constate un changement radical d'attitude à mon égard. Par la suite, j'ai appris que Madame Beck avait subi des pressions pour ne pas autoriser mon traitement. Le 5 mai 2007, je lui ai écrit :

Reproduction de documents

Madame Docteur
Erika BECK-TÜSKE
Rue du Mont-Blanc 4
1201 GENEVE

Samedi 5 mai 2007.

Madame,

J'ai été extrêmement déçue de votre changement d'attitude lors de notre 3e séance. Afin de dissiper tout malentendu, je précise les points suivants :

1. *Le 3 avril 2007, lorsque nous avons fixé notre premier rendez-vous, je vous ai envoyé ces éléments qui vous ont permis de vous faire une opinion sur mon état :*
   - Ma lettre du 07.02.2007 au Dr ROLLINI
   - Ma lettre du 28.02.2007 au Dr BUFFAT
   - L'évaluation du 07.03.2007 de Mme Denise MEDICO
   - Le rapport du 13.03.2007 du Dr ROLLINI
   - La référence de mon site www.isadem.com
2. *Lors de notre première séance, je vous ai bien précisé ce que j'attendais de vous, à savoir un accord pour le début de l'hormonothérapie et un suivi psychologique pré-op et post-op.*
   Pendant cette séance, les choses paraissaient claires puisque vous m'avez autorisée à informer le Dr PINIZZOTTO de votre préavis favorable pour le début de l'hormonothérapie.
3. *La deuxième séance semblait tout aussi positive. Vous m'avez dit être surchargée, mais que vous alliez envoyer par écrit votre préavis favorable au Dr PINIZZOTTO. Nous avons même abordé la question de l'orchidectomie qui ne faisait plus l'objet de ma préoccupation puisque les Dr BUFFAT et PINIZZOTTO n'attendaient plus qu'un second avis pour débuter le traitement hormonal. Cependant, étant donné que votre point de vue sur la question de l'orchidectomie rejoignait totalement mon analyse de l'automne 2006, je vous ai demandé la permission d'informer le Dr PINIZZOTTO de votre avis. Vous m'avez autorisée à le faire.*

4. *Lors de notre troisième séance, j'ai constaté que vous aviez radicalement changé d'attitude à mon égard. Vous avez prétendu que je n'avais pas compris vos propos des deux premières séances et, par vos suggestions de chercher un autre psychiatre, vous m'avez bien fait comprendre que vous n'aviez pas l'intention de continuer à me suivre. J'étais complètement déprimée en sortant de chez vous.*
5. *J'ai eu 9 séances avec le Dr ROLLINI, dont 3 m'ont rendue complètement déprimée. A la 3e séance avec vous, j'en suis au même stade. J'en ai sérieusement marre. On me mène en bateau, espérant peut-être qu'avec le temps je renoncerai à vouloir cette transformation.*
   Or, comme je l'ai écrit au Dr ROLLINI, je considère que le rôle d'un psy est de guérir ou de soulager ses patients, pas de les torturer par un excès de prudence. Je peux comprendre votre souci car, en autorisant un traitement hormonal, vous engagez votre responsabilité. Mais je crois qu'en refusant ou différant ce traitement, vous engagez également votre responsabilité.
6. *Votre attitude me fait douter de votre compétence en matière de transsexualisme car vous devriez savoir que dans ce domaine, la période de transition est la plus dure et la plus éprouvante sur le plan émotionnel. J'ai le sentiment d'être abandonnée à mon sort, comme si je ne valais pas la peine de bénéficier d'un suivi professionnel et d'un traitement approprié. Or, le rôle du psy est uniquement de valider qu'aucun trouble psychiatrique n'est incompatible avec la transition. Le psy ne doit pas tenter de prendre le pouvoir comme le fait un gourou dans une secte.*

Il ne me paraît pas inutile de citer quelques témoignages :

***Marie-Noëlle BAECHLER** : La transition est un moment difficile. Les pièges sont nombreux. L'incertitude est très grande. L'attente est très difficile à supporter. Les frais des traitements et des différents achats qu'on doit faire (par exemple changer sa garde-robe) sont très importants. Perdre son emploi en pleine transition peut se révéler dramatique. Nombre de personnes à qui cela arrive n'ont plus les moyens de faire face à l'ensemble de leurs frais et se trouvent dans une situation très difficile. A force de désespoir, il n'est pas rare que les personnes se suicident.*
La peur est un obstacle très lourd pour de nombreuses personnes. Ça n'est pas pour rien que nombre de personnes transsexuelles retardent sans fin leur transition et ne la commencent qu'en toute dernière extrémité avant le suicide.

***Dr DAVERIO : Attention, ce ne sont pas les personnes qui se sont fait opérer qui se suicident ou tentent de le faire. Ce sont justement celles qui n'arrivent pas à faire comprendre à leur entourage qu'elles sont quelqu'un d'autre et que l'opération leur serait salutaire; ce sont celles qui se font trimbaler d'un médecin à l'autre, sans qu'aucun d'eux ne fasse le bon diagnostic; ce sont celles encore qui doivent se battre pour que leur assurance reconnaisse leur cas. On ne s'en rend pas compte, mais** beaucoup de médecins ne savent même pas faire la différence entre les transsexuels, les travestis et les homosexuels !*

Il y a encore beaucoup d'information à faire à ce niveau-là.

Pour terminer, j'aimerais recevoir votre avis sur les moyens qu'il me reste pour m'en sortir :

Dois-je me suicider pour en finir avec ce trouble de l'identité de genre ?

Depuis que j'ai décidé d'assumer ma féminité jusqu'au bout, j'ai été débarrassée de mes pulsions suicidaires. J'ai envie de vivre. Mais après le rejet du Dr ROLLINI et le vôtre, ces pulsions reviennent. J'appelle cela de la psychiatrie destructive.

Faut-il imiter les drogués en manque et cambrioler une pharmacie pour me fournir ?
Non. Je suis honnête et je veux le rester.

Acheter mes hormones sur Internet ? Possible, mais un peu trop risqué à mon goût.

Trouver un médecin, un infirmier ou un groupe SM pour subir l'orchidectomie ?
Ou alors le do it yourself : le faire moi-même dans les WC des urgences et appeler à l'aide pour arrêter l'hémorragie et recoudre.

Utiliser les patches d'Estradiol de mon épouse. C'est à portée de main et très tentant.

Ou bien être enfin respectée dans mon choix par les médecins que j'ai rencontrés jusqu'à présent ?

Avec mes salutations les meilleures.
Isabelle

Copie aux Dr BUFFAT et PINIZZOTTO

Je n'ai reçu aucune réponse à ce courrier.

Je me sens totalement abandonnée par le corps médical. C'est vraiment le parcours du combattant solitaire et je me force à explorer toutes les solutions possibles pour me permettre d'avancer. Ma détermination est mise à rude épreuve, mais elle résiste encore aux déceptions que ces trois psys m'ont fait subir.
Mes actions se focalisent sur deux axes :

1. recherche d'un urologue pour l'orchidectomie, ce qui me donnera obligatoirement accès aux œstrogènes par la suite,
2. recherche d'un psychiatre un peu plus compétent.

Entre le 9 et le 21 mai 2007, j'ai écrit à 14 urologues pour demander que l'on donne suite à ma demande d'orchidectomie. Cette méthode que j'avais déjà demandée le 12 septembre 2006 présente l'avantage indéniable d'éviter les nombreux effets secondaires du traitement anti-androgénique par Androcur.
L'orchidectomie est une castration physique alors que l'anti-androgène est une castration chimique.

Reproduction de documents

Mes messages aux urologues

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
Subject: Orchidectomie

Bonjour,

Je suis transsexuelle en début de féminisation, âgée de 60 ans. Vous pouvez consulter mon parcours sur www.isadem.com.

Depuis le mois de septembre 2006, je suis suivie par des psychiatres qui, tour à tour, m'abandonnent sans se décider à me donner le feu vert pour l'hormonothérapie.

J'ai déjà vu l'endocrinologue et subi tous les examens nécessaires. L'endocrinologue n'ose pas commencer le traitement sans l'accord écrit des psychiatres.

Or, j'en ai assez de cette psychiatrie destructive et je suis maintenant fermement décidée à subir une orchidectomie afin de me libérer d'une libido perturbante et stopper la plus grande partie de ma production de testostérone (totale = 21,2 Libre = 336,0).

Je vous demande avec insistance de m'accorder un rendez-vous pour cette petite intervention. Bien entendu, il n'est pas question que je demande la permission d'un psychiatre pour cela.

Par avance, je vous en remercie.
Isabelle

Sur les 14 urologues, 3 m'ont donné un rendez-vous, 2 m'ont immédiatement répondu négativement et les 9 autres n'ont pas eu la courtoisie de répondre.

L'un d'eux a eu le culot de me faire envoyer sa réponse par son secrétariat. Une simple phrase qui en dit long sur sa transphobie :

- Le docteur ne prend pas en charge les cas de transsexualisme.

Je lui ai répondu :

Bonjour Docteur,

Je vous remercie pour votre réponse rapide.
Juste une question :
Les gonades d'une transsexuelle seraient-elles différentes ou bien s'agit-il d'une attitude discriminatoire envers les transsexuelles ?
Je n'ai pas demandé un suivi psychiatrique, mais une simple petite intervention. Peut-être devrais-je le faire moi-même et ensuite appeler à l'aide pour arrêter l'hémorragie et suturer ?

Isabelle

Le premier rendez-vous n'a servi à rien si ce n'est à m'entendre redire qu'une telle intervention ne se pratique pas sans l'accord d'un psychiatre. J'ai pourtant rappelé que j'avais subi une vasectomie par le passé et qu'il n'avait pas été nécessaire de passer par un psy. Cela n'a servi à rien.

Le deuxième urologue m'a proposé de jouer le rôle de médiateur entre Madame Buffat et moi, mais il ne m'a plus donné de nouvelles.

Je parlerai de mon troisième rendez-vous un peu plus loin.

A la fin du mois de mai 2007, je contacte plusieurs psychiatres, dont le Dr Chatton. Il est très curieux de constater que les Dr Rollini et Buffat me recommandent le

Dr Chatton qui ne suit plus les transsexuelles dans le sens d'une transition.

Reproduction de documents

Mon courrier adressé fin mai 2007 à plusieurs psys

Bonjour Docteur,

Je vous appelle en urgence !
Je suis une transsexuelle en début de féminisation, âgée de 60 ans. Depuis huit mois, je suis malmenée par les Dr Buffat, Rollini et Beck.
- Le Dr Buffat supervise l'équipe pluridisciplinaire.
- Le Dr Rollini m'a abandonnée après 9 séances.
- Le Dr Beck m'a abandonnée après 3 séances à la suite d'un contact avec le Dr Buffat.

J'ai déjà une évaluation de Madame Medico qui recommande le traitement hormonal. Je désire également subir une orchidectomie.
Tout m'est interdit sans un accord psy.
Cette situation devient insupportable.

Amicales salutations
Isabelle

Deux psychiatres m'ont répondu qu'ils ne faisaient plus de suivi de transsexuelles.

Le Dr Chatton m'a répondu avec beaucoup de gentillesse en me confirmant qu'il s'occupait désormais uniquement des transsexuelles pour les réinvestir dans leur masculinité

et les aider à abandonner leur projet de transformation. Je reviendrai plus loin sur cette proposition.

Les autres psychiatres n'ont pas daigné donner la moindre réponse.
Afin de compléter mon dossier et d'être au clair avec mes doutes quant à l'attitude de Madame Buffat, je lui ai demandé de me remettre son rapport. Elle a ignoré toutes mes demandes pour finalement tenter de s'esquiver. Elle a également refusé de me remettre le certificat médical que je demandais depuis le mois de septembre 2006. J'ai compris que cette femme développait une animosité maladive envers moi.

Reproduction de documents

Mon email du 15.05.2007

----- Original Message -----
From:
To: Juliette Buffat
Sent: Tuesday, May 15, 2007 1:43 PM
Subject: Rapport + certificat

Bonjour Madame,

J'aimerais recevoir au plus vite :

- une copie de votre rapport
- un certificat précisant :
- que je suis suivie pour transsexualisme,
- que je vous suis connue sous le nom Isabelle de Montparnac.

Merci d'avance.

Avec mes cordiales salutations.
Isabelle

Email de Mme Buffat du 15.05.2007
----- Original Message -----
From: Juliette Buffat
To:
Sent: Tuesday, May 15, 2007 5:24 PM
Subject: Re: Rapport + certificat

Cher Monsieur,

J'attends le feu vert de mes collègues pour vous transmettre mon rapport de consultation pluridisciplinaire, comme je vous l'ai dit par téléphone.
Je ne peux pas vous fournir un certificat médical attestant que vous êtes suivie pour transsexualisme ni pour votre nouvelle dénomination.

Meilleures salutations,
Juliette Buffat

Il est curieux de constater que cette psychiatre supposée spécialiste en transsexualisme m'appelle Monsieur ! On peut être psychiatre et n'avoir aucune psychologie. A moins que cela ne soit une manifestation volontaire de son animosité à mon égard.

Le même jour, je lui réponds avec fermeté.

Reproduction de documents

Mon email du 15.05.2007

----- Original Message -----
From:
To: Juliette Buffat
Cc: Christian.Rollini@...; mpinizzo@...
Sent: Tuesday, May 15, 2007 6:50 PM
Subject: Re: Rapport + certificat

Chère Madame,

C'est bien vous qui avez rédigé ce rapport. Je ne vois donc pas ce que vos collègues ont à dire concernant la remise de ce rapport qui me concerne, ni pour quelle raison ils s'y opposeraient.

Qu'il s'agisse de la remise de ce rapport, de votre refus de me délivrer un certificat médical ou de votre intervention douteuse auprès de Mme Beck, je ne peux que constater que votre attitude n'est pour le moins pas très fair-play à mon égard.

Par ailleurs, pour donner suite aux propos que vous avez tenus lors de notre entretien téléphonique du 11.05.2007, je tiens à vous rassurer. En aucun cas vous ne risquez que je vous fasse un procès pour mon traitement hormonal de castration et de féminisation. Par contre, je vous rends attentive au fait que votre attitude et celle de vos collègues psychiatres serait susceptible de provoquer l'ouverture d'une procédure pour non-assistance à personne en danger, non-respect de la volonté d'un patient et violation des règles de déontologie médicale.

Je crois que vous n'êtes pas vraiment consciente de la responsabilité qui vous incombe en qualité de responsable de l'équipe pluridisciplinaire. Si vous me laissez tomber comme l'a fait le Dr Rollini ou si vous continuez à faire

obstruction à ma détermination, je vous garantis que vous allez voir Isabelle se fâcher comme un vrai mec.

Avec mes cordiales salutations.
Isabelle

Le 23 mai 2007, je lui renouvelle ma demande de certificat autorisant l'orchidectomie et de son rapport.

Reproduction de documents

Mon email du 23.05.2007

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: Juliette Buffat
Sent: Wednesday, May 23, 2007 3:05 PM
Subject: Orchidectomie

Madame,

Je viens de consulter le Dr FATERI (Urologie - HUG). Il demande un certificat m'autorisant à subir l'orchidectomie.

Je suis fermement décidée à subir cette intervention, comme je vous l'avais annoncé en septembre 2006 déjà.

Je vous demande donc de bien vouloir établir ce certificat afin de m'éviter toute autre méthode qui pourrait s'avérer risquée pour ma santé.

J'attends également votre rapport.

Amicales salutations
Isabelle de Montparnac

Aucune réponse à ma demande.

Le même jour, j'écris à tous les médecins concernés pour les rendre attentifs aux diverses dispositions du HBIGDA qui me sont applicables. (TIG = Trouble de l'identité de genre)

Reproduction de documents

Mon email du 23.05.2007

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: Juliette Buffat ; Farchid.Fateri@... ; Christian.Rollini@...; mpinizzo@...
Sent: Wednesday, May 23, 2007 5:48 PM
Subject: HBIGDA et responsabilité

Madame, Monsieur,

Les psychiatres qui m'ont abandonnée se réfèrent tous au HBIGDA.
Or, comme je l'avais déjà précisé au Dr ROLLINI, ces directives ne sont pas appliquées de manière conforme à ma demande.

Je relève donc les éléments suivants :

Pas d'obligation de suivre une psychothérapie.
Les cliniciens ont de plus en plus pris conscience que toutes les personnes atteintes de TIG n'ont pas besoin ou

ne veulent pas de l'ensemble des trois éléments de la thérapie triadique.

La psychothérapie n'est pas une condition absolue pour la thérapie triadique.
Tous les patients adultes ayant un TIG n'ont pas besoin d'une psychothérapie en vue de commencer le test de vie réelle, les hormones ou la chirurgie. Les programmes individuels varient dans la mesure où ils ressentent un besoin de psychothérapie. Quand l'évaluation initiale du professionnel de la santé conduit à la recommandation d'une psychothérapie, le clinicien devrait spécifier les objectifs du traitement, et estimer sa fréquence et sa durée.
Il n'y a pas de nombre plancher de séances psychothérapiques requis préalablement à la thérapie hormonale, l'expérience de vie réelle, ou la chirurgie pour trois raisons :

1. *les patients diffèrent en leur aptitude à atteindre des objectifs similaires dans un temps spécifié;*
2. *un nombre minimum de séances tend à être interprété comme un obstacle qui décourage la véritable opportunité d'un développement personnel;*
3. *le professionnel de santé mentale peut être un soutien important pour le patient durant toutes les phases de la transition.*

Raisons de la thérapie hormonale.
Les traitements hormonaux trans-sexe jouent un rôle important dans le processus de transition anatomique et psychologique pour les adultes avec des troubles de l'identité de genre correctement sélectionnés. Les hormones sont souvent médicalement nécessaires pour une existence réussie dans le nouveau genre. Elles

améliorent la qualité de vie et limite les co-morbidités psychiatriques qui accompagnent souvent l'absence de traitement.
Quand les médecins administrent des androgènes aux femmes biologiques et des œstrogènes, de la progestérone, et de l'anti androgène aux hommes biologiques, les patients se sentent et apparaissent davantage comme des membres de leur genre préféré.
L'administration d'hormones ne doit pas être entreprise à la légère à cause des risques médicaux et sociaux.
Trois critères existent.

1. *Etre âgé de 18 ans,*
2. *Faire la preuve d'une connaissance suffisante quant aux effets médicaux des hormones et à leurs avantages comme à leurs inconvénients en société.*
3. *Soit avoir:*

   une expérience attestée de vie réelle d'au moins trois mois avant l'administration d'hormones;

   ou une période de psychothérapie d'une durée spécifiée par le Professionnel de santé mentale après l'évaluation initiale (habituellement un minimum de trois mois).

Dans des circonstances particulières, il peut être acceptable de fournir des hormones aux patients qui n'ont pas satisfait au critère 3 — par exemple pour faciliter la dispense d'une thérapie contrôlée utilisant des hormones de qualité avérée, comme une alternative au marché noir ou à l'usage d'hormones incontrôlé.

Réductions des doses d'hormones après la gonadectomie. Les doses d'œstrogènes chez les patients post-orchidectomie peuvent souvent être réduites de 1/3 à 1/2 et encore entretenir la féminisation.

Tout ce que je demande est conforme aux directives HBIGDA. Ces directives n'exigent pas une rigueur absolue du psychiatre, mais une souplesse de jugement selon les cas. C'est prendre une énorme responsabilité que de me refuser depuis 8 mois les soins qui me sont indispensables.

Copie à Mme BECK par fax.
Amicales salutations
Isabelle de Montparnac

Evidemment, personne n'ose prendre position.

Finalement, le 25 mai 2007, je reçois un courrier hargneux de cette psychiatre et son rapport daté du 15 mars 2007 (…). Ce rapport est un véritable scandale, une attaque en règle, une suite de basses accusations et d'interprétation malhonnête des faits.

Reproduction de documents

Email de Mme Buffat du 25.05.2007

----- Original Message -----
From: Juliette Buffat
To: Isabelle de Montparnac
Cc: Farchid.Fateri@...; Christian.Rollini@...; mpinizzo@...; Olivier Bauquis ; Denise Médico
Sent: Friday, May 25, 2007 6:48 AM
Subject: Re: Un oubli...

Cher Monsieur,

Je vous envoie ci-joint une copie de notre rapport de consultation pluridisciplinaire commune à Lausanne. Vous y trouverez les raisons pour lesquelles votre suivi psychiatrique semble effectivement compromis. Si vous ne faites pas un effort sur vous-même pour maîtriser votre côté autoritaire et manipulateur, vous ne parviendrez à rien dans votre demande de changement de sexe.
Vous avez besoin avant tout d'une bonne psychothérapie pour faire la paix avec vos vieux démons et vos nombreux échecs au masculin. Ce n'est pas en devenant une femme que vous réglerez l'ardoise de votre existence, je peux vous le garantir.

Vous réalisez petit à petit que tous les médecins travaillent en accord les uns avec les autres et que le psychiatre est la clé de voute d'une démarche de changement de sexe. C'est lui qui porte la lourde responsabilité de donner les feux verts à l'endocrinologue et au chirurgien, raison pour laquelle une bonne alliance thérapeutique est une condition indispensable et préalable.

Il y a 350 psychiatres à Genève et vous n'en avez encore découragé que 3 pour le moment... Il en reste 347 à convaincre.

Bien à vous,
Dr Juliette Buffat

Je ne reproduis pas ce rapport ignoble. J'y réponds comme suit :

Reproduction de documents

Mon email du 25.05.2007

----- Original Message -----
To: Juliette Buffat
Cc: Farchid.Fateri@...; Christian.Rollini@...; mpinizzo@...; Olivier Bauquis ; Denise Médico
Sent: Friday, May 25, 2007 1:47 PM
Subject: Rapport scandaleux !!!

Madame,

A la lecture de votre rapport du 15.03.2007, je comprends pourquoi vous refusiez de me communiquer ce rapport que j'ai dû vous demander à cinq ou six reprises. Que se passe-t-il chez vous pour que vous développiez une telle antipathie à mon égard ?

Votre réponse et votre rapport sont tendancieux, destructeurs, voire mensongers sur certains points. Vous déformez mes propos d'une manière inacceptable et vous formulez des accusations mensongères.
Il serait intéressant d'analyser les raisons qui vous ont poussée à développer une telle animosité envers moi.

Vous m'accusez d'être autoritaire. Non Madame, j'essaie d'être convaincante. Comment pourrais-je être autoritaire envers des médecins que je consulte pour m'aider et soulager mon état. Vous utilisez également le terme "manipulateur" qui signifie "amener insidieusement quelqu'un à tel ou tel comportement". Cela est ignoble. Je n'ai jamais manipulé qui que ce soit. J'ai uniquement demandé avec insistance que l'on s'occupe de manière correcte de mon transsexualisme.

Votre dernière phrase concernant les 347 psychiatres qu'il me resterait à décourager est une moquerie qui démontre un dédain et un manque de respect envers moi. Ce n'est pas brillant de votre part.

Contrairement à ce que vous affirmez, je n'ai pas de vieux démons et mes échecs au masculin n'ont rien à voir avec mon transsexualisme que j'ai bridé pendant des dizaines d'années avant de le laisser se développer depuis 3 ans. Non, mon transsexualisme n'est pas un évitement de mes échecs d'homme. Mon divorce (à l'amiable) n'a pas été un échec, mais une délivrance. Ma vasectomie n'a pas été un échec, mais un choix que je n'ai jamais regretté. Mes infidélités n'ont pas été un échec, mais de beaux succès qui m'ont d'ailleurs permis de rencontrer ma femme Mireille qui me comble de bonheur depuis 33 ans. Mon impuissance n'a pas été un échec, mais un moyen de découvrir la douceur d'une relation autre que basée sur la pénétration.
Ma faillite n'a pas été un échec, car je n'ai failli à aucune de mes obligations et la qualité de ma gestion n'a jamais été mise en doute. Ce n'était pas une faillite, mais une mise à mort économique voulue par un directeur de l'UBS, licencié un an plus tard.

Mes dettes ne sont pas un échec, mais une conséquence de la faillite. La situation avec mes parents et mes sœurs n'est pas un échec, mais une situation particulière issue du remariage de ma mère.
S'il pleut demain, me l'imputerez-vous comme un échec ?
Je dois bien reconnaître quelques échecs, notamment au Lotto. Je joue régulièrement et je ne réussis pas à trouver les bons numéros. Chaque semaine, de nouveaux échecs. Ce que vous appelez négativement échecs, ce sont en réalité des défis de la vie qui appellent à lutter, à trouver des solutions, à persévérer, à rebondir.

Dans ma lettre du 12.09.2006, j'ai rédigé une demande précise.

J'ai effectivement demandé au Dr ROLLINI avec une certaine pression qu'il accède à ma demande. M'accuser de faire du chantage est déplorable.
Les séances avec le Dr ROLLINI se passaient très bien jusqu'au moment où j'ai constaté qu'il m'avait trompée en affirmant que le "contrat" était négociable alors que ce n'était pas le cas. J'ai signalé que cette rigidité n'était pas conforme aux directives HBIGDA qui prévoient expressément une certaine souplesse.
J'étais prête à signer un contrat adapté à ma situation et à poursuivre la thérapie, mais le Dr ROLLINI a décidé d'arrêter le suivi. Ce n'était pas mon choix.

Non, je ne risquais pas la dépression en bridant mon transsexualisme. Certes, j'ai eu des pulsions suicidaires, mais aucun signe de dépression.

Votre rapport est négatif. Il ne relève aucun élément positif de ma vie. J'ai une épouse merveilleuse que j'aime profondément depuis 33 ans. Mon fils de 8 ans est un enfant adorable, d'une intelligence et d'une maturité exceptionnelles.
Il me comble de bonheur.
Nous avons eu notre villa avec piscine à l'âge de 34 ans. J'ai pu développer une activité indépendante depuis l'âge de 33 ans. J'ai gagné un million de francs en 3 ans avec mes cours d'informatique. J'ai développé une activité immobilière qui était une réussite totale et qui faisait beaucoup de jaloux dans le Valais central. J'avais un rendement locatif de l'ordre de 15 % par année. Arrivée à Genève en juillet 2000, je me suis attaquée au développement d'un logiciel de cryptage inviolable. C'est un investissement de plus de cinq ans de travail.
www.swisscrypt.com
Maintenant, je m'occupe de trouver des partenaires commerciaux pour assurer la vente de ce logiciel.

Parallèlement, je cherche quelques partenaires financiers pour un gros projet immobilier en Californie.
Mes activités indépendantes ont heureusement forgé mon caractère, sans quoi je n'aurais pas été capable de relever les défis et surmonter les difficultés inhérentes à toute vie professionnelle non libérale.

Non, je ne suis pas impulsive. J'ai longuement réfléchi à ma situation et j'ai décidé, en toute connaissance de cause, de libérer ma féminité et d'accepter mon transsexualisme.
Non, je ne suis pas paranoïaque et je ne refuse pas un suivi psy. Je demande que ce suivi se fasse simultanément au traitement hormonal afin que je puisse trouver une sérénité indispensable dans mon travail. Je demande également un suivi pour mon épouse, partiellement en couple.
Non, je ne suis pas fétichiste de la laine. J'aime le contact du cachemire, de l'angora et du mohair pour leur qualité, leur douceur et la féminité que ces laines expriment. Bien que je me sois souvent excitée avec le picotement du mohair (ou par celui de certaines lotions de beauté), il est totalement aberrant de parler de fétichisme. Si vous pratiquez le vibro, le gode ou le plug, êtes-vous fétichiste ?

Non, je ne crois pas qu'il sera plus facile de poursuivre ma vie en femme. Bien au contraire, je devrai me faire accepter comme transsexuelle en plus des difficultés normales de la vie professionnelle. Mais je suis prête à assumer cette difficulté supplémentaire pour vivre en harmonie avec mon être profond.

Vous mentionnez ma demande de devis au Dr BAUQUIS en précisant "sans consultation". Par souci de clarté et pour éviter toute interprétation erronée, vous auriez pu ajouter que j'ai annulé le rendez-vous lorsque j'ai appris

qu'une jurisprudence permettait aux assurances de refuser le remboursement de ces soins.

Vos commentaires sur ma tenue sont déplorables. J'étais en tailleur avec des chaussures en daim à talon de 5-6 cm. Mes cheveux ne sont pas crépus, mais frisés. Toute votre appréciation est négative. Je ne suis pas une femme, je suis en transition. J'ai fait appel à vous en tant que psychiatre, pas en tant que conseillère de mode ou chirurgienne esthétique. Votre propos est blessant. Pourquoi ?

Oui, Madame, je suis blanc comme neige. Mon casier judiciaire est vierge et ma faillite a été causée uniquement par le fait que l'UBS a dénoncé arbitrairement mes crédits hypothécaires alors que ceux-ci ne représentaient que 57 % en société et 37 % en privé. Mes dossiers le prouvent d'une manière indiscutable. Mes demandes en justice également. Vous savez qui commande dans ce pays. Avec l'affaire Swissair, vous ne pouvez plus ignorer la puissance du pouvoir financier. En Valais, c'est encore pire puisque l'UBS a réussi à mettre un de ses anciens cadres (cosignataire de mon premier crédit !) au sein du gouvernement. Il n'est dès lors pas étonnant que la justice m'ait refusé l'assistance judiciaire empêchant ainsi tout jugement de condamnation de l'UBS à réparer le dommage qu'elle m'a fait subir en violation flagrante des contrats et du CO.

"La faute est toujours chez les autres..." Cette petite phrase démontre votre manque total d'objectivité. Votre attitude est indigne d'un médecin, psychiatre de surcroît. Par ailleurs, votre qualité de médecin ne vous donne pas le droit de publier dans un rapport des éléments de ma situation qui ne sont pas en lien avec mon transsexualisme.

Non, ma femme n'est pas suicidaire et ce n'est pas cette crainte qui m'a retenu pendant des années à accepter ma transsexualité. Je n'ai jamais dit une telle ânerie.

Il n'y a pas eu de bagarres avec mes sœurs, mais des négociations longues et difficiles avec leurs avocats, ce qui a permis justement d'éviter des bagarres devant les tribunaux.

Si j'envisage de me faire opérer d'ici 12 à 18 mois en Thaïlande, c'est uniquement parce que le Dr CHET est le plus réputé des spécialistes au monde. Cela n'a rien à voir avec les guidelines suisses ou internationales que je vous invite à relire (voir mon email du 23.05.2007 - HBIGDA et responsabilité).

Je suis respectueuse du corps médical. J'ai été extrêmement attristée du rejet du Dr ROLLINI avec lequel je me sentais en confiance. Avec le Dr BECK, tout se passait bien jusqu'à votre intervention destructive.

Les termes que vous utilisez à la fin de votre rapport sont d'une gravité extrême car ils laissent supposer que j'ai agi avec beaucoup d'illégalités et que j'ai un côté paranoïaque et pervers. Il s'agit là d'accusation, d'atteinte à l'honneur et de calomnie pénalement répréhensibles.

Vous craignez un grand risque de procédures. Vous avez raison. Ce risque existe, mais uniquement pour ceux qui propagent le mensonge et qui violent d'une manière flagrante leur devoir de médecin-psychiatre. Je n'ai jamais eu de problème avec les médecins ou chirurgiens.

Bien entendu, je vous notifie l'interdiction absolue de communiquer ce rapport ignoble à qui que ce soit et pour n'importe quel motif.

Je vous invite à prendre quelques jours pour réfléchir. Je ferai de même. J'attends votre détermination avant d'entreprendre d'autres actions.

Je vous rappelle que je me suis adressée à vous pour m'aider dans ma transition. J'ai commis une erreur en ne consultant pas un psy vingt ans plus tôt. Dois-je le payer aujourd'hui ?
Amicales salutations
Isabelle de Montparnac

Madame Buffat ne donne aucune réponse.

Je n'en pouvais plus de cette situation bloquée. J'en perdais le sommeil et je n'étais plus en état de travailler. Il fallait absolument que je trouve une solution pour m'en sortir. J'ai donc commencé à réfléchir sur la manière de me faire faire cette orchidectomie. Il y a de nombreuses années, j'avais lu une histoire SM dans laquelle un homme soumis à sa Maîtresse autoritaire consentait à se faire enlever les testicules par un ami commun, médecin-dentiste. C'est une intervention simple qui dure 15 à 20 minutes, comme pour une vasectomie. Mais je ne me voyais pas du tout passer entre les mains d'un groupe SM !

Je voulais que cela se fasse avec toute la sécurité nécessaire. Bien sûr, il était hors de question de la pratiquer moi-même. Par contre, je pouvais m'organiser pour blesser suffisamment chacun de mes testicules pour qu'ensuite l'urologue soit contraint de réaliser l'orchidectomie.

Le 12 juin 2007, après une longue préparation, je me rends à l'Hôpital avec l'intention de me percer les testicules dans les WC des urgences. Au dernier moment, j'ai eu peur de

m'évanouir sous la douleur et d'être incapable d'appeler à l'aide avec une hémorragie possible. J'ai donc déposé mon dossier à la réception.

Reproduction de documents

Mini-grève de la faim et de la soif

Bonjour,

*J'ai bientôt 61 ans et je suis transsexuelle en début de féminisation. Pour information, vous pouvez consulter les annexes ainsi que mon site : **www.isadem.com***

Depuis huit mois, je suis malmenée par les psychiatres que j'ai consultés pour m'assister dans ma démarche de transition. Or, ces psychiatres ne cherchent qu'à prendre le pouvoir à la manière des gourous et à m'imposer, en violation des directives HBIGDA, une psychothérapie préalable de deux ans que je n'approuve pas sous cette forme.

J'ai un certain tempérament et je ne peux pas accepter l'agissement indifférent, puis insultant des psychiatres qui me conduisent vers la déprime plutôt que vers l'épanouissement et la réussite de ma transition.

Je n'ai plus aucun rapport sexuel depuis quinze ans. Depuis plus de deux ans, je désire subir une orchidectomie bilatérale avant de commencer un traitement hormonal. Je me suis donc approchée des urologues qui refusent toute intervention sans l'accord d'un psychiatre.

Ces refus successifs me révoltent. Mon corps, mes organes m'appartiennent. Je ne reconnais pas à un psychiatre le

droit de décider à ma place ce qui est de ma responsabilité exclusive.
En 1973, j'ai subi une vasectomie. J'avais 27 ans et je n'ai pas eu à demander la permission à un psy. Je ne l'ai jamais regretté. Pendant plusieurs années, j'ai donné mon sang.
J'ai également ma carte de donneur d'organes depuis 1987. Si, de mon vivant, je décide de donner un rein à l'un de mes proches, j'exerce mon droit sous ma seule responsabilité.

J'ai décidé en toute connaissance de cause de subir l'ablation de mes testicules. Dans 12 à 18 mois, je compte également subir une vaginoplastie.

Le 23.05.2007, j'avais décidé que je ne ressortirai pas de l'hôpital avec mes testicules. J'avais emporté un ouvre-lettres pointu avec l'intention de me les percer. Après le refus du Dr FATERI, je me suis rendue aux toilettes, mais je n'ai pas eu le courage de le faire. J'ai eu peur de la douleur et de ne pas réussir à me blesser suffisamment pour qu'on finisse par me les enlever. Je me disais aussi que j'arriverai peut-être encore à convaincre mes psys.

Or, je constate que je suis livrée à moi-même. Mes efforts pour convaincre les psys ne fait que les vexer dans leur amour-propre, à les rendre de plus en plus indifférents à mon sort et même calomniateur en ce qui concerne le rapport du Dr BUFFAT. Comme je suis impuissante à obtenir la reconnaissance de mon droit de disposer de mon corps et de mes organes, je dois agir contre moi pour vaincre ma peur.

*Je décide donc d'entamer une **mini-grève de la faim et de la soif**.*

En affaiblissant mon corps, j'espère pouvoir puiser au fond de moi le courage nécessaire pour me percer les deux testicules de manière suffisamment irréparable pour en obtenir l'ablation.

Avec mes excuses pour le dérangement occasionné.
Isabelle

Ce fût une erreur monumentale. Une infirmière arrive et me conduit chez une psychiatre de service, une jeune femme plutôt désorientée par ma demande. Je lui précise que je veux voir un urologue pour qu'il me fasse cette orchidectomie. Or, elle ordonne mon hospitalisation en division psychiatrique. Je suis très surprise de voir quel traitement on réserve à une transsexuelle. A l'évidence, cette psychiatre n'avait aucune compétence dans ce domaine. Je n'oppose aucune résistance et je demeure calme et détendue, curieuse de découvrir de quelle manière ils vont me traiter. Deux ambulanciers m'alitent et m'installent dans l'ambulance. Après environ 30 minutes de trajet, je suis livrée au service psychiatrique et, toujours souriante, je subis trois entretiens de plus d'une heure chacun, d'abord avec deux infirmières de service, puis avec un psychiatre et, un peu plus tard, avec une psychiatre chef de clinique. Ces trois entretiens concordent et concluent au fait qu'il n'y a aucune raison pour que je sois hospitalisée. Je suis donc immédiatement libérée.

Le lendemain, j'écris à la psychiatre qui a ordonné cette hospitalisation.

Reproduction de documents

Mon email du 13.06.2007

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: Coralie.Lazignac@...
Cc: Maria.Moschella@...
Sent: Wednesday, June 13, 2007 10:33 AM
Subject: 12.06.2007

Att. : HUG - Dr Coralie LAZIGNAC
13.06.2007
Madame,

Après notre entrevue du 12 juin 2007, je tiens à vous présenter mes excuses pour le dérangement que j'ai causé par mon erreur stratégique. En effet, j'aurais dû faire discrètement ce que j'avais planifié depuis plusieurs semaines AVANT de m'annoncer à la réception.

Ceci dit, je considère que votre décision d'ordonner mon hospitalisation non volontaire était disproportionnée. Aucune des trois conditions exigées par l'article 5 PLAFA n'était présente.

Je n'avais aucune intention d'attenter à ma vie ou à ma santé, mais bien de me libérer de mes testicules productrices de ce poison de testostérone. Par ailleurs, je ne suis pas du tout dans un état dépressif. Je suis simplement déterminée à trouver la sérénité dans ma transition momentanément stoppée par une psychiatre dont l'antipathie est révélée par la méchanceté et la bassesse de son rapport du -???- daté du 15 mars 2007.

Ce n'est pas en enfermant les transsexuelles qu'on les guérit ou les soulage dans leur besoin vital de traitement approprié. Par ailleurs, il est aberrant de se voir refuser une simple orchidectomie alors que votre hôpital pratique les avortements à la chaîne.

J'ai ressenti votre désir sincère de m'aider et je vous en remercie. Votre erreur n'a été que de paniquer et de prendre une décision erronée. Pour cela, je renonce à déposer plainte contre vous.
Je confirme encore que je suis fermement décidée à :
- subir une orchidectomie et, ensuite
- commencer mon traitement hormonal.
Bien que cela ne soit pas une obligation selon les directives HBIGDA, je souhaite également bénéficier d'une psychothérapie de soutien pré-op et post-op afin de vivre ma transition dans les meilleures conditions.

Amicales salutations
Isabelle

Par la suite, j'ai demandé une indemnité à la direction de l'hôpital.
La réaction a été celle que l'on peut attendre de la plupart des grosses administrations. Personne ne reconnaît la moindre erreur et les supérieurs hiérarchiques font des rapports mensongers pour justifier l'attitude des subalternes incompétents.

Après cette aventure, j'ai cherché à l'étranger des médecins disposés à pratiquer l'orchidectomie. Il y en a plusieurs, mais les tarifs sont souvent abusifs. Finalement, j'ai décidé d'attendre encore deux semaines pour voir ce que donnerait mon entretien avec le troisième urologue.

Je reviens ici au Dr Chatton qui m'a toujours démontré un professionnalisme et un sens humain exemplaires. Cela tranchait avec l'attitude désobligeante de l'ensemble des psys rencontrés préalablement. Il a répondu de manière détaillée à chacun de mes messages en me proposant de

faire une analyse sexologique et d'examiner la possibilité d'une thérapie destinée à renforcer mon sentiment d'appartenance à mon sexe d'origine. Il m'explique qu'il ne m'aidera pas à avancer dans ma transformation puisque cela est désormais contraire à sa ligne de conduite. Je lui envoie tout de même la totalité de mon dossier. Il prend la peine de tout étudier en détail et renouvelle sa proposition de me rencontrer. Je ne me sens pas disposée à envisager une telle thérapie.

Reproduction de documents

Mon email du 13.06.2007

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: Dominique Chatton
Sent: Wednesday, June 13, 2007 11:40 AM
Subject: Re: Appel en urgence !

Bonjour Docteur,

Je vous remercie beaucoup pour tout le temps que vous avez passé sur mon cas et pour votre proposition.

Après mûre réflexion, je dois vous informer que je ne puis y donner suite. En effet, je ne peux plus envisager un retour à ma situation antérieure. Pour rien au monde je ne pourrais revenir à ce tumulte cérébral qui a trop duré. Depuis 2 à 3 ans, j'ai accepté de vivre ma féminité et ce tumulte s'est calmé progressivement.

Il me reste encore l'orchidectomie et le début du traitement hormonal pour que je retrouve une sérénité qui

m'est indispensable pour mon travail et pour la suite de ma transition.

Je vous suis très reconnaissante pour votre sympathie à mon égard.

Amicales salutations
Isabelle

Bien entendu, j'explique la situation à mon épouse qui vit assez mal mon intention de me transformer.
Elle m'a traitée de tous les noms lorsque je lui ai dit que j'avais renoncé à envisager un retour à ma situation antérieure avec l'aide du Dr Chatton. Elle aimerait pouvoir le rencontrer au moins pour un premier entretien seule et en couple.

Je reprends contact avec le Dr Chatton et nous convenons d'un rendez-vous pour le 26.06.2007 en couple. Nous acceptons de commencer par une analyse sexologique poussée, d'abord séparément, puis en couple. Cette analyse s'est déroulée sur plusieurs séances, souvent assez pénibles, mais qui ont permis au médecin de se faire une idée assez précise des causes de mon trouble de l'identité de genre.

Après 4 rappels concernant mon email du 25.05.2007, Madame Buffat répond comme suit :

Reproduction de documents

Email de Mme Buffat du 29.06.2007

----- Original Message -----
From: Juliette Buffat
To: Isabelle de Montparnac
Cc: Marisa Pinizzotto
Sent: Friday, June 29, 2007 3:56 PM
Subject: Re: Rapport scandaleux !!!

Bonjour Monsieur,

Je ne souhaite plus être impliquée dans votre suivi médical. Je suis intervenue en tant que superviseur du Dr Rollini, mais vous avez refusé ses conditions de suivi.
Quant à mon rôle dans la consultation pluridisciplinaire, je crois avoir été claire par oral et par écrit. Tant que vous n'aurez pas un suivi psychiatrique régulier pendant au minimum 6 à 12 mois, nous refuserons d'entrer en matière pour un changement de sexe.
Vous êtes cependant parfaitement libre de vous adresser ailleurs comme le font tous ceux qui refusent de suivre les guidelines établies.
Je vous prie de cesser de m'envoyer copies de vos e-mails ou fax inutilement.
Merci de votre compréhension,

Dr Juliette Buffat

Mon email du 29.06.2007

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: Juliette Buffat
Cc: Marisa Pinizzotto
Sent: Friday, June 29, 2007 4:16 PM
Subject: Re: Rapport scandaleux !!!

Madame BUFFAT,

Je n'ai pas refusé le suivi du Dr Rollini. C'est lui qui a décidé d'arrêter. Son rapport le confirme.

Votre rapport est inacceptable et je vous invite à donner suite à mes différents courriers. Il est inconcevable qu'un psychiatre renommé comme vous se permette de saboter mon parcours au risque de me faire prendre des décisions qui pourraient constituer un risque physique pour moi et juridique pour vous.
Vous n'avez pas le droit de traiter une transsexuelle comme vous l'avez fait.

J'ai également démontré que vous ne respectiez pas les guidelines. Conformément à ces directives, je me passe de suivi psy, du moins pour le moment. Je reverrai la situation après quelques mois de TH. J'ai eu un suivi de 5 mois avec le Dr Rollini et d'un mois avec le Dr Beck, soit 12 séances en tout. C'est largement suffisant pour le moment.

Mes courriers ne sont pas inutiles. Ils vous démontrent clairement que je n'accepte pas votre attitude à mon égard et qu'un règlement amiable ou non est inéluctable.

Amicales salutations (oui... encore pour le moment...!)
Isabelle

Email de Mme Buffat du 02.07.2007

----- Original Message -----
From: Juliette Buffat
To: Isabelle de Montparnac
Sent: Monday, July 02, 2007 10:01 AM

Subject: Re: Rapport scandaleux !!!

Monsieur,
Je vais en référer à mon Association des Médecins de Genève et à leur commission de déontologie. Je vous ferai part de leur réponse et de leur position dès que possible.
Je ne me considère actuellement plus comme impliquée dans votre suivi médical.

Salutations,
Dr Juliette Buffat

Mon email du 02.07.2007

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: Juliette Buffat
Sent: Monday, July 02, 2007 10:22 AM
Subject: Re: Rapport scandaleux !!!

Madame,

J'espère que vous avez encore un reste de conscience.
Puisque vous avez besoin de vous référer, je vous propose :
- de relire vos écrits et traductions sur le TIG,
- de relire le Code de déontologie de la FMH,
- de consulter le Code pénal.

Après m'avoir causé un tort considérable, vous fuyez !!!
Votre attitude de médecin est inqualifiable.

Vous me connaissez suffisamment pour savoir que nous n'en resterons pas là. A vous maintenant de choisir la voie qui vous convient.

Amicalement, je vous conseille vivement de choisir celle-ci : excuses, rectifications et suivi correct.

Je vous propose d'y réfléchir pendant une semaine.
Amicales salutations (oui, encore.... mais plus pour très longtemps...)
Isabelle

Le 29 juin, j'ai été reçue par le troisième urologue qui s'est montré plus compréhensif, mais qui demandait au moins un accord de mon endocrinologue pour pouvoir pratiquer l'orchidectomie. Il a ensuite eu un entretien avec Madame Pinizzotto. Je pense que cet entretien a contribué à la convaincre de commencer mon traitement.

Le 10 juillet 2007, mon endocrinologue m'annonce qu'elle accepte de prendre la responsabilité de me prescrire la première partie de mon traitement, les anti-androgènes, ce qui me permet de renoncer à l'orchidectomie. 10 mois après ma première demande. 10 mois de lutte acharnée. Je suis folle de joie. Après une semaine de traitement, je me sens libérée, détendue, sereine. Finies ces érections nocturnes douloureuses et perturbantes. Cette fois, mon traitement démarre enfin et cela me comble de bonheur. Il est prévu que je puisse commencer les œstrogènes (hormones féminisantes) dès la fin du mois d'août. Cependant, je dois trouver un psychiatre qui confirme le diagnostic évoqué par le Dr Rollini et l'accord de prise en charge de la psychologue Denise Medico.

Madame Pinizzotto me précise qu'elle a obtenu l'accord de Madame Buffat avec laquelle elle se sent liée car elle fait partie de l'équipe pluridisciplinaire. Le lendemain, je ne manque pas de remercier Madame Buffat et de lui rappeler

que je suis toujours ouverte à un règlement amiable de notre grave conflit.
Il est étonnant de constater que Madame Buffat a déclaré par écrit à deux reprises qu'elle n'était plus impliquée dans mon suivi alors qu'en coulisse, elle continue à jouer le rôle de responsable de l'équipe pluridisciplinaire.

Reproduction de documents

Mon email du 11.07.2007

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: Juliette Buffat
Sent: Wednesday, July 11, 2007 10:23 AM
Subject: Merci...

Madame,

Vous avez autorisé le début du traitement ANDROCUR, je tiens à vous en remercier vivement.

Dans l'éventualité où vous choisissez la voie amiable pour régler le problème de la gravité des propos tenus dans votre rapport, je vous demande :

- de me présenter des excuses sincères,
- d'autoriser le THS dès la fin du mois d'août 2007,
- d'autoriser l'orchidectomie dès la fin du mois d'août 2007 (je pourrais éventuellement y renoncer si je décide d'avancer la date de la vagino qui est possible après 6 mois de traitement).

Votre position dominante dans le domaine des TIG en Suisse romande et, en ce qui me concerne, votre rôle de

responsable du groupe pluridisciplinaire font que vous avez un certain devoir d'assistance envers moi.
Je vous demande donc également d'assurer un minimum de suivi afin de couvrir les actes du Dr PINIZZOTTO et la prise en charge par l'assurance de base.

Quant à la vaginoplastie que je compte subir en Thaïlande d'ici 12 à 18 mois, l'avis psychiatrique est facultatif pour les personnes de 40 à 65 ans.

Je reste à votre disposition si vous souhaitez que nous en parlions dans le calme.

Amicales salutations
Isabelle

Elle ne donne aucune suite, mais pour éviter le dépôt d'une plainte pénale, le 1er octobre 2007, elle m'adresse finalement simplement ces mots :
- Je vous présente mes excuses sincères si je vous ai offensée.

Pour la première fois depuis un an, elle s'adresse à moi au féminin. Sans doute un oubli, vu la méchanceté dont elle a fait preuve.

Le 06.08.2007, le Dr Chatton m'a remis une synthèse d'évaluation sexologique d'une dizaine de pages, intégrant un diagnostic de transvestisme bivalent (F64.1) ayant évolué progressivement vers un transsexualisme secondaire ou trouble de l'identité sexuelle, attiré

sexuellement par les femmes (F64.0). Je reproduis ici ces deux extraits du HBIGDA :

***Le Transvestisme (F 64.1) a trois critères** :*

1. *La personne porte des vêtements du sexe opposé pour expérimenter temporairement l'appartenance à l'autre sexe ;*
2. *Le travestissement ne se fait pas pour une motivation érotique ou pour parvenir à une excitation sexuelle ;*
3. *La personne ne souhaite pas un changement de sexe permanent.*

***Le Transsexualisme (F 64.0) a trois critères** :*

1. *Le désir de vivre et d'être accepté comme un membre du sexe opposé, habituellement accompagné du désir de rendre son corps le plus compatible possible avec le sexe désiré, grâce au traitement hormonal et chirurgical ;*
2. *L'identité transsexuelle est présente de façon permanente pendant au minimum deux ans ;*
3. *Le trouble n'est pas un symptôme d'un autre trouble mental ou d'une anomalie chromosomique.*

Il démontre qu'à différentes étapes de mon développement sexuel, je n'ai pas vécu les expériences de vie susceptibles de renforcer en moi une perception sécure du masculin et qu'au contraire, j'ai bien souvent vécu des situations pouvant renforcer une ambivalence.

Sa conclusion consiste en une proposition de thérapie destinée à me réinvestir dans ma masculinité. Je me sens incapable d'envisager une telle thérapie. Je revois ces moments épouvantables vécus lors de mes luttes entre masculin et féminin, mes pleurs, mes pulsions suicidaires.

Depuis que j'ai pris ma décision, je suis libérée de ces tourments. Je ne peux pas m'imaginer revenir en arrière. Au retour de mes vacances en famille, j'informe le Dr Chatton de ma décision. Dès lors, il ne peut plus me suivre. Par contre, il accepte de continuer le suivi individuel de mon épouse. Ce suivi a été extrêmement profitable pour elle, je lui en suis très reconnaissante.

Je ne peux que recommander le Dr Chatton à toute personne qui aurait le moindre doute sur son trouble de l'identité de genre. La thérapie proposée par le Dr Chatton aurait pu m'être profitable une quinzaine d'années plus tôt, à l'époque où j'avais encore des doutes sur l'importance de mon côté féminin.

A la fin du mois d'août, je revois mon endocrinologue et lui remets le rapport du Dr Chatton qui a établi un diagnostic parfaitement clair. Elle me demande la permission de communiquer copie de ce rapport à Madame Buffat. J'accepte en pensant qu'un rapport établi par un psychiatre compétent ne peut qu'être instructif pour Madame Buffat.

Lors de la consultation du 27.08.2007 chez mon endocrinologue, mon épouse lui a donné son accord pour que je puisse poursuivre mon traitement hormonal. Mais je dois encore patienter. J'attends qu'elle se décide à me donner ce traitement qui m'est indispensable. Je crois qu'elle ne se rend pas compte que cette attente m'est insupportable.

En septembre 2007, elle m'informe que le diagnostic n'est pas suffisant pour couvrir sa responsabilité. Madame Pinizzotto demande encore que le psychiatre ou la psychologue formule clairement son accord pour le traitement hormonal. Il est inutile que je fasse la demande

au Dr Chatton puisque son orientation thérapeutique ne va plus du tout dans le sens d'un accompagnement vers une transition. Madame Pinizzotto m'envoie alors chez la psychologue Denise Medico afin qu'elle complète son évaluation du 7 mars 2007. J'y vais en confiance puisque sa première évaluation était favorable. Il devrait s'agir d'une simple formalité puisqu'en mars 2007 elle s'est déclarée favorable à une prise en charge endocrinologique et qu'il suffit maintenant d'ajouter clairement ce qui était déjà sous-entendu, à savoir qu'elle est favorable à un traitement hormonal.

Je suis heureuse de cette rencontre qui va enfin me donner accès à la suite de mon traitement hormonal. Après une dizaine de minutes d'entretien, je ressens une certaine réserve de Mme Medico. Elle n'a plus du tout la même attitude sympathique que lors de nos premiers entretiens. Je pense à ce moment-là qu'elle veut jouer son rôle de personnage clé dans la décision finale de mon traitement. Après une heure, l'entretien se termine dans un climat d'incertitude.
Une dizaine de jours plus tard, je reçois son rapport et constate qu'il ne va pas du tout dans le sens attendu par Mme Pinizzotto et moi-même.

Reproduction de documents

Mon email du 17.10.2007

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: denise.medico@...
Cc: Marisa Pinizzotto
Sent: Wednesday, October 17, 2007 2:01 PM
Subject: Rapport du 12.10.2007

Bonjour Madame,

Le contenu de votre rapport m'a fait passer une très mauvaise nuit. En effet, je n'y trouve aucun élément qui puisse être utile à ma famille ou à moi-même.

Vous me reprochez de me montrer réfractaire aux standards de soins. Or, l'email que j'ai adressé aux médecins le 23.05.2007 précise clairement les points du HBIGDA qui ne sont ***pas respectés par le corps médical****.*
Voici le contenu de ce message que vous n'aviez pas reçu.

Madame, Monsieur,

Les psychiatres qui m'ont abandonnée se réfèrent tous au HBIGDA.
Or, comme je l'avais déjà précisé au Dr ROLLINI, ces directives ne sont pas appliquées de manière conforme à ma demande.

Je relève donc les éléments suivants :

Pas d'obligation de suivre une psychothérapie.
Les cliniciens ont de plus en plus pris conscience que toutes les personnes atteintes de TIG n'ont pas besoin ou ne veulent pas de l'ensemble des trois éléments de la thérapie triadique.

La psychothérapie n'est pas une condition absolue pour la thérapie triadique.
Tous les patients adultes ayant un TIG n'ont pas besoin d'une psychothérapie en vue de commencer le test de vie réelle, les hormones ou la chirurgie. Les programmes individuels varient dans la mesure où ils ressentent un besoin de psychothérapie. Quand l'évaluation initiale du

professionnel de la santé conduit à la recommandation d'une psychothérapie, le clinicien devrait spécifier les objectifs du traitement, et estimer sa fréquence et sa durée.

Il n'y a pas de nombre plancher de séances psychothérapiques requis préalablement à la thérapie hormonale, l'expérience de vie réelle, ou la chirurgie pour trois raisons :

1. *les patients diffèrent en leur aptitude à atteindre des objectifs similaires dans un temps spécifié;*
2. *un nombre minimum de séances tend à être interprété comme un obstacle qui décourage la véritable opportunité d'un développement personnel;*
3. *le professionnel de santé mentale peut être un soutien important pour le patient durant toutes les phases de la transition.*

Raisons de la thérapie hormonale.

Les traitements hormonaux trans-sexe jouent un rôle important dans le processus de transition anatomique et psychologique pour les adultes avec des troubles de l'identité de genre correctement sélectionnés. Les hormones sont souvent médicalement nécessaires pour une existence réussie dans le nouveau genre. Elles améliorent la qualité de vie et limite les co-morbidités psychiatriques qui accompagnent souvent l'absence de traitement.
Quand les médecins administrent des androgènes aux femmes biologiques et des œstrogènes, de la progestérone, et de l'anti androgène aux hommes biologiques, les patients se sentent et apparaissent davantage comme des membres de leur genre préféré.

L'administration d'hormones ne doit pas être entreprise à la légère à cause des risques médicaux et sociaux.

Trois critères existent.

1. *Etre âgé de 18 ans,*
2. *Faire la preuve d'une connaissance suffisante quant aux effets médicaux des hormones et à leurs avantages comme à leurs inconvénients en société.*
3. *Soit avoir:*

   une expérience attestée de vie réelle d'au moins trois mois avant l'administration d'hormones;

   ou une période de psychothérapie d'une durée spécifiée par le Professionnel de santé mentale après l'évaluation initiale (habituellement un minimum de trois mois).

Dans des circonstances particulières, il peut être acceptable de fournir des hormones aux patients qui n'ont pas satisfait au critère 3 — par exemple pour faciliter la dispense d'une thérapie contrôlée utilisant des hormones de qualité avérée, comme une alternative au marché noir ou à l'usage d'hormones incontrôlé.

Réductions des doses d'hormones après la gonadectomie. Les doses d'œstrogènes chez les patients post-orchidectomie peuvent souvent être réduites de 1/3 à 1/2 et encore entretenir la féminisation.

Tout ce que je demande est conforme aux directives HBIGDA. Ces directives n'exigent pas une rigueur absolue du psychiatre, mais une souplesse de jugement selon les cas. C'est prendre une énorme responsabilité que de me refuser depuis 8 mois les soins qui me sont indispensables.

Copie à Mme BECK par fax.
Amicales salutations
Isabelle de Montparnac

Vous dites aussi que vous m'avez reçue dans un contexte de défiance mutuelle. C'est absolument faux. Je n'avais aucune raison de ne pas vous faire confiance puisque nos premiers contacts étaient chaleureux et que votre premier rapport était favorable à ma prise en charge endocrinologique. Je crois que vous subissez l'influence négative des psys qui m'ont rejetée d'une manière scandaleuse et de tout le brouhaha qui a suivi.

Vous insistez sur l'importance d'un suivi tant individuel que familial. C'est très bien, mais ce n'est pas nouveau. Lors de ma demande écrite du 12.09.2006 au Dr BUFFAT, le tout premier point de ma demande était d'obtenir un soutien pour ma femme et mon fils.
Vous dites que je n'ai pas pu obtenir une attestation de suivi du Dr Chatton. Il eut été plus conforme à la vérité de dire que le Dr Chatton a refusé de délivrer ce papier.

Finalement, l'élément le plus important : je suis venue vers vous sur l'insistance de Madame PINIZZOTTO avec une demande précise, une recommandation pour pouvoir poursuivre mon traitement hormonal avec les œstrogènes. Cela devait être une simple formalité puisque vos conclusions du 07.03.2007 disent déjà que vous êtes favorable à une prise en charge endocrinologique..., ce qui sous-entend clairement un THS.

Or, en dépit de mon état psychique affaibli par ces semaines d'attente qui font suite à des mois de souffrances avant l'obtention de l'Androcur, vous esquivez totalement le but essentiel de ma visite. Cette situation est d'autant plus grave parce que, plus ou moins abandonnée par le

corps médical, je suis sur le point de recourir à l'automédication avec des produits en provenance d'Internet. Ceci est de nature à mettre en danger ma santé, mais aussi à engager la responsabilité des trop nombreux médecins qui me lâchent simplement parce que je suis fermement décidée à avancer.

Dernier détail : vous estimez prématuré mon projet d'intervention chirurgicale. A ce moment-là, j'aurai 62 ans. J'espère que vous n'imaginez pas que je vais attendre d'être en EMS pour pouvoir enfin être MOI !

En conclusion, je vous propose de réviser votre rapport au plus vite à la lumière des explications que je vous ai fournies et de l'objectif précis de ma demande.

Je garde votre facture en suspens en attendant.

Amicales salutations
Isabelle

Email de Mme Medico du 18.10.2007

----- Original Message -----
From: Denise Medico
To: Isabelle de Montparnac
Sent: Thursday, October 18, 2007 3:20 PM
Subject: Re: Rapport du 12.10.2007

Bonjour,

J'ai bien reçu votre message dont j'avoue ne pas bien saisir le sens implicite. Je le reçois comme une certaine forme de chantage, mais j'hésite avec l'intimidation. Je vous remercie donc de bien vouloir m'en éclairer.

Il va sans dire que lorsque je rédige un rapport je m'engage personnellement comme une professionnelle de la santé. Je le fais au mieux de mes connaissances et appréciations professionnelles.

Avec mes meilleures salutations, Denise Medico

Mon email du 19.10.2007

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: Denise Medico
Cc: mpinizzo@...
Sent: Friday, October 19, 2007 9:00 AM
Subject: Re: Rapport du 12.10.2007

Chère Madame,

Je tiens à vous rassurer. Mon message ne contient ni ne sous-entend aucune forme de chantage ou d'intimidation. Il est parfaitement limpide quant aux faits relevés.

Je veux bien vous donner un éclairage supplémentaire sur les points essentiels sous une forme résumée :

1. *C'est bien le corps médical qui refuse de prendre en considération et de respecter les règles HBIGDA qui peuvent s'appliquer à mon cas. J'en ai assez d'être accusée de ne pas respecter ces directives ou les conseils des médecins.*

2. *J'avais entière confiance en vous et je n'avais aucune raison de douter de votre objectivité à mon égard, cela d'autant plus que Madame*

PINIZZOTTO m'avait envoyée chez vous avec une certaine insistance, malgré ma réticence en raison de la non-couverture de vos honoraires par la caisse-maladie.

3. *Dès le début, c'est moi qui ai insisté auprès de tout le corps médical pour obtenir un suivi pour ma famille. Cela a toujours été mon souci majeur.*

4. *Vous étiez favorable à une prise en charge endocrinologique. Cela ne signifie-t-il pas pour un traitement hormonal ? Envoie-t-on une transsexuelle chez un endocrinologue pour autre chose que pour cela ? Alors pourquoi n'avez-vous pas précisé ce point qui était l'unique raison de ma consultation chez vous ?*

Par mon message détaillé, je n'avais pas l'intention de vous vexer, mais bien de vous inviter à corriger votre rapport en tenant compte des faits réels et de ma demande formelle concernant la précision que vous êtes ***favorable à une prise en charge endocrinologique, ce qui sous-entend un traitement hormonal adéquat pour TIG****.*

Amicales salutations
Isabelle

Email de Mme Medico du 19.10.2007

----- Original Message -----
From: Denise Medico
To: Isabelle de Montparnac
Sent: Friday, October 19, 2007 9:29 PM
Subject: Re: Rapport du 12.10.2007

Bonjour,
Je vous remercie d'avoir eu la bonté de me dire ce que vous vouliez que je dise et je vous assure que je pense avoir compris. Toutefois il me semble que vous n'avez par contre pas pu entendre ce que je vous ai déjà dit lors de notre entrevue et que j'ai reprécisé dans le rapport. En tant que psychologue et sexologue mon avis a déjà été posé et il n'est ensuite pas de ma compétence d'ordonner un type de traitement endocrinologique ou un autre.

Je ne modifierai pas mon rapport.

Avec mes meilleurs salutations, Denise Medico

Mon email du 20.10.2007

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: Denise Medico
Cc: mpinizzo@bluewin.ch
Sent: Saturday, October 20, 2007 3:49 PM
Subject: Re: Rapport du 12.10.2007

Madame,

Je vous ai demandé de rajouter la précision que vous auriez déjà dû fournir dans votre premier rapport et de corriger les erreurs quant aux faits. Je ne vous ai pas demandé d'ordonner un traitement, mais de compléter votre avis initial.

Je comprends que votre ego ne vous permette pas de modifier votre rapport. Ce serait reconnaître avoir commis une lacune et cela ne peut se concevoir face à une patiente, n'est-ce pas ?

Vous les psys de toute catégorie, à force de pratiquer la maltraitance psychologique envers les transsexuelles, vous tomberez un jour sur quelqu'un qui en aura tellement marre qu'elle décidera de se flinguer ou de s'immoler dans un cabinet.
Ce jour-là, le ciel vous tombera sur la tête et les choses pourront peut-être changer.

Votre réponse me convainc que ma venue chez vous n'a été qu'une perte de temps.

Je vous souhaite bonne continuation.
Avec mes salutations
Isabelle

Sans doute touchée par les difficultés énormes que je subis de la part de Madame Buffat, puis de Madame Medico, dont les rapports ne servent qu'à me pénaliser dans ma transition, Madame Pinizzotto décide que, finalement, elle a suffisamment d'éléments concrets pour lui permettre de prendre la responsabilité de poursuivre mon traitement.

Madame Pinizzotto demande toutefois que je sois suivie pendant toute ma transition par un psychiatre ou une psychologue, seule, mais aussi épisodiquement avec mon épouse. Grâce à l'appui de la Fondation Agnodice dont la mission est de promouvoir en Suisse une société bienveillante et juste envers toute personne manifestant une identité de genre atypique, je trouve une jeune psychologue, compétente et ouverte, qui ne cherche pas du tout à prendre le pouvoir sur mon destin.

Le grand jour arrive enfin : le 23 octobre 2007 !
Je peux enfin commencer mon traitement hormonal féminisant par œstrogènes. Ce matin-là, j'ai collé mon

premier patch avec une certaine émotion. Je suis folle de joie de pouvoir avancer, mais également d'être ainsi totalement libérée de la maltraitance psychologique que j'ai subie depuis 13 mois. En très peu de temps, je retrouve une sérénité incroyable. Je suis sur le bon chemin. Je me sens de mieux en mieux. Je deviens plus sensible, plus souriante, plus accueillante.

Environ chaque deux mois, je revois mon endocrinologue qui réexamine mes dosages en fonction des résultats d'analyses sanguines. Un traitement hormonal demande un suivi régulier et ne peut pas se prendre à la légère.

Grâce à la lecture de nombreux témoignages sur les forums dédiés aux transsexuelles, j'ai une idée assez précise de l'endroit où je compte faire mon opération de changement de sexe.
La Thaïlande compte deux grands spécialistes pour ce genre d'opérations, mais aussi pour la féminisation du visage et les implants mammaires. Il y a le Dr Supporn et le Dr Chett. Le premier opère en clinique privée, le second en hôpital publique. Les résultats et les soins postopératoires paraissent similaires. Le tarif du premier est pratiquement le double du second.

Je demande donc au Dr Chett à Bangkok de me réserver une date pour ma vaginoplastie. Je désire être opérée le 18 août 2008. Ce sera le jour de mon anniversaire. Il n'y aura pas de champagne pour mes 62 ans, mais une renaissance.

Le Dr Chett accepte d'opérer après un traitement hormonal d'au moins six mois. Pour moi, il y aura dix mois de traitement. De plus, il se contente d'un certificat d'un endocrinologue. Par chance, je n'aurai pas besoin de subir à nouveau le dictat d'un psychiatre.
En novembre 2007, je confirme ma réservation.

Je demande à mon endocrinologue de me donner son accord écrit pour l'opération. Je stresse un peu car je dois envoyer ce document au Dr Chett. Or Madame Pinizzotto n'ose pas prendre seule la responsabilité d'établir ce certificat. Elle m'invite à une séance pluridisciplinaire et me demande d'accepter la présence de Madame Buffat. Je donne mon accord et, le 28 février 2008, je rencontre Madame Pinizzotto, Madame Buffat et le chirurgien de l'équipe, le Dr Bauquis. A ma surprise, c'est Madame Buffat qui dirige cette séance. Malgré le grave différend qui nous oppose, elle se comporte correctement. Je ne fais aucune remarque particulière.

Près de deux semaines plus tard, je n'ai toujours pas mon certificat. J'écris donc à Madame Buffat puisque c'est elle qui a dirigé la majeure partie de la séance et rempli son bloc de notes. Immédiatement, les choses s'enveniment à nouveau.

Reproduction de documents

Mon email du 12.03.2008

----- Original Message -----
From: Isabelle
To: Juliette Buffat
Sent: Wednesday, March 12, 2008 10:19 AM
Subject: Rapport

Bonjour Madame,
J'aimerais recevoir une copie de votre rapport.
Meilleures salutations
Isabelle

Email de Madame Buffat du 12.03.2008

----- Original Message -----
From: Juliette Buffat
To: Isabelle
Cc: Olivier Bauquis ; Marisa Pinizzotto
Sent: Wednesday, March 12, 2008 12:30 PM
Subject: Re: Rapport

Bonjour Madame,

Je pense que vous parlez de notre rapport de notre dernière consultation pluridisciplinaire à Lausanne ?

Si c'est le cas, ces rapports sont destinés à un usage interne strictement médical et non aux patients.

Au vu des sérieux problèmes que j'ai rencontré avec vous au sujet du rapport de notre première consultation pluridisciplinaire, nous avons convenu avec la Dr Pinizzotto que c'est elle qui s'en chargerait cette fois.

Recevez mes meilleures salutations,
Dr Juliette Buffat

Mon email du 12.03.2008

----- Original Message -----
From: Isabelle de Montparnac
To: Juliette Buffat
Cc: mpinizzo… ; Olivier Bauquis
Sent: Wednesday, March 12, 2008 3:36 PM
Subject: Re: Rapport

Madame,

Je vous rappelle le contenu de l'article 13 du Code de déontologie de la FMH : Le patient a le droit de prendre connaissance des éléments du dossier médical qui le concernent. Des copies des documents doivent lui être remises à sa demande.

Lors de la première consultation pluridisciplinaire, j'ai dû insister à de nombreuses reprises pour obtenir votre rapport. A sa lecture, j'ai compris votre réticence car vous étiez embarrassée de me laisser prendre connaissance d'un rapport aussi insultant et calomniateur qui ne restera d'ailleurs pas sans suite pour vous.

Par amitié pour Madame PINIZZOTTO, j'ai accepté cette seconde rencontre pluridisciplinaire lors de laquelle vous étiez la seule à remplir votre bloc de notes. Alors, s'il vous plaît, ne recommencez pas à me raconter n'importe quoi.

Par ailleurs, vous m'adressez une facture de 506,40 pour cette rencontre du 28.02.2008 alors que vous m'avez écrit que vous ne vous considériez plus comme impliquée dans mon suivi médical. Je garde cette facture en suspens car je ne crois pas que vous soyez légitimement autorisée à me facturer quoi que ce soit.

Pour terminer, je relève encore une partie de l'article 1 du Code de déontologie de la FMH qui vise à : promouvoir une relation de confiance entre médecin et patient. Il m'aura fallu arriver à 60 ans pour subir abus de pouvoir, insultes, calomnies et atteinte à l'honneur de quelques psychiatres dont l'absence de sens psychologique et humain s'est avérée être la tare principale.

Avec mes salutations.
Isabelle

Email de Madame Buffat du 13.03.2008

----- Original Message -----
From: Juliette Buffat
To: Isabelle
Cc: mpinizzo… ; Olivier Bauquis
Sent: Thursday, March 13, 2008 1:34 PM
Subject: Re: Rapport

Merci Madame pour votre rappel de notre code de déontologie.

Ma facture de 506,40 est libellée "consilium par le spécialiste" pour 2heures = 24x5 minutes et ne correspond pas au temps véritable que je vous ai consacré depuis la précédente consultation de mars 2007.
Merci donc de me la payer dans les 30 jours s'il-vous-plait,
Dr Juliette Buffat

Mon email du 13.03.2008

----- Original Message -----
From: Isabelle
To: Juliette Buffat
Cc: mpinizzo@... ; Olivier Bauquis
Sent: Thursday, March 13, 2008 2:16 PM
Subject: Re: Rapport

Madame,

Comme clairement précisé dans mon email d'hier, votre facture demeure en suspens. Seule Madame PINIZZOTTO est en droit de me facturer cette séance.

Le temps que "vous m'avez consacré" depuis mars 2007 consiste en :
- commentaires douteux à Mme BECK, ce qui a provoqué son changement d'attitude à mon égard,
- influence négative auprès d'autres médecins et psychologues concernés,
- difficultés pour me fournir le rapport du 15 mars 2007,
- refus de me délivrer les certificats demandés,
- refus d'assurer mon suivi alors que vous vous instaurez responsable du groupe pluridisciplinaire.

J'espère que vous n'imaginez tout de même pas être en droit de facturer le moindre centime d'honoraire pour ces actes inqualifiables qui auraient pu être lourds de conséquence pour une transsexuelle plus jeune et plus fragile.

Vous avez fait preuve non seulement de méchanceté, d'incompétence dans la supervision de mon suivi, mais également d'inconscience.

Vous évoquez les termes "consilium par spécialiste". Je suis désolée Madame, mais à la lumière de votre attitude et de vos prestations à mon égard depuis octobre 2006, je ne peux pas vous considérer comme une spécialiste. Vous auriez beaucoup à apprendre du Dr Chatton en matière de qualifications professionnelles, notamment analyse sexologique, diagnostic clair, qualités humaines.
Mis à part, bien entendu, son choix désormais unique de refuser la transformation et de tenter un réinvestissement dans la masculinité.

Vous souhaitez envenimer la polémique, soit. Cela servira à alimenter mes chapitres consacrés aux aberrations psychiatriques dans le domaine de la transsexualité.

Isabelle

Je ne reçois plus aucune réponse.

Le 7 avril 2008, Madame Pinizzotto me remet enfin le certificat tant attendu. Il précise qu'au terme de la rencontre multidisciplinaire, l'ensemble des soignants est favorable à une prise en charge d'une chirurgie de réassignation.

Je pense alors être définitivement libérée des soucis liés aux psychiatres. Et bien non ! La législation thaïlandaise vient de changer. Un certificat d'un endocrinologue ne suffit plus, il faut maintenant présenter celui d'un psychiatre ou d'un psychologue. Heureusement, j'ai de bons rapports avec ma psychologue et je reçois très vite un certificat signé par elle-même et par le psychiatre responsable de son cabinet. Ouf… je suis enfin libérée de ces tourments.

Je me sens bien, calme, sereine. Après quelques mois de traitement hormonal, je constate déjà quelques petits changements physiques : ma peau devient plus douce, mes fesses s'arrondissent, mes cuisses prennent un peu plus de volume et ma poitrine devient sensible et pousse lentement. Il faut de la patience et penser au temps nécessaire à une adolescente pour qu'elle devienne femme.

Avec plaisir, je constate que mes odeurs corporelles ont radicalement changé. Elles sont devenues douces et légèrement parfumées. Mon corps commence à exprimer le délicat parfum corporel de la femme.
Je soigne mon maquillage et les rustres qui m'appellent d'abord Madame, puis Monsieur à cause de ma voix se font de plus en plus rares. Je commence vraiment à me

sentir reconnue comme femme et c'est une immense satisfaction.

J'ai déjà expliqué à la fin du chapitre 4 que le 5 juin 2008, j'ai été opérée pour une abdominoplastie et quelques retouches au visage. Une semaine après l'opération, j'ai ressenti une sorte de crampe permanente dans le mollet droit. J'en ai parlé à mon chirurgien qui a eu la présence d'esprit remarquable de suspecter une thrombose. Il m'a immédiatement pris un rendez-vous pour le lendemain chez un angiologue qui a confirmé la présence de thromboses récentes, sans doute liées à plusieurs facteurs de risques : le traitement hormonal + les opérations + l'âge + mon activité un peu trop sédentaires. J'ai eu très peur car une thrombose peut provoquer une embolie pulmonaire, une attaque cérébrale ou parfois un infarctus. De plus, j'ai également craint que mon opération de changement de sexe soit reportée à cause de cette thrombose. Il m'a immédiatement été prescrit un traitement anticoagulant destiné à dissoudre ces thromboses.

Par chance, après cinq semaines de traitement, mes thromboses ne sont plus détectables à l'échographie. Je dois poursuivre mon traitement anticoagulant jusqu'à deux ou trois jours avant mon opération et demander au Dr Chett de prendre les précautions habituelles de prévention pendant et après l'opération. Je suis rassurée, mais j'ai vraiment eu très peur.

Chapitre 7

De TRANS à FEMME

Et maintenant... l'opération. Le point final d'une transition. La cerise sur le gâteau. Le saut de l'ange tant désiré et attendu.

Le 18 août 2008, sauf imprévu, je ne serai plus une transsexuelle. Je deviendrai "une femme d'origine transsexuelle" grâce à la vaginoplastie que réalisera le Dr Chett à Bangkok, un des plus grands spécialistes au monde pour les opérations de changement de sexe dans le sens homme vers femme.
Ma transition commencée discrètement en 2005 arrivera ainsi à son aboutissement.
Cette transition n'est pas que physique. L'évolution psychique est importante et j'ai déjà constaté un net développement de ma sensibilité et la quasi-disparition de mes comportements artificiels de macho.
Pendant plusieurs dizaines d'années, j'ai vécu dans un rôle de mec et je devais me forcer à me montrer fort, viril, autoritaire.

Maintenant, je ne joue pas un rôle de femme. Je suis vraie, authentique. Je me sens bien dans ma peau. Parfois encore maladroite dans mes gestes ou mes paroles, mais si heureuse d'avoir trouvé ma vraie identité. Mes rapports avec les autres ont beaucoup changé. Je suis devenue très souriante, joyeuse, ouverte. Mes difficultés de communication, notamment avec les hommes, ont disparu.

Pendant toute ma transformation, aucun doute n'a effleuré mon esprit. Pour moi, les choses étaient claires. Quinze jours avant la date de mon opération, j'éprouve quelques craintes, non pas pour l'opération, mais pour les contraintes postopératoires, notamment pour les précautions extrêmes à prendre durant les quatre à six semaines suivant l'intervention, mais aussi pour les

indispensables dilatations qui vont me prendre plus de deux heures par jour pendant des années.

Je commence à avoir un peu d'appréhension. Je sais que je vais m'ennuyer terriblement de mon épouse et de mon fils de 9 ans et demi. Je serai absente pendant quatre semaines.

Quelques jours auparavant, mon fils m'avait redemandé combien de temps je serai absente. Il m'a ensuite répondu :
- Quatre semaines, c'est long, juste pour changer ta zigounette !

Après plusieurs jours de stress pour préparer mes affaires, réviser mon testament et mettre de l'ordre dans mes dossiers, arrive le moment du départ. Je suis en jupe, soigneusement maquillée, accompagnée par ma femme et mon fils. Je n'ai pas de souci pour ma place dans l'avion. Il y a quelques semaines, lorsque j'ai obtenu mon changement de prénom officiel et mes nouveaux papiers d'identité, j'ai fait changer mon prénom sur le billet d'avion pour éviter tout problème à l'enregistrement et à la douane. Grâce à la gentillesse de l'employée de Swiss, j'ai pu réserver mon siège sur les vols aller et retour entre Zurich et Bangkok : côté couloir, première rangée, pour avoir un peu plus de place pour étendre les jambes.

Nous arrivons à l'aéroport de Genève-Cointrin avec plus de deux heures d'avance, ce qui nous permet d'enregistrer mon bagage très rapidement. Ouf, enfin tranquille ! Je me réjouissais de ce moment qui m'a permis d'être relax avec ma femme, mon fils et nos amis qui nous ont rejoints.

Ainsi, nous avons eu largement le temps de boire un verre, discuter et plaisanter en attendant l'instant fatidique de la séparation. Au moment de passer le contrôle douanier,

l'émotion de ma femme et de mon fils était forte. Des bisous, des câlins, des larmes et, finalement, la séparation. Après le contrôle, nous nous sommes envoyé des signes d'affection par la vitre et, voyant mon fils en larmes, j'ai eu envie de revenir en arrière pour le prendre encore dans mes bras.

Son émotion est normale car nous sommes très proches. Il a bien compris ce que je faisais et pourquoi je le faisais. Pour un enfant de neuf ans et demi, je trouve qu'il a bien géré le problème de ma transformation. Quelques minutes plus tard, j'ai téléphoné à mon épouse, parlé à mon fils et toute sa joie est revenue.

Pendant le vol, nous avons traversé quelques turbulences assez fortes au moment du repas. Je mangeais mon dessert, un délicieux yoghourt. J'ai visé la bouche avec ma cuillère… et j'ai risqué de l'attraper dans l'œil !
J'ai beaucoup apprécié le coussin gonflable pendant mes trop courtes heures de sommeil. Seulement, ce coussin gonflable se dégonflait en une ou deux heures. C'est assez désagréable de se réveiller la tête penchée !

Le vol se passe sans problème, à part la température bien trop basse malgré la couverture à disposition. Le repas me réchauffe un peu, le petit coup de rouge australien très acceptable y contribue agréablement. Bien sûr, j'aurais préféré un rouge suisse ou français !

A l'arrivée, le vendredi, le chauffeur du Dr Chett me conduit à l'hôtel. Je m'installe dans ma chambre, défais mes bagages et me rends au coin Internet pour établir une connexion Messenger avec ma femme et mon fils. C'est absolument génial de pouvoir ainsi se voir et s'entendre d'une manière relativement fluide à plus de 9000 kilomètres. Mon fils est ravi.

Le lendemain matin, emmenée par son chauffeur, je rencontre le Dr Chett dans sa petite clinique privée. C'est un homme très sympathique et cordial. Après les formalités administratives, il m'examine, me prend en photo le cou et le sexe, puis son assistante mesure ma zigounette. Tout est en ordre. Ensuite, son équipe me prend en charge pour préparer ma première petite opération : la réduction de ma pomme d'Adam. Cadre agréable, d'une propreté exemplaire, musique relaxante pendant les préparatifs dans la salle d'op, puis injection d'un calmant qui me laisse dans un état semi endormi pendant l'intervention qui est pratiquement indolore grâce à l'anesthésie locale.

Cette opération consiste à pratiquer une petite ouverture d'environ 2 centimètres devant la pomme d'Adam, puis de réduire l'épaisseur de ce cartilage spécifiquement masculin au moyen d'une pince, puis d'un bistouri en prenant bien soin de ne pas blesser les cordes vocales.

Après l'intervention, on me conduit dans une salle de repos où je fais un gros dodo de plus de deux heures. Ensuite, le chauffeur me ramène à l'hôtel.

J'ai faim, mais je n'ai droit qu'à deux yoghourts et un litre de jus de fruit pour le samedi et seulement du jus de fruit pour le dimanche. Je respecte toutes les instructions pour ne pas risquer de voir mon opération de lundi reportée. J'ai choisi ce jour, car c'est celui de mon anniversaire. Je vais renaître le jour de mes 62 ans. Mais une épreuve difficile m'attend pour le dimanche. Je dois préparer mes intestins en avalant une solution saline à deux reprises, à 11.00 et à 17.00. Les témoignages de transsexuelles et le médecin m'ont appris que c'était absolument horrible à boire. En plus, je dois le boire par petites gorgées pour éviter de vomir. C'est infect, mais j'avale chaque dose en

3 gorgées rapides suivies immédiatement d'un verre de jus de raisin. Toutefois, il reste un mauvais goût dans la bouche pendant un bon moment.

Je passe ma journée entre le lit et les toilettes. Je dors beaucoup et je fais quelques insomnies pendant la nuit.

A minuit, je suis devant mon ordinateur portable en train d'écrire ces lignes. Je bois les dernières gorgées d'eau qui me sont permises, je me regarde dans le grand miroir et je dis :
- *Bon anniversaire, ma vieille !*

Nous sommes le 18 août 2008, j'ai 62 ans et, dans quelques heures, ma zigounette va être transformée en foufoune. Quel beau cadeau pour une transsexuelle ! Je repense à toutes mes années de souffrance, ces luttes infernales entre moi homme et moi femme et je suis gagnée par l'émotion. Quelques larmes suivies de la joie d'avoir osé assumer mon état malgré l'épreuve difficile que j'ai ainsi dû imposer à ma femme et à mon fils pour ma survie. Oui, ma survie, car le suicide était proche, de plus en plus proche.

Je crois que l'on ne choisit pas vraiment de se transformer, mais que cela nous est imposé par le malaise insupportable de se sentir femme dans un corps d'homme. Qu'il soit précoce ou tardif, ce malaise grandit avec les années et nous impose de poursuivre dans une direction bien précise : le suicide si le désespoir nous gagne, la transformation si nous avons la volonté et la force de vivre.

Une opération de changement de sexe est fort délicate dans le sens homme vers femme, encore plus dans le sens femme vers homme.

En ce qui me concerne, l'équipe opératoire doit prendre des précautions particulières pour prévenir le risque de faire une nouvelle thrombose.

Lundi matin à 8 heures, le chauffeur me conduit à l'hôpital. J'y arrive après une demi-heure d'embouteillages et de pollution. La police et de nombreux motocyclistes sont en permanence avec un masque sur la bouche et le nez. Le hall de l'Hôpital Piyavate de Bangkok est impressionnant avec ses grands espaces, ses escaliers roulants multiples et les sourires de chaque demoiselle que l'on croise.

Le personnel n'est pas en blouse blanche comme chez nous. Toutes les filles sont en tailleur. C'est très classe. La couleur rose pâle, lilas, blanc ou brun dépend du service dont elles font partie. Toutes sont aimables et souriantes.

Après les formalités administratives, j'ai vu le médecin de l'hôpital qui m'a fait plusieurs contrôles avant de déclarer que j'étais ok pour l'opération.

Ensuite, je m'attendais à pouvoir gagner ma chambre et avoir le temps de me démaquiller, de me doucher, de laver mes cheveux, puis de me relaxer avant mon opération prévue après 15 heures.
Tout à coup, on me dit qu'ils vont s'occuper de mes affaires, et que je vais aller tout de suite en salle d'op. Surprise… on me dit de me déshabiller et de mettre une chemise de l'hôpital. Deux filles de l'administration viennent pour que je dépose mes valeurs, avec inventaire signé par un témoin, puis on me conduit au bloc opératoire en chaise roulante. J'ai demandé pour aller faire un dernier pipi et j'en profite pour me démaquiller le plus gros.

Cette perturbation d'horaire ne me gêne pas trop. Il faut tenir compte du fait que les blocs opératoires sont généralement surchargés par les opérations planifiées et les urgences. Ils doivent encore être programmés selon les disponibilités de l'importante équipe médicale indispensable.

Donc, à 11 heures je m'installe sur la table d'opération, curieuse de tout, décontractée, confiante et heureuse d'être là avec 8 ou 9 personnes toujours très souriantes, occupées à mettre en place l'important dispositif nécessaire. J'ai discuté un moment avec l'anesthésiste et à 11.30 j'ai eu ma péridurale. Je n'ai rien senti. Je me sentais bien. A 12.00, il m'a fait l'anesthésie générale et en moins de quelques secondes… plouf... dans le long sommeil.

Après 7 heures d'opération, je me trouvais à la salle de réveil avec une dizaine de personnes autour de moi. On m'appelait : Isabelle... Isabelle...
J'ai finalement émergé avec une monstrueuse envie de vomir. On m'a apporté l'escargot et j'ai pu me vider d'une grosse quantité de sécrétion.

Pour mon anniversaire, à défaut de champagne, j'ai eu péridurale et générale. A défaut de famille et d'amis, j'ai eu 10 Thaïs souriantes en salle d'op et presque autant au réveil. Je touche mon pansement…. Oui, c'est fait ! C'est mon plus bel anniversaire.

Mon opération a duré relativement longtemps car on a dû me faire des massages des jambes à intervalles réguliers pour m'éviter tout risque de faire de nouvelles thromboses. De plus, je saignais beaucoup, peut-être en raison du traitement anticoagulant que j'ai arrêté seulement 3 jours avant l'intervention. Normalement, l'opération se déroule en 5 heures environ. Je précise ici qu'un spécialiste

canadien en chirurgie de changement de sexe aurait mis au point une méthode différente permettant de réaliser une opération à peu près similaire en 3 heures seulement. Il est cependant difficile de comparer les résultats sur la base des témoignages de transsexuelles, car chacune estime avoir fait le meilleur choix avec le meilleur spécialiste. Il faut, bien sûr, s'inspirer des témoignages, avec une certaine réserve tout de même, pour identifier le groupe restreint des véritables spécialistes, puis se documenter auprès d'eux afin de comparer les techniques opératoires et les conditions. Quant à savoir qui est le meilleur des meilleurs, qui a la meilleure technique opératoire et les meilleurs soins postopératoires, cela est impossible. La seule chose qui compte après l'opération, c'est que la patiente soit convaincue d'avoir fait le meilleur choix et d'avoir obtenu un résultat conforme à ses attentes.

L'opération consiste à créer un sexe féminin le plus réaliste possible avec le matériel à disposition, le sexe d'homme. J'ai donc subi les transformations suivantes (liste simplifiée adaptée de la fiche technique du Dr Chett) :

1. L'opération nécessite une anesthésie épidurale et générale. Le bloc épidural peut aider à réduire les réactions secondaires de l'anesthésie et contrôler la douleur après l'opération.
2. Le processus commence par l'orchidectomie bilatérale, c'est-à-dire l'ablation des testicules et des canaux spermatiques. Puis le pénis est disséqué selon ses spécificités : le corps caverneux, le gland et son chapeau avec son ensemble neuro-vasculaire et la peau du pénis vascularisée. Le corps caverneux du pénis qui permet l'érection est retiré ainsi que ses attaches sur l'os pubien pour prévenir l'engorgement des tissus pendant les relations sexuelles, ce qui

pourrait donner lieu à un rétrécissement de l'ouverture vaginale.

3. Le mont de Vénus est un tissu graisseux sexuellement sensible recouvrant l'os pubien. Il est construit en lien avec les transmetteurs neuro-vascularisés du néo-clitoris.

4. Pendant la clitoroplastie, tous les nerfs érotiques et sensibles sont identifiés et préservés pour une bonne sensation clitoridienne. Le clitoris est placé avec son chapeau. Le chapeau clitoridien est le prépuce du clitoris qui le recouvre pour le protéger. Il est fait à partir de la partie dorsale neuro-vascularisée du prépuce attachée au néo-clitoris. Le gland du clitoris est très innervé de manière à ce que le clitoris soit extrêmement sensible. Cet organe complexe et spécifique est construit avec la partie dorsale du gland du pénis conservée avec son système nerveux sensoriel intact et ses vaisseaux sanguins. Le frein clitoridien est l'endroit où chaque petite lèvre est rattachée à la base du gland clitoridien. A cette jonction, la partie dorsale du prépuce (chapeau clitoridien) et la partie ventrale du prépuce (petite lèvre) fusionnent avec la partie inférieure du néo clitoris.

5. Le vestibule est la surface triangulaire au-dessous du clitoris et au-dessus de l'ouverture vaginale. Les petites lèvres forment les côtés du triangle. Le méat urinaire se trouve dans cette partie de la vulve. Cette région spécialement sensible est construite par la combinaison de deux tissus roses qui sont la peau neuro-vascularisée du gland et la peau neuro-vascularisée de l'urètre.

6. L'ouverture de l'urètre est centrée au-dessus de l'ouverture vaginale et la peau originale

vascularisée de l'urètre est utilisée pour la construction du vestibule de couleur rose.

7. Une partie de la peau du scrotum est convertie en grandes lèvres pour recouvrir et protéger le vagin, l'urètre et le clitoris. Les grandes lèvres sont les lèvres extérieures de la vulve. C'est un ensemble de tissus graisseux qui vont du mont de Vénus au périnée.
   La peau en excédent après la réalisation des grandes lèvres sera utilisée comme greffe de peau pour le vagin.

8. Les petites lèvres sont les lèvres intérieures de la vulve, fin tissu élastique qui recouvre l'urètre. La surface intérieure des petites lèvres est construite avec la partie rose du prépuce neuro-vascularisé alors que la partie extérieure des petites lèvres est construite avec la peau du pénis. Toute la surface des petites lèvres est sans poils et sensible à la stimulation sexuelle.

9. L'ouverture vaginale est construite par la combinaison de la peau du périnée et des deux parties latérales de la peau du pénis.

10. Le vagin est l'extension génitale interne de l'ouverture vaginale. Ses parois sont construites avec la peau du scrotum et/ou la peau abdominale au cas où la peau du scrotum n'y suffirait pas. La surface de ce néo-vagin est sans poils. Le tunnel vaginal est créé entre la prostate et le colon. La greffe de peau est affinée par le retrait des graisses et de couches dermiques, pour être sûr que tous les bulbes des poils sont enlevés. La greffe de peau est positionnée le long du tunnel vaginal pour former les parois.

Ma première nuit de nouvelle femme a été pénible, surtout à cause de ma position jambes écartées et trop bas dans le lit, les pieds un peu coincés. C'était peut-être voulu pour que mes jambes demeurent bien écartées.

Le mardi, on m'a emmenée dans ma chambre au 10ème étage. Là, j'étais bien installée et j'ai beaucoup dormi. Les 5 jours ont été à peu près pareils. Nourriture liquide et peu variée. Soupe légère, jus de raisin ou de pomme et thé. La même chose matin, midi et soir pendant les 3 premiers jours. Ensuite, le médecin a autorisé un toast et une soupe à la crème. Les deux derniers jours, j'ai donc eu trois fois par jour la même soupe.

Les infirmières admiraient mon vernis à ongles, mes habits roses qui avaient été posés sur le canapé près du lit et le châle rose qui m'a été très utile pour me protéger du courant du climatiseur.
Chaque jour, j'ai été lavée, savonnée, poudrée sur tout le corps par deux infirmières et mon lit a été changé.
C'était délicieusement relaxant.

Le samedi vers 16.00, l'assistante du Dr Chett vient m'enlever les drains du ventre et le pansement vaginal. Sans aucune douleur. Le Dr Chett vient m'examiner et me dit que je peux rentrer à l'hôtel. Il me signale qu'apparemment une de mes grandes lèvres serait un peu plus grosse que l'autre et que nous l'examinerons dans deux semaines environ lorsque ce sera un peu désenflé. Après introduction d'un dilatateur, le Dr Chett m'annonce ma profondeur vaginale : 15 cm. Il est de ma responsabilité de maintenir cette profondeur en pratiquant les dilatations recommandées.

Je repense à cet autre chirurgien qui me disait espérer entre 7 et 10 cm, mais que, pour mon âge, je devrais être

satisfaite s'il arrivait aux 7 cm, car plus on va profond, plus c'est compliqué.
Il devrait faire un long stage de formation en Thaïlande !

Avant de quitter l'hôpital, j'ai absolument voulu me laver les cheveux. J'ai pu le faire sans problème à genoux devant la douche. Deux infirmières m'ont assistée. Ensuite, je me suis habillée et coiffée. J'étais en nage à cause de cet effort après 5 jours d'immobilisation totale et de manque de nourriture. J'ai vivement apprécié d'être conduite au parking en chaise roulante. Une des infirmières de l'hôpital était particulièrement émue de mon départ et m'a accompagnée jusqu'à la voiture.

Le stress de mon départ et les embouteillages ont provoqué un malaise qui a duré jusqu'au lendemain. J'étais à la limite de vomir. J'ai beaucoup dormi et j'ai dû me forcer à commander un repas pour le soir.

A l'hôtel, la clim est ancienne. Arrêtée, j'ai trop chaud et sur minimum, c'est déjà trop froid. A l'hôpital, j'avais une télécommande et je pouvais tout régler en détail. Ma nouvelle chambre est aussi grande que celle des trois premiers jours, mais elle donne sur l'autre face de l'hôtel. Je n'ai donc plus les gros ventilateurs des usines qui tournent en permanence et qui m'ont beaucoup dérangée durant mes trois premières nuits avant l'opération.

Le dimanche, j'ai dormi et préparé quelques messages sur mon ordinateur. J'ai pris un peu de travail pour m'occuper l'esprit, notamment un millier de photos à réorganiser et renommer et mon livre à terminer et à réviser. Je travaille, je me fais plaisir devrais-je dire, par petits moments.

Le lundi, j'ai encore de la peine à récupérer. Je suis fatiguée, avec un reste de malaise. J'essaie de dormir le

plus possible, mais je fais des cauchemars de plus en plus horribles. Je ne sais pas si c'est à cause des antidouleurs ou de l'antibiotique. On me donne un somnifère pour m'aider à dormir. Je n'ai pas eu le courage de m'habiller pour descendre envoyer mes messages.
Deux assistantes du Dr Chett sont venues pour désinfecter le tout, enlever la sonde urinaire (aïe... c'était douloureux) et me faire ma première dilatation.
On est bien toujours à 15 cm, mais pour le moment je suis très étroite. Ce n'est pas demain la veille que je pourrai faire joujou avec un concombre (je plaisante…) !

Les dilatations doivent se faire 3 fois par jour pendant une année. Ensuite, leur fréquence peut diminuer en fonction de chaque cas. Elles servent d'abord à dilater les tissus qui constituent et qui entourent le néo-vagin pour donner à celui-ci un diamètre normal et maintenir sa profondeur. Le Dr Chett fournit 4 dilatateurs translucides qui sont numérotés de 1 à 4. Ils font 18 centimètres de long et sont marqué à 3 pouces (7,6 cm), 4 pouces (10,1 cm), 5 pouces (12,7 cm) et 6 pouces (15,2 cm). Leur diamètre est de 23, 26, 29 et 32 millimètres.

Selon les instructions du Dr Chett, les dilatations doivent commencer dans les 2 jours après le retrait du pansement vaginal.
Elles sont effectuées avec l'aide des infirmières, du moins au début. L'habileté et la confiance viennent assez rapidement. Il s'agit de s'installer confortablement dans une position semi-allongée avec les jambes confortablement écartées, genoux pliés. Un ou deux oreillers aident à trouver la position la plus agréable possible.

On commence par lubrifier le plus petit dilatateur et l'ouverture vaginale au moyen d'un gel qui nous est fourni.

D'une main, on prend le petit miroir également fourni, de l'autre le dilatateur et on l'introduit doucement dans le vagin. Il faut pousser lentement pour éviter d'endommager la greffe encore fragile.

Dès que le dilatateur a atteint la profondeur maximale, il faut lui appliquer une pression constante pour le garder fermement contre le fond du vagin pendant trente minutes. Il est nécessaire de pratiquer trois dilatations par jour, ce qui va prendre plus de 2 heures en comptant le temps de la toilette qui doit suivre.
Après quelques jours, les dilatations se feront pendant 20 minutes avec le dilatateur numéro 1, puis 10 à 15 minutes avec le numéro 2.

Les instructions données par les infirmières sont très utiles, notamment pour gérer les durées de chaque dilatateur. Ce n'est qu'après plusieurs semaines et une parfaite assimilation du dilatateur numéro 2 que l'on pourra passer au numéro 3. Les patientes avec les hanches étroites ne pourront probablement pas arriver à utiliser le dilatateur 4, mais ce n'est là qu'une indication car chaque personne est différente et il faudra à certaines plus de temps qu'à d'autres. Bien évidemment, ce n'est qu'au moment où le numéro 3 sera parfaitement assimilé que le numéro 4 pourra être utilisé.

Il ne sert à rien de forcer, il faut seulement du temps, de la patience et de la persévérance. Après une année de dilatation, on peut adapter la fréquence de manière personnalisée, mais il faut savoir qu'une baisse sensible de la fréquence ou de la durée des dilatations provoquera une rétractation du néo-vagin aussi bien en profondeur qu'en diamètre. Bien sûr, la motivation pour pratiquer ces dilatations dépend de l'utilisation que l'on compte faire de son vagin. Une personne asexuelle n'aura certes pas le

même intérêt à s’astreindre à ces exercices qu’une personne souhaitant vivre sa vie de femme avec un homme et avoir des rapports réguliers.

Les rapports sexuels peuvent commencer deux mois au minimum après l'opération mais il faut savoir qu'un rapport sexuel ne représente, au mieux, qu'une seule dilatation. Il est essentiel de bien enduire de gel le sexe de l'homme et l'entrée du vagin car le vagin d'une transsexuelle n'est qu'un néo-vagin qui ne dispose d'aucune lubrification naturelle.

Le lundi soir, après cette première journée de dilatation, j'ai commandé un bon repas pour essayer de revenir à une meilleure forme. Steak, frites, légumes, salade et un bon dessert, glace avec flan caramel. C'était pas mal. Dans les plats les plus chers : en tout 10,70 CHF (environ 6,60 EUR) !
J'ai eu du plaisir mais cela reste de la tambouille avec une sauce apparemment industrielle. Les bons repas équilibrés de ma femme me manquent.

Mardi, je n'arrête pas de pleurer d'ennui de mon petit garçon. Ce doit être le fameux coup de déprime postopératoire. Ça y est, j'écris et je recommence à pleurer. En plus, je culpabilise d’avoir imposé ma transformation à ma femme et à mon fils. Mais si je n'avais pas pris cette décision il y a trois ans, aujourd'hui, je ne serais peut-être plus là pour culpabiliser. Ma vie est vraiment compliquée. Il faut que je tienne le coup. Encore 2 semaines, 3 jours et 2 heures avant que je puisse les retrouver et les serrer dans mes bras.

Après plus d'une demi-heure de sanglots, il fallait que je me calme avant l'arrivée de l'assistante du Dr Chett. Elle

m'a fait faire moi-même ma dilatation pendant 40 minutes. Ce soir, je dois en refaire une toute seule.

Dès son départ, j'ai recommencé à pleurer. J'ai été me doucher et... j'ai pleuré sous la douche. J'ai lavé ma chemise de nuit et j'ai décidé de me changer les idées en travaillant. J’ai installé mon ordi sur le lit car je ne supporte pas longtemps la position assise et je dois rester couchée. Comme l'ordi sur le lit a les entrées de ventilation bouchées par les draps, j'ai retourné un tiroir. Je suis donc le dos relevé, les jambes pliées, le tiroir retourné accroché devant les genoux et l'ordi posé sur le tiroir incliné. La souris peut fonctionner sur le drap et la position est agréable.
Mais au bout d'un moment, ça appuie un peu trop sur mon ventre. Je pourrai donc travailler souvent, mais je devrai m'interrompre régulièrement pour me relaxer un peu.

Quatre semaines de séparation, c'est insupportable, surtout dans l'état d'affaiblissement et de repos forcé dans lequel je me trouve. Et puis, cet hôtel est déprimant. Les lampes n'ont que des ampoules de 25 watts, le soir c'est triste. Les toilettes sont une antiquité avec le niveau d'eau très haut. Quand je m'essuie le derrière, je me trempe les doigts dans l'eau. Pas très agréable.

J'ai terminé la boîte de lingettes données par le Dr Chett et voilà que je pleure encore un petit coup. Je viens de trouver le billet d'amour que ma femme et mon fils avaient glissé dans mon distributeur de lingettes avant mon départ. J'arrête finalement de pleurer et voilà que tout Bangkok s'y met. Un orage violent, sombre et bruyant. Un coup d'une violence extrême : la foudre a dû tomber tout près d'ici. Demain, ça ira mieux !

Mercredi et jeudi, je me suis reposée et j'ai commencé à améliorer un peu mon moral. Je ne tiens pas à faire une déprime prolongée. Alors, je me suis mise au travail. J'ai attaqué la révision des photos. J'ai amélioré le tri et renommé chaque photo. Je n'ai pas encore terminé, c'est un très long travail.
Quel plaisir d'avoir ici toutes ces photos, cela me console un peu de la séparation !

Après 3 nuits, j'ai décidé d'arrêter de prendre les somnifères car je ne souhaite pas devenir dépendante de ces médicaments. Mon sommeil est irrégulier, mais les cauchemars ont disparu.
Nous voici donc arrivés au vendredi 29 août. Je l'attendais avec impatience car c'est le milieu de mon séjour. Dans 2 semaines, une heure et 12 minutes, je dois atterrir à Genève. Et puis, dans 3 heures, j'aurai ma connexion avec ma famille. Je me réjouis.

Mon moral va mieux, je me suis forcée à manger correctement au moins une fois par jour. Je prends des toasts et une assiette de fruits pour mon petit-déjeuner et je commande un plat chaud pour le soir. A midi, je me fais un shake protéiné avec de délicieux yoghourts et des fruits que ma femme de chambre se fait un plaisir d'aller acheter pour moi chaque deux jour.

Je dois boire beaucoup pour assurer un bon fonctionnement de mon nouveau canal urinaire, mais j'ai de la peine car même l'eau en bouteille a un mauvais goût. Pas seulement celle de l'hôtel, aussi celle que la femme de chambre a été m'acheter. Il est possible que les médicaments soient responsables du changement de ma perception du goût, mais j'en doute fortement.

L’assistante a constaté que je cicatrisais bien et m’a autorisée à descendre au restaurant de l’hôtel pour mes repas. Mais pas question de sortir pour le moment car les greffes de peau sont encore fragiles. La carte du restaurant est un peu plus fournie que celle qui est à disposition dans les chambres. Mais il y a trop de plats qui ne sont pas particulièrement adaptés à nos goûts occidentaux. Par exemple, les plats thaïs ou chinois n'ont rien de comparable avec ceux que nous connaissons en Europe ou en Amérique du Nord. Chez nous, ils sont souvent excellents. Alors, le steak au poivre, ce n'est pas tout à fait comme d'habitude !

Les jours se suivent, monotones, seulement entrecoupés d'appels téléphoniques occasionnels à mon épouse et de grande joie lorsque je peux établir une connexion Messenger avec elle et mon fils. Le plus dur est passé et j'espère obtenir l'autorisation de sortir en ville dans quelques jours. Je ne suis pas pressée car il est très important de se reposer un maximum après une telle opération. Mais mon besoin d'être à nouveau active commence à se faire sentir.

Le samedi 5 septembre, soit près de trois semaines après l'opération, je me retrouve sur la table d'opération du Dr Chett, entourée de ses assistantes en tenue opératoire. Le Dr Chett me fait un examen approfondi. Tout est parfaitement en ordre. Il constate que le volume un peu plus important de ma grande lèvre gauche est dû au fait que le tissu est un peu plus graisseux que de l'autre côté. Il me propose de rectifier ce petit défaut par une nouvelle intervention qui se pratique normalement sous anesthésie locale, tout en précisant qu'il ne peut pas garantir une parfaite égalité entre les deux côtés car les tissus sont encore un peu enflés. Je me dis que, comme homme, j'avais le testicule droit plus gros que le gauche et que je

peux bien accepter, comme femme, d'avoir la grande lèvre gauche un peu plus grande que la droite. Ce sera un signe particulier qui ne gênera certainement pas les rares personnes qui auront l'occasion de le voir. Je renonce à cette petite intervention et je me déclare pleinement satisfaite du résultat global.

J'arrive enfin au jeudi 11 septembre 2008. Le soir, le chauffeur me conduit à l'aéroport et je peux enfin m'envoler pour Genève.
J'ai une légère appréhension car c'est aujourd'hui le 7ème anniversaire de la tragédie que des terroristes ont infligée à des civils innocents aux Etats-Unis. Le vol se passe bien malgré une température ambiante vraiment trop basse. Le repas est excellent et le petit coup de rouge californien délicieux.

De jour en jour, je savoure mon bonheur d'avoir pu réaliser mon rêve : vivre pleinement au féminin, même si je n'en suis qu'au début. Je ne me considère plus comme une transsexuelle. Désormais, je suis une femme d'origine transsexuelle. J'ai encore beaucoup à apprendre, beaucoup à subir aussi. Je suis prête à affronter ma nouvelle vie avec ses joies et ses peines, comme pour toute personne normale. Je suis particulièrement heureuse d'avoir vécu cette expérience, douloureuse certes, mais si exaltante et si positive quant à l'amélioration extraordinaire de ma qualité de vie.

Pouvoir corriger une erreur de la nature, même tardivement, quelles que soient les causes de cette erreur, n'est-ce pas une prouesse de la médecine moderne ?

Je suis guérie de mon trouble de l'identité de genre et je voudrais encore dire à toutes les personnes qui considèrent le transsexualisme comme une maladie mentale qu'il est

tout de même curieux de constater que cette "maladie mentale" se guérit par le même traitement endocrinologique que celui prescrit à une femme ménopausée et par la chirurgie !!!

Je souhaite courage et persévérance à toutes les personnes qui vivent ce véritable calvaire que représente un trouble de l'identité de genre. Je souhaite à toutes les autres d'arriver à accueillir ces personnes avec amour, sympathie et respect.

J'ai tout subi : les escrocs, les ripoux de la société, le rejet de ma famille, les faux amis, la trahison, les discriminations en tous genres...
Mais je me sens forte et si heureuse d'être bien dans ma peau que je balaie tout le négatif d'un simple battement de cils.

Si le titre de ce récit est : La femme est l'avenir de l'homme, aujourd'hui, je peux affirmer qu'en ce qui me concerne, la femme est devenue le présent de l'homme. Le présent au sens temporel, mais aussi au sens cadeau.

Et maintenant, pour les questions plus futiles, mais tout de même très importantes à mes yeux :

- Je dois continuer mes séances d'épilation électrique. Par bonheur, c'est presque terminé !
- Poursuivre avec assiduité les séances chez mon logopédiste car ma voix est toujours trop masculine. J'aurais aimé simultanément me faire opérer les cordes vocales, mais il semble que les résultats ne peuvent pas être vraiment garantis. Cette solution m'a été déconseillée par mon phoniatre et mon logopédiste.

- Pour l'instant, j'ai encore une poitrine d'adolescente et je rêve de la voir pousser plus vite. Souvent, je caresse mes petits seins et je leur parle gentiment :
  - *Poussez mes petits, poussez…!*
  Je devrai probablement avoir recours à des implants mammaires, mais je dois attendre encore pour voir les effets de mon traitement hormonal à plus long terme.
- Il faudrait que je trouve des sponsors pour rembourser les coûts de ma transformation (je plaisante...). Une transition coûte cher et il faut vraiment économiser un maximum pour arriver au bout sans trop de difficultés. Pour ma part, j'ai eu beaucoup de chance. Un petit héritage m'a permis de couvrir une partie de mes frais. Toutefois, je ne peux pas m'empêcher d'en vouloir à mes sœurs qui, avec la complicité active et passive de leurs avocats ripoux, ont détourné de la succession plus de trois fois le coût de la totalité de ma transformation.
- Et puis, compléter ma garde-robe !
  Oui, j'aime les beaux vêtements, les fourrures, les dessous sexy, les corsets, les tailleurs, le cachemire, l'angora, le mohair, et tant de belles choses…
- Et les bijoux... Je rêve déjà… d'une parure en diamants... de rubis… d'émeraudes…

Je garde espoir... Tout ne commence-t-il pas par un rêve ?

Chapitre 8

Et maintenant…?

Vie personnelle

2010

Mes séances d'épilation et de logopédie sont terminées.
Je me sens vraiment femme dans la vie de tous les jours depuis environ deux ans et mon look devient crédible, mais maintenant, ce n'est plus une sensation, c'est une réalité. Et cela change ma perception des choses de la vie. J'ai de plus en plus envie de vraiment vivre ma vie de femme, sortir, côtoyer du monde, être vue, invitée, sortie, courtisée parfois, séduite même un petit peu. Cela change de mon ancien comportement de mec, bourru, presque antisocial. Je crois bien que mon traitement hormonal modifie quelque peu mes centres d'intérêt et mes attirances amicales.

Mais cette soif de vivre à l'extérieur n'est que peu compatible avec ma vie d'époux et de père de famille. J'adore ma famille et je n'ai déjà pas assez de temps pour parler avec mon épouse chérie et jouer avec mon fils bien-aimé. Avec eux deux, je dois trouver le juste milieu afin que ma nouvelle vie ne vienne pas perturber ce qui est essentiel à mes yeux : que ma transformation ne détruise pas notre foyer familial.

Je crois que cela est possible dans toute famille dominée par l'amour et le respect des uns et des autres. L'amour n'est-il pas plus puissant que tout ?

2012

Le 29 mai 2012, le Tribunal de Vevey a accepté mon changement de sexe à l'état civil où je serai désormais inscrite comme étant de sexe féminin et fille de mes parents.
Mon épouse et moi avons déclaré vouloir maintenir les liens du mariage qui conserve ainsi sa validité. Nous ne voulions pas que l'Etat prenne le pouvoir sur notre couple et nous impose le divorce ou le partenariat comme couple homosexuel avant d'accepter mon changement d'état civil. Cette décision est conforme à l'avis de droit émis le 1er février 2012 par l'Office fédéral de l'état civil.
Une très grande joie pour moi !
Je suis maintenant une femme épousable par un homme !

2013

En 2013, mon épouse et moi avons décidé de reprendre notre indépendance et de nous séparer. Elle a un nouvel homme dans sa vie et semble remplie de bonheur. Cette décision a été bénéfique et nous gardons des contacts fréquents et très amicaux. Plusieurs dizaines d'années de vie commune et de nombreuses épreuves traversées ensemble, cela crée des liens forts. La séparation s'est faite de manière progressive et en douceur afin de préparer notre fils à ce nouveau mode de vie. Je m'occupe beaucoup de lui et je n'ai plus beaucoup de temps pour sortir. J'ai dû apprendre à cuisiner et je regrette les excellents petits plats de mon épouse. Par contre, j'ai maintenant plus de facilité pour garder la ligne !

Notre divorce s'est fait à l'amiable la garde de mon fils m'a été confiée pour mon plus grand bonheur.

2014

Au début 2014, après six ans de traitement hormonal, j'ai décidé de me faire poser des implants mammaires pour améliorer ma petite poitrine qui s'obstinait à ne pas prendre du volume. Le bien-être psychologique apporté par cette petite intervention a vraiment amélioré ma qualité de vie.

Je savoure mon bien-être et je me lance des défis. Durant ma vie d'homme, j'étais trop coincé pour oser m'aventurer sur une piste de danse. Je me contentais d'admirer avec envie les couples dansant. Comme femme, j'ai eu envie de prendre des cours de danse. J'ai commencé des cours de danse de salon, puis de Kizomba, cette danse très sensuelle. Ces cours m'ont donné une meilleure assurance, mais m'ont aussi un peu attristée car les rares hommes présents étaient assez réticents à danser avec une transsexuelle, de surcroît plus grande que la plupart d'entre eux.

Mon deuxième défi a été de faire des photos de mode. J'ai constaté que j'avais beaucoup de plaisir à poser. J'ai même accepté de faire des nus artistiques. Je me sentais parfaitement à l'aise devant les photographes et je les remercie de m'avoir permis de relever ce défi personnel. J'ai aussi eu l'occasion de participer à un défilé de mode comme mannequin bénévole.

2015

J'avais encore envie d'apprendre une danse et je me suis inscrite à des cours de Country qui se danse en ligne, donc sans partenaire. J'ai eu beaucoup de plaisir pendant près d'une année.

2016

Après avoir arrêté les cours de danse, j'ai eu envie de danser de manière plus libre, plus décontractée, sans les contraintes des pas précis. J'ai donc commencé à sortir en discothèque et à prendre goût à danser seule, en me laissant simplement imprégner par la musique. Ces sorties hebdomadaires me plaisent énormément !

En 2016, j'ai fêté les 70 ans de ma naissance et les 8 ans de ma renaissance !

Le défi sans doute le plus audacieux a été de me lancer dans la Pole Dance. Très rapidement, j'ai constaté des progrès réjouissants au niveau de la force des bras et j'ai amélioré un peu ma souplesse. Malheureusement, après une quinzaine de cours, j'ai dû abandonner en raison du tournis que je ressentais après trois ou quatre tours. Ce malaise provient sans doute de l'oreille interne et provoque des nausées comme le mal de mer.

Durant cette année 2016, j'ai recommencé mes entraînements de tir sportif car mon fils voulait commencer ce sport qui permet de développer la maîtrise de soi. Durant ma vie d'homme, j'ai pratiqué cette discipline pendant plus de vingt ans. Après 15 ans d'interruption, il faut que je me concentre car mon fils tire déjà aussi bien que moi et il va sûrement bientôt me dépasser !

Les rencontres

Hommes

Avant ma transformation, je n'ai jamais été attirée par les hommes. Pendant ma transformation, je n'ai eu que quelques brefs contacts sans rapports pour tester ma féminité. Même après mon opération de changement de sexe, j'imaginais toujours n'être attirée que par les femmes. C'est parce que mon traitement hormonal n'avait pas encore déployé tous ses effets !

Près de trois ans après mon opération, je deviens de plus en plus femme. Et que se passe-t-il ?
Je constate que mon attirance pour les femmes diminue et que j'ai de plus en plus envie d'un homme. Il s'agit en même temps d'une envie physique, psychique et affective. Je me sens maintenant prête à avoir une relation intense avec un homme. J'ai besoin d'aimer et d'être aimée, de me sentir protégée dans les bras d'un homme.

Je suis tombée follement amoureuse d'un homme connu sur Internet. Un rêve de trois mois qui s'effondre. Cet homme m'a menti sur toute la ligne : identité, profession, sérieux de la relation. Résultat : premier amour au masculin et un gros chagrin d'amour pendant trois semaines.

Très sensibilisée par cette déception, je rencontre un autre homme et je tombe une nouvelle fois amoureuse.

Cet homme de 190 cm me prend dans ses bras et je fonds littéralement. Tous mes signaux d'alarme sont éteints et je me laisse explorer dans une confiance totale. Nous passons une soirée inoubliable, mais sans pénétration pour le moment. Deux jours plus tard, je constate que j'ai été abusée. Cet homme m'a également trompée sur son identité et sa profession. Après avoir bien joué avec mon corps, il me jette. Et voilà mon deuxième chagrin d'amour.

Je dois absolument être plus prudente avec mes sentiments. Pour mes deux premières expériences au masculin, je me suis comportée comme une ado rêveuse. Ces deux goujats m'ont au moins donné la possibilité de redescendre de mon petit nuage et de faire face à la réalité des relations. J'avais tendance à m'enflammer beaucoup trop vite et je me brûlais ! Maintenant, je crois avoir trouvé mon équilibre.

Ces deux tristes individus m'ont permis de devenir un peu plus libérée. J'ai mis des annonces sur différents sites de rencontres et j'ai reçu de nombreuses réponses. Depuis que je publie des annonces pour une relation sérieuse, j'ai reçu plus de 1200 réponses. Voici ce que je pense de ces candidats à une rencontre :

- Globalement, presque tous sont mariés, quelques-uns sont mineurs. Ils sont tous très forts pour le baratin, mais trop souvent d'une vulgarité impressionnante dans leurs propos.
- La plupart ne cherchent qu'à découvrir, essayer une femme d'origine transsexuelle. Beaucoup rêvent d'une transsexuelle non opérée afin d'assouvir leur fantasme homosexuel.
- Sur plus de 1200 réponses, plus de 95 % sont des fantasmeurs qui n'osent pas envisager une rencontre réelle ou qui n'osent pas m'offrir un café dans un établissement public. Ils me proposent une rencontre discrète dans un coin perdu ou en forêt à l'abri de tout regard. Je refuse bien évidemment toutes ces propositions.
- Parmi les 2 ou 3 % qui ont eu le privilège de se voir accorder tout ou partie de mes faveurs, il ne s'en est trouvé qu'un seul qui a eu le souci de mon plaisir et aucun qui souhaitait la moindre relation sérieuse. Ces quelques expériences m'ont surtout procuré le plaisir psychologique d'être dans les bras d'un homme !
- Ces hommes m'ont déçue, mais ils m'ont démontré que la réalité du mâle est très différente du rêve de la femme. Durant ma vie d'homme, je n'ai pas eu conscience de cet aspect. Il est vrai que je n'étais pas vraiment un homme !
- J'ai cependant constaté que je suis très sensible au désir que je suscite chez un homme. Je suis très sensuelle et j'adore les préliminaires et les longs câlins. Ce que j'apprécie particulièrement, c'est la tendresse. Malheureusement, les hommes que j'ai rencontrés n'ont pas été capables de tendresse.

Peut-être qu'un jour je vais rencontrer l'homme de ma vie, celui avec lequel nous pourrons partager des années de bonheur, mais j'en doute fort. Je ne le cherche plus. Je pense qu'une telle rencontre n'est que le fruit du hasard. Je me pose tout de même la question : Est-ce bien nécessaire ?

Je suis convaincue qu'il vaut mieux vivre seule que mal accompagnée. Cela d'autant plus que, sexuellement parlant, le *do it yourself* fonctionne à merveille pour moi !

Et puis, je suis si heureuse d'être femme !

En tant que femme, je suis normalement attirée par les hommes. Mais comme je recherche de la tendresse plutôt que du sexe, je m'abstiens de plus en plus de ces rencontres stériles.

Femmes

Je ne peux renier ma vie d'homme et oublier que j'étais attirée exclusivement par les femmes. La femme, source inépuisable de tendresse.
On me qualifiera peut-être de bisexuelle. En fait, je me sens plutôt "double hétéro" avec préférence pour la femme.

En février 2016, j'ai été séduite par une jeune femme d'environ 25 ans. Elle a voulu venir chez moi et s'est montrée très entreprenante. Redécouvrir la tendresse féminine après toutes ces années m'a donné un immense plaisir. J'étais émue et flattée en présence de cette jeune femme qui me paraissait bien expérimentée pour son âge. Elle s'est endormie près de moi et je l'ai admirée, détendue, paisible. J'ai veillé sur elle une partie de la nuit avant de pouvoir m'endormir. Malheureusement, je n'ai plus revu cette jeune femme.

Malgré mes 70 ans, je suis toujours attirée par certains hommes bien plus jeunes que moi. Mais je suis aussi attirée par les femmes beaucoup plus jeunes !

Cependant, comme je ne drague jamais, je reste sage et, secrètement, je rêve d'être à nouveau "choisie" par une très jeune femme !

Discriminations

J'ai pris la décision de dénoncer les cas les plus flagrants de discrimination. Pour une seule raison : si de tels actes discriminatoires sont commis à l'encontre d'une jeune transsexuelle forcément plus fragile et moins aguerrie que moi, cela pourrait la conduire au suicide.

Dresse Juliette Buffat - Onex-Genève - 2009

Lettre ouverte : Violation du secret médical
Je suis membre d'un groupe d'amies qui a été invité à participer à un café sexologique au Samovar sur le thème " différence de libido entre hommes et femmes, problème de couple ? ". Cette soirée publique était organisée par la psychologue Madame Marie-Hélène Stauffacher.

En compagnie d'une vingtaine d'amies, je me suis rendue au Samovar le 27.10.2009 à 19.00 et j'ai pu m'entretenir avec Madame Stauffacher au sujet de l'intérêt de mon témoignage de transsexuelle puisque je connais par expérience les deux aspects du sujet de la soirée. Peu avant 20.00, Madame Stauffacher a dit qu'elle attendait sa collègue et j'ai appris à ce moment-là qu'il s'agissait de la Dresse Juliette Buffat, psychiatre-sexologue.

Sans entrer dans les détails, je dois préciser que je connais la Dresse Buffat puisqu'elle m'a causé, directement et indirectement, plus de 13 mois de maltraitance

psychologique au début de ma transformation dès le mois de septembre 2006 en s'opposant de manière scandaleuse à ma réassignation sexuelle. Ses écrits justifiaient le dépôt d'une plainte pénale. Je me suis trompée sur les délais légaux et je n'ai pas pu déposer la plainte. Madame Buffat m'a envoyé un bref mot d'excuses en octobre 2007. Finalement, en avril 2008, la Dresse Buffat s'est ralliée à l'avis des autres médecins et a autorisé mon changement de sexe.

Lors de l'arrivée de la Dresse Buffat, j'ai tout de suite réalisé que ma présence la contrariait. Malgré le fait que ce médecin n'a utilisé aucune de ses compétences pour m'aider dans ma transformation, j'étais convaincue qu'elle aurait des choses intéressantes à dire sur le sujet de la soirée. En ce qui me concerne, sa présence ne me dérangeait pas.

Tout à coup, je la vois traverser toute la salle et bondir vers moi en me demandant si je compte rester pour la soirée. Je lui ai répondu poliment par l'affirmative et elle a rétorqué qu'elle souhaitait que je m'en aille.

Interloquée par son audace, je suis restée sans voix et je me suis levée pour quitter la salle. La plupart de mes amies, choquées par les propos de la Dresse Buffat à mon encontre se sont également levées pour quitter la salle. Près de la sortie, plusieurs d'entre nous ont entendu la Dresse Buffat qui s'adressait à la salle en disant qu'elle avait eu passablement de problèmes avec moi comme patiente.

De tels propos tenus en public constituent une violation de l'art 11 du Code de déontologie de la FMH et des art. 173, 174 et 321 du Code pénal. Par ses paroles, la Dresse

Buffat a délibérément et publiquement commis une violation du secret médical, un dénigrement et une atteinte à mon honneur et à ma personnalité.

Condamnation : En date du 21 février 2012, la Commission de surveillance des professions de la santé et des droits des patients a reconnu la violation du secret médical et prononcé un avertissement à l'encontre de la Dresse Buffat.

Le Nouvelliste - Sion - 2012

Lettre ouverte : Le tabou de la transsexualité
Je suis une femme d'origine transsexuelle, médicalement et légalement de sexe féminin et je suis fière d'avoir mené mon combat contre moi-même et vaincu triomphalement mon trouble de l'identité de genre qui me pourrissait la vie depuis mon adolescence. Que de nombreux traditionnalistes pensent que je suis issue de la Cage aux Folles m'indiffère. Les personnes capables de discernement sont à même de comprendre que l'on ne change pas de sexe par perversion sexuelle, mais bien parce que l'on vit de plus en plus durement le fait de se sentir psychiquement d'un autre sexe que celui de notre apparence physique initiale.

Ne croyez pas que la transsexualité soit l'aboutissement de l'homosexualité. J'ai toujours été hétéro et je n'ai commencé à être attirée par les hommes que près de trois ans après mon opération de changement de sexe.

Maintenant, je souhaite rencontrer un homme en vue d'une relation sérieuse et durable pouvant éventuellement

aboutir à un mariage. Pour cela, j'ai voulu mettre une petite annonce dans la rubrique rencontres du Nouvelliste. Bien évidemment, avec l'honnêteté de préciser que je suis une femme grande et d'origine transsexuelle. Il ne faut tout de même pas oublier que de nombreux hommes n'ont pas la capacité mentale d'oser imaginer avoir une relation sérieuse avec une femme comme moi. Je ne voulais donc pas susciter de nombreuses réponses provoquées par l'absence d'une information de cette importance.

Or, Monsieur le Rédacteur en Chef du Nouvelliste, par la voix de sa collaboratrice, a catégoriquement refusé la publication de cette précision en me conseillant de m'adresser au Matin pour faire publier une annonce qu'il considérait comme érotique. Malgré toutes mes explications, il s'est borné à considérer qu'une femme d'origine transsexuelle n'a pas le droit de s'affirmer en tant que telle dans le journal valaisan. Un tel mépris constitue clairement un manque de respect et une discrimination fondée sur le sexe et l'identité de genre.

Il ne faut pas croire que le Valais soit attardé. La bêtise humaine se trouve partout, pas plus en Valais qu'ailleurs. Dans ce canton, j'ai rencontré de nombreuses personnes suffisamment ouvertes et respectueuses pour comprendre la problématique de la transsexualité. Mais comme partout, il se trouve des gens qui ont plus de respect pour les chiens que pour les femmes en général, a fortiori pour les femmes d'origine transsexuelle.

Je peux comprendre que l'on me salue avec une certaine distance, que l'on évite d'être vu en ma présence par crainte de ce que pourraient penser les copains. Par contre, je ne peux pas comprendre que l'on manque de respect envers les personnes finalement à peine différentes.

Dr David Bali - Hôpital de Sierre - 2013

Lettre ouverte : La transphobie d'un chirurgien
En août 2013, j'ai découvert que j'avais une petite tumeur bénigne au sein droit. Mon médecin me conseille de la faire enlever et m'envoie en consultation chez le Dr Bali dont le site expose toutes ses qualifications en matière d'opérations chirurgicales.

A peine arrivée dans son cabinet, il me déclare froidement qu'il n'opère par les transsexuelles. Je lui réponds que le sein d'une femme d'origine transsexuelle est rigoureusement identique à celui d'une femme d'origine biologique. Il maintient sa position et m'envoie chez un autre médecin.

Merci docteur !

Vie sociale

Fort heureusement, la société évolue et les actes de discrimination active sont en diminution. Par contre, la discrimination passive est un fléau qui nécessitera probablement des dizaines d'années de lutte pour voir son éradication.

Il y a quelques années, au début de ma transformation, j'étais à Genève. J'avais un look androgyne. Dans le tram, des jeunes m'ont regardée avec des yeux remplis de haine. Ils m'ont dit: «Tu es une honte pour nous les hommes». Je me suis sentie en danger. J'ai donc quitté le tram un arrêt plus tôt que prévu. Si j'étais restée plus longtemps, je pense qu'ils auraient pu m'agresser physiquement. Réagir trop vivement à ces situations ne fait qu'attiser la haine.

A côté de cela, il y a également la discrimination passive. Des connaissances de toujours ont choisi de ne plus me parler. Elles ne veulent rien savoir. Il y a un réel blocage de leur part. Une grande partie de ma famille a également choisi de couper les ponts.
Il y a aussi les hommes qui se travestissent de manière occasionnelle et qui ne veulent pas être découverts. Il y a un malaise et je suis le miroir de ce qu'ils font en cachette. Enfin, la grande majorité des gens arrive à comprendre que j'ai rencontré un trouble d'identité de genre. Par contre, ils mettent une distance avec moi, de peur du regard des autres. Au fond, pour les personnes transgenres, c'est l'isolement social assuré.

J'ai compris le sens du mot tolérance. Pour moi, cela signifie : On t'accepte, mais ne t'approche pas trop. Je garde le sourire. Je suis optimiste et j'ai le moral. Je sors, je danse et je m'interdis de déprimer.

Je témoigne dans la presse, à la radio ou à la télévision chaque fois que cela est possible. Témoigner, c'est une manière de faire comprendre ma situation aux gens. C'est aussi une manière de faire évoluer la cause des personnes transgenres, de faire progresser l'opinion et d'aller au-delà des apparences pour prendre en compte l'aspect humain.

Chapitre 9

Mes activités professionnelles

Depuis 1969, je suis dans l'informatique de gestion. La programmation, l'analyse et la direction de projets m'ont passionnée au point de créer ma propre société. J'ai également donné des cours et formé plus de 300 programmeurs-analystes.

En 1980, après avoir dessiné les plans, assuré une partie des travaux de construction de ma villa et mis au point son installation de chauffage solaire, j'ai voulu développer une activité de conseil en nouvelles énergies. Les conditions climatiques de notre région dans le Valais central s'y prêtaient à merveille et la réussite semblait assurée. C'était sans compter sur la mauvaise volonté des bureaux d'études et des installateurs qui pensaient que j'allais leur enlever du travail alors qu'en réalité je leur offrais d'augmenter leur chiffre d'affaires de manière très significative. Ces gens ont donc boycotté mon projet et mes 20 contrats signés avec les propriétaires de villa ont dû être annulés.

En 1986, toujours passionnée par le domaine immobilier, j'ai pu acheter un vieil immeuble et le rénover de fond en comble. J'ai pu être active dans ce domaine pendant huit ans avec pas mal de succès. Mes affaires étaient florissantes lorsque la banque m'a littéralement escroquée. La totalité de mes biens privés et professionnels a été saisie et je me suis retrouvée sans outil de travail pendant de longues années.

Heureusement, j'ai conservé toute ma passion et mon énergie. Je m'occupe beaucoup de mon fils et je consacre le peu de temps qu'il me reste pour développer quelques projets qui me tiennent à cœur, dans l'immobilier, le conseil d'entreprises, la mode et le mannequinat senior.

Actuellement, je suis administratrice de sociétés et retraitée.

Ma transformation m'a donné un regain d'énergie et je compte bien en profiter dans le cadre de la reprise d'une partie de mes activités professionnelles.

Chapitre 10

Aperçu des forums

Les forums consacrés au transsexualisme sur Internet m'ont été très utiles, mais ils m'ont souvent agacée.

J'ai pu y puiser de nombreuses informations sur le problème du trouble de l'identité de genre et découvrir que ce mal-être touche un nombre assez important de personnes.

L'aide amicale que j'y ai reçue m'a aidée à commencer ma transition vestimentaire en douceur par des tenues androgynes progressivement de plus en plus féminines. En effet, on ne passe pas du costard-cravate à la jupe du jour au lendemain.

J'ai trouvé de nombreux témoignages sur les différents traitements hormonaux et sur les chirurgiens compétents et incompétents. Il faut du temps pour trouver de bonnes informations sur ces forums. Des personnes très charitables ont la gentillesse et le temps de conseiller utilement les transsexuelles débutantes qui ont soif des renseignements nécessaires à leur transformation. Il y a même des médecins qui ont accompli leur transformation et qui nous donnent un point de vue objectif.

Par contre, ce qui m'a foncièrement agacée, ce sont les personnes désœuvrées qui polluent les forums par leurs polémiques incessantes. Cela rend difficile la recherche d'informations car les sujets de base dévient rapidement de leur contexte initial.

J'ai même trouvé un forum peu fréquenté si ce n'est par quelques vieilles gloires de la vie nocturne dont le manque de tolérance frise le ridicule. En effet, j'ai pu constater que ces personnes se nourrissent de leurs fastes passés et n'ont plus la capacité de dialoguer humainement avec d'autres catégories d'individus.

J'ai subi de leur part des attaques en règle parce que j'étais différente d'elles sur trois points :

- Ma transition tardive,
- Le fait d'avoir une épouse et un enfant,
- Le fait de n'être pas fondamentalement attirée par les hommes.

Certaines personnes ont eu la chance de découvrir et d'assumer leur transsexualité pendant leur jeune âge, mais ce n'est pas le cas de la majorité. Un grand nombre de personnes luttent parfois pendant des dizaines d'années contre leurs pulsions féminines avant de céder à leur inéluctable destin. Il est donc inacceptable de critiquer les transitions tardives.

Je considère qu'un père qui s'assume n'est pas un père qui fuit sa famille pour vivre égoïstement sa transition et sa vie de femme. Ce n'est pas non plus un père qui se suicide, abandonnant ainsi sa famille à une souffrance encore plus dure. Un père qui décide d'assumer sa transformation pour sa survie tout en conservant son sens des responsabilités conjugales et paternelles ne peut qu'être respecté. En effet, un enfant a besoin chaque jour de son père, de son autorité, de sa complicité et de son amour, malgré sa transformation.

La Cour européenne des droits humains aurait récemment relevé qu'aucune disposition légale ne prévoyait que le référent paternel devait obligatoirement avoir un aspect masculin. La transition du père est une difficulté surmontable pour l'enfant qui vit dans un climat où l'amour est présent.

Quant au fait d'être attirée ou pas par les hommes, je ne peux que répéter que le transsexualisme est une question

d'identité de genre qui n'a rien à voir avec l'orientation sexuelle.

Les critiques sont souvent la résultante d'une véritable frustration affective. Certaines personnes vieillissent avec plus de difficultés que d'autres ou bien n'ont pas la capacité intellectuelle d'admettre les différences de mode de vie, de couleur de peau, de race ou de religion.

Il est donc important de discerner les forums utiles et d'éviter d'entrer dans des polémiques totalement stériles.

Ce qui compte, c'est le but que l'on s'est fixé et de savoir limiter son implication à la recherche de témoignages utiles, puis, au fur et à mesure de notre progression, d'essayer de devenir aidantes pour les personnes débutantes.

Les conseils médicaux et les méthodes et dosages de traitements médicamenteux que l'on trouve sur les forums doivent être considérés avec la plus grande prudence. Ce ne sont que des informations générales et des témoignages. Seul le médecin traitant est habilité à conseiller le traitement et le dosage qui conviennent à une personne en fonction de ses analyses. Chaque personne peut réagir différemment à un même traitement.

Chapitre 11

Quelques références

Pour mieux connaître le transsexualisme

Wilkipédia - L'encyclopédie libre
fr.wikipedia.org/wiki/Transsexualisme

La Revue Médicale Suisse
Revue de la littérature sur le thème du transsexualisme.
www.revmed.ch/rms/2001/RMS-2370/21828

Les standards de soins (HBIGDA) WPATH
www.wpath.org/site_page.cfm?pk_association_webpage_menu=1351&pk_association_webpage=3935

Les forums et associations

Forum i-trans.net
Forum communautaire pour les trans.
www.i-trans.net

La Fondation Agnodice
Une charnière pour accéder aux professionnels compétents.
www.agnodice.ch

360 - Groupe Trans - Genève
Ce groupe accueille les transgenres, transsexuel-le-s, travestis et autres personnes concernées.
association360.ch/trans

Support Transgenre Strasbourg est un groupe de personnes transgenres.
www.sts67.org

ABC
Association d'entraide et de soutien pour transgenres.
www.abc-transidentite.fr

Soins divers

Epilation électrique
Institut Carmen - Rue du Stand 40 - 1204 GENEVE
Téléphone 022 329 46 00

Implants capillaires
Clinique Adonis - Centre de Médecine Esthétique
www.clinique-adonis.ch

Dr Chettawut Plastic surgery clinic
Bangkok - Thailand
www.chet-plasticsurgery.com

Services divers

Chaussures grandes pointures
Les très grandes filles (de plus en plus nombreuses), les travestis et les transsexuelles seraient heureuses de trouver à Genève un grand magasin de chaussures qui voudrait bien devenir
LE SPECIALISTE ROMAND des grandes tailles avec un choix correct de modèles plutôt féminins.

Il y a à Genève un grand magasin de chaussures et il a eu le courage de disposer un présentoir pour quelques modèles en 43. Mais il aurait dû rajouter l'inscription *Musée des horreurs* !
Comme si les grandes femmes devaient être condamnées à porter des chaussures de style mémère. Plusieurs fois, j'ai croisé de belles jeunes femmes encore plus grandes que moi, avec le regard triste et désespéré de ne rien trouver de convenable dans cette pointure.

Bientôt peut-être...
En attendant, les seules solutions, c'est Paris, Londres, Milan…. !
Ou encore parfois... les catalogues de vente par correspondance.

Références bibliographiques

L'Aimer avant qu'il naisse - Jean-Pierre Relier – Edition R. Laffont, 1995.

L'aube des sens - Etienne Herbinet et Marie-Claire Busnel - Editions Stock, Collection les cahiers du nouveau-né, 1988

Au fil des années, le Professeur Tomatis a développé une théorie complexe basée sur les différentes fonctions de l'oreille et sa relation avec la voix.
www.tomatis.com

Edition en freeware

Ce témoignage est édité en freeware, c'est-à-dire libre de droits, sauf à but commercial ou professionnel. Vous pouvez donc le consulter, l'imprimer, le diffuser sans autre sur support papier ou électronique ou encore sur un site Internet.

Contact par le site : http://isadem.pro.ch